



**HAL**  
open science

## La famille Liais au service de la ville de Cherbourg

Orlane Lefevre

► **To cite this version:**

| Orlane Lefevre. La famille Liais au service de la ville de Cherbourg. Histoire. 2023. dumas-04290312

**HAL Id: dumas-04290312**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04290312v1>**

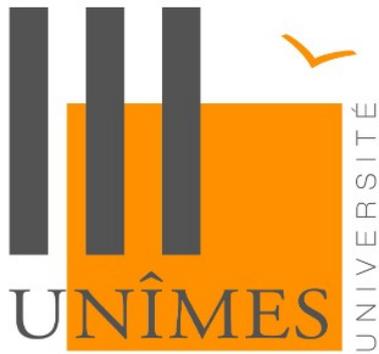
Submitted on 16 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



DU Généalogie et Histoire des Familles  
Année 2022/2023  
Promotion S2 à distance

## La famille Liais au service de la ville de Cherbourg



Eugène Liais. © Collection Sabrina Delacotte

*Directeur de mémoire : Stéphane COSSON*

*Orlane LEFEVRE*

*« Je, soussignée Orlane Lefevre certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntés à la littérature sont soit exactement copiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou pour partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié ».*

## Remerciements

Je tiens à remercier notre professeur Stéphane Cosson pour sa disponibilité et son aide lors de nos questionnements.

Je remercie également monsieur Emmanuel Liais, descendant de la famille, avec qui j'ai pu m'entretenir et qui m'a délivré de nombreuses informations et documents qui m'ont été d'une grande aide.

Je remercie le personnel des archives municipales de la ville de Cherbourg-en-Cotentin et des archives départementales de Saint-Lô pour avoir pu me renseigner et m'aider dans mes recherches.

Je remercie la promotion du Diplôme Universitaire de Généalogie et histoire des familles du Semestre 2 à distance pour l'entraide et le soutien dans la réalisation de ce mémoire.

## Introduction

Les consignes pour la réalisation de ce mémoire sont claires : réaliser un travail de recherche sur un couple marié entre 1833 et 1842. L'objectif est de retracer l'histoire du couple en s'intéressant aussi bien à son ascendance qu'à sa descendance.

Pour mes recherches, je suis partie du couple formé par Victor Eugène Liais et par Adélaïde Burnand. Ils se sont mariés en 1831, soit deux ans avant la période autorisée pour les recherches.

Le choix de la famille pour mes recherches a été une première difficulté. Je ne pouvais pas choisir une branche de ma famille puisqu'elle n'est pas originaire de la région où j'habite actuellement. Il a donc fallu que je cherche ailleurs. La famille Liais est une famille très célèbre à Cherbourg, notamment grâce à Emmanuel Liais mais tous les membres de cette famille ont joué un rôle important dans la vie cherbourgeoise. Bien que célèbre, je ne pouvais pas choisir comme individu principal de mes recherches Emmanuel Liais car il n'a pas eu de descendance, réduisant considérablement le travail de recherches demandé. Je me suis donc intéressée à ses collatéraux, plus ou moins éloignés. J'ai alors trouvé Victor Eugène Liais et sa femme Adélaïde Burnand, et ce couple a piqué ma curiosité. C'est avec l'autorisation de M. Cosson et de M. Almanzy que j'ai pu me concentrer sur ce couple.

Avec mes diverses recherches et trouvailles, j'ai pu dresser une ligne directrice et chronologique concernant la vie de Victor Eugène Liais. Cela m'a grandement facilité la tâche aux archives puisque je savais ce qu'il fallait que je cherche. Cela m'a permis de gagner du temps et donc de me concentrer davantage sur la descendance du couple.

Pour effectuer mes recherches en ligne, j'ai principalement consulté les archives départementales de la Manche et du Calvados. J'ai parfois du consulter d'autres archives en ligne comme les archives du Var ou des Pyrénées Atlantiques. J'ai aussi utilisé les sites *Généanet* et *Filae* pour confirmer les dates de naissances et de décès. Ce sont des sites que j'ai également utilisé pour la recherche d'individus plus récents, les archives en ligne n'étant alors plus consultables. Cela m'a aussi aidé lorsque les zones de recherches étaient éloignées et qu'il m'était donc impossible de me déplacer aux archives.

Je me suis rendue aux archives municipales de Cherbourg-en-Cotentin pour en apprendre plus sur la vie de Victor Eugène Liais mais un obstacle s'est présenté à moi. En effet, les documents consultables au sein des archives municipales étaient moindres, en raison des travaux que connaît actuellement le service des archives. Je n'ai pas eu accès à certains documents tels que les recensements de la ville de Cherbourg. Les archives départementales de la Manche m'ont aussi grandement aidé dans mes recherches. Là aussi, un problème matériel s'est présenté. Les archives ont été victimes des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, détruisant alors une partie des documents. Le personnel des archives m'a donc aiguillé vers des documents plus récents reprenant les documents, aujourd'hui détruits.

- Le couple

Victor Eugène Liais est né le 30 vendémiaire An IX, soit le 22 octobre 1800<sup>1</sup> à Paris et décédé le 6 novembre 1874 à Cherbourg<sup>2</sup>. Retrouver son acte de naissance n'a pas été possible pour moi puisque les archives de Paris avant 1860 ne sont que partielles. C'est donc sur internet que j'ai dû me pencher pour trouver une trace de cette naissance. Fils de Pierre Victor Liais, négociant, et Denise Mutel, il est l'aîné d'une fratrie de 6 enfants. Alors qu'une grande partie de la famille est née à Cherbourg, il naît à Paris lors d'un des nombreux voyages de son père dans le cadre de sa profession. Son nom d'usage sera Eugène Liais.

Quant à Adélaïde Burnand, elle est née le 28 octobre 1812 à Moudon<sup>3</sup>, dans le canton de Vaud en Suisse et est décédée à Cherbourg le 1<sup>er</sup> juillet 1876. Nous verrons que la rencontre entre la famille Liais et la famille Burnand s'est faite à Cherbourg au début du XIX<sup>e</sup> siècle lors des guerres qu'a pu connaître Cherbourg. Son père est David Louis Benjamin Burnand, capitaine commandant la première compagnie d'artillerie de France et mercenaire suisse au service de Napoléon.

---

1 Archives de Paris en ligne, 5 Mi1 112

2 AD 50, Naissances, Cherbourg, 1874, 3E 129/220

3 Filae, Arbre de Emmanuel Pierre Jacques Lanière

- Héraldique

Les Liais étant une famille importante, il convient de se demander s'il existe une armoirie qui les représente. Lors de mes recherches, je suis tombée sur une armoirie qui semblait appartenir à la famille. Je suis allée confirmer cette information sur des armoriaux et j'ai effectivement eu le même résultat. Je me suis donc questionnée pour savoir si cette armoirie appartient à la famille.

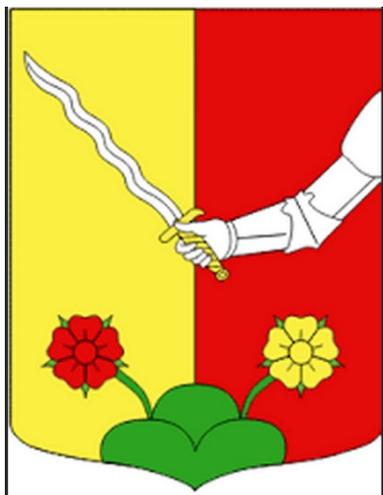


Armoirie Liais de Bretagne

D'azur à l'épervier d'argent grilleté d'or et posé sur un écot de même, à la devise « En tout honneur ».

Pour confirmer cette idée, j'ai échangé avec Emmanuel Liais, descendant de la famille. Il m'a fait part qu'il n'y avait pas, à sa connaissance, d'armoiries pour cette branche de Liais. Celle que j'ai trouvée est en fait l'armoire de la branche des Liais de Bretagne. Il n'y a donc pas d'armoire connue pour cette branche cherbourgeoise de la famille Liais.

Côté Burnand, j'ai pu identifier une armoirie qui semble appartenir à cette famille grâce à l'armorial historique du canton de Vaud<sup>4</sup>.



Armoiries de la famille Burnand

Parti d'or et de gueules, à un senestrochère, armé d'argent, mouvement du flanc, brochant sur le parti, tenant une épée d'argent garnie d'or, sur le gueules ; en pointe un tertre de trois coupeaux de sinople, brochant sur le parti, chacun des deux coupeaux extérieurs sommé d'une rose d'argent, tigée de sinople, brochant à dextre sur l'or et à senestre sur le gueules ; sur le cimier, le bras au mouvement du bourlet, brandissant l'épée.

<sup>4</sup> Armorial historique du canton de Vaud, 1836

- Anthroponymie

L'écriture du nom Liais n'a pas toujours été la même au fil des siècles. Pour cette partie de mes recherches, je me suis référée au mémoire personnel de monsieur Emmanuel Liais qui m'a été transmis. Il faut noter plusieurs hypothèses quant à l'évolution qu'a connu le patronyme Liais<sup>5</sup>.

Tout d'abord, selon Emmanuel Liais, le plus célèbre cousin de Victor Eugène, le nom aurait une origine scandinave venant du mot *Lyos* ou *Lysa* qui étaient des noms portés par un chef viking. Ce radical scandinave signifierait la rayon, l'arc, la courbure. Cependant, c'est une hypothèse qui ne semble pas être correcte car, comme nous le savons, les patronymes en France sont apparus au XII<sup>ème</sup> siècle, afin d'éviter les homonymies<sup>6</sup>.

Une autre hypothèse viendrait s'attacher à la pierre de liais. C'est une pierre granuleuse qui se trouve dans la région de Cherbourg. J'ai donc pu apprendre qu'il y avait une légende familiale selon laquelle les ancêtres Liais auraient tiré leur nom d'un rocher en liais situé sur la ferme du Rocher. Or, cette pierre se retrouve essentiellement en Angleterre et dans les environs de Granville<sup>7</sup>.

Selon une autre légende familiale, les Liais auraient fourni à la couronne d'Angleterre les pierres de liais nécessaires à la construction de la tour de Londres et du château de *Buckingham Palace*. Le nom Liais viendrait donc des fréquentes cargaisons de pierres entre Granville et Londres. Cette information n'est qu'une légende puisqu'il y avait assez de pierre de liais en Angleterre pour fournir les différentes constructions.

Le nom Liais se retrouve sous différentes orthographes comme Lyez, Lyais puis Liais, écriture qui va se stabiliser au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Lors de mes recherches, j'ai donc pu m'appuyer sur ces différentes orthographes pour recenser des documents qui se rapportaient à cette famille.

---

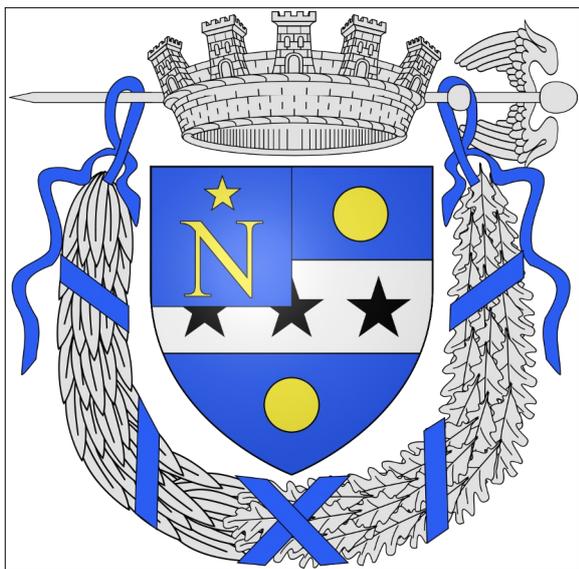
5 Famille Liais du Rocher, Généalogie, Deuxième édition, 2022, Emmanuel Liais

6 Le surnom va évoluer pour se transformer en patronyme

7 Ville sud-manchoise

## I. Cherbourg au fil des siècles (du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle)

Il convient d'étudier la ville de Cherbourg puisque c'est ici que la famille Liais a prospéré au fil des siècles. Nous nous concentrons sur la période qui s'étend du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Nous découperons cette étude en deux périodes distinctes. Dans la première, nous verrons qu'entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, Cherbourg a vu naître en son sein un port militaire d'une importance grandissante. Dans la seconde moitié, nous nous intéresserons à la période qui s'étend du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.



D'azur à la fasce d'argent chargée de trois étoiles de six rais de sable, accompagnée de trois besants d'or.

L'armoire de la ville aurait une origine incertaine. Selon certains auteurs et historiens, l'origine serait d'ordre religieux<sup>8</sup>. La fasce d'argent ornée d'étoiles représenterait la ceinture de Marie, patronne de la ville, et les trois besants ainsi que les trois étoiles évoqueraient la Trinité, protectrice la ville. Les besants d'or exprimeraient le rachat des captifs de la Troisième croisade, à laquelle les notables de Cherbourg ont participé. On date donc l'origine de cette armoirie au XII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Pour d'autres<sup>10</sup>, le contenu de l'écu serait

l'expression du commerce maritime de la ville, avec l'azur, les besants d'or représenteraient la richesse et la fortune, et les étoiles montreraient la paix et la prudence. L'armorial d'Hozier, recueil d'armoiries ordonné par Louis XIV en 1696, ne fait pas apparaître les étoiles. Elles auraient été ajoutées au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sous l'Empire, est ajouté un « *franc quartier des villes de seconde classe à dextre, d'azur au N d'or, surmonté d'une étoile rayonnante de même, brochante au neuvième écu* »<sup>11</sup>. Comme ornements extérieurs, on observe une couronne murale qui symbolise la protection et le bonheur. Le caducée représente le commerce et l'activité. L'olivier quant à lui symbolise la

8 Selon Victor Le Sens

9 Selon M. Canel

10 Selon M. Le Poupet qui s'appuie sur les ouvrages de Vulson de Colombière et Ségoing

11 Victor Le Sens, *Essai historique sur le blason de Cherbourg*, extrait des *Mémoires de la Société impériale académique de Cherbourg*, Bedelfontaine et Syffert, 1860

paix alors que le chêne, signe de force, rappelle la double vocation du port de Cherbourg : aussi bien commerciale que militaire. Cherbourg était une ville de seconde classe sous l'Empire comme le montre l'argent.

#### A. Du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

Évidemment, faire une histoire complète de la ville serait bien trop conséquent. Je ne serai donc pas exhaustive dans mes propos. Nous commencerons donc l'histoire de cette ville au XVII<sup>e</sup> siècle.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Cherbourg va connaître plusieurs malheurs. Dans la décennie 1620, Cherbourg sera touchée par la peste, et notamment en 1626 avec un navire venu de La Rochelle. La même année, l'Hôtel-Dieu va être détruit par les flammes et sera reconstruit en 1639.

Colbert, contrôleur général des finances de Louis XIV, va créer la corporation des drapiers en 1668<sup>12</sup>. Deux années plus tôt, il avait favorisé l'implantation de la manufacture de verre à Tourlaville.

Pour compléter les deux ports militaires de France déjà présents sur les côtes méditerranéennes et atlantiques à Toulon et Brest, Louis XIV ordonne la construction d'un port sur les côtes manchoises en raison de la proximité avec l'Angleterre, pour héberger les navires de passage. Plusieurs batailles vont avoir lieu au large de Cherbourg, comme la bataille de la Hougue en 1692<sup>13</sup>.

Cherbourg est entourée de remparts, construits après un débarquement anglais au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces remparts sont un signe d'importance mais n'ont pas permis de protéger la ville des agressions extérieures. Louis XIV décidera alors de les détruire.

Pour faire de l'histoire sociale, on compte sous Louis XV 800 feux<sup>14</sup>, soit environ 4000 habitants. En 1731, Chantereyne, homme politique français, dénombre 5 500 habitants. Trente ans plus tard, on compte 6 257 habitants. Enfin, quatre ans après, la population aura augmenté de 1 000 habitants.

En 1739, Louis XV est à l'initiative de la création d'un port de commerce et d'un pont tournant. Le

---

12 Raymond Lefèvre, *Histoire anecdotique de Cherbourg à l'intention de nos écoliers*, Cherbourg-éclair 1941

13 Bataille navale pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg du 29 mai 1692 au 3 juin 1692

14 Le feu fiscal est la référence pour le calcul de l'impôt. Un feu équivaut à un foyer.

port de commerce est dévasté en août 1758, seulement 16 ans après avoir été achevé, par une attaque anglaise. Un nouveau bassin de commerce sera construit en 1769 et inauguré en 1775. Cherbourg devient alors une ville beaucoup plus importante. Auparavant, il n’y avait pas d’activités culturelles, pas d’université, la ville était souvent pillée et n’avait pas de relations avec Paris. La ville prend alors un poids essentiel. Des réseaux de sociabilité pour les bourgeois vont être créés, comme en 1755 avec la création de la Société Royale Académique de Cherbourg<sup>15</sup>.

Plus tard, Louis XV voudra reprendre les travaux d’un port militaire mais un raid anglais en 1758 l’en empêche. En 1776, Louis XVI va charger une commission formée par Suffren et Dumouriez de choisir entre Cherbourg, Dunkerque et Brest pour définir la stratégie de défense de la Manche. Cherbourg sera choisie. Un projet d’une digue de quatre kilomètres sera défini entre Querqueville et l’Île Pelée. Les premiers travaux commencent en 1784. Dix ans plus tard, le roi Louis XVI fait un voyage à Cherbourg pour constater l’avancée des travaux.

À la veille de la Révolution Française, le climat social est favorable à l’apparition d’un mouvement politique. En effet, un corps municipal mésestimé, corrompu, des grands personnages favorables au renversement de la noblesse de robe, une population ouvrière appauvrie et soumise aux disettes dues aux mauvaises récoltes et un chômage important vont permettre d’accueillir le mouvement révolutionnaire avec joie. Bien que favorable à la Révolution, Cherbourg ne sera pas représentée aux états généraux de 1789. L’annonce de la prise de la Bastille le 17 juillet 1789 est vécue avec enthousiasme mais, dans les jours et mois qui suivent, va naître en ville un climat de chaos et d’opposition.

En 1802, Bonaparte ordonne la reprise des travaux de la digue et la construction d’un fort au milieu de la digue. Le 15 avril 1803, il décide de la construction d’un avant-port militaire et d’un arsenal. Il a pour objectif de faire de Cherbourg une ville importante qui peut résister et envahir le Royaume-Uni. La même année, Cherbourg est à l’abri des attaques anglaises et devient un lieu de refuge et d’attache pour les corsaires. En 1811, Napoléon fait de Cherbourg une préfecture maritime, le chef-lieu de la Manche et la dote d’un tribunal d’instance. Il ordonne aussi la construction d’un établissement hospitalier, l’hôpital René Lebas.

---

15 La Société nationale académique de Cherbourg est une société savante fondée en 1755 à Cherbourg et est une manifestation de la sociabilité des élites locales.

La construction de la digue centrale est interrompue entre 1813 et 1832 et ne sera achevée qu'en 1853 sous Napoléon III. La digue ouest-est sera terminée en 1895.

On peut considérer Cherbourg comme une ville bonapartiste. Il y a une reconnaissance envers Napoléon qui a donné à la ville et à son port une envergure toute particulière. En remerciement, le conseil municipal de Cherbourg a fait une demande officielle en 1813 pour renommer Cherbourg en « Napoléonbourg ». Ce projet sera abandonné en raison de la défaite de la bataille de Waterloo<sup>16</sup>. Lors de son déplacement à Cherbourg pour l'inauguration de la ligne ferroviaire Paris-Cherbourg en 1858, une statue équestre du personnage sera érigée à l'arsenal.



Statue de Napoléon I<sup>er</sup> à Cherbourg

Le 19 juin 1864, Cherbourg connaîtra à son large, un épisode de la guerre de Sécession<sup>17</sup>. C'est une guerre américaine qui oppose les États du Nord, l'Union, menés par Abraham Lincoln, aux États du Sud, la Confédération, menés par Jefferson Davis, sur la question de l'abolition de l'esclavage. C'est d'ailleurs durant cette bataille qu'Édouard Liais, frère de Victor, s'illustrera en sa qualité de vice-consul des États-Unis.

---

16 Défaite le 18 juin 1815

17 12 avr. 1861 – 9 avr. 1865

## B. Du XXe siècle à aujourd'hui, une ville face à la guerre et le défi de la reconstruction

Au XXe siècle, Cherbourg devient un port d'émigration. Grâce à son accessibilité à toute heure et à sa protection, Cherbourg intéresse fortement les grandes compagnies de navigation<sup>18</sup>. La première croisière au départ du port a eu lieu en 1847. L'un des bâtiments les plus connus est évidemment le Titanic qui fera escale à Cherbourg en 1912. A la veille de la Première Guerre mondiale, le port de Cherbourg sera le troisième port de France. La clientèle est principalement une clientèle d'affaire mais l'économie a favorisé l'essor du tourisme, des produits de luxe attirant alors une clientèle variée.

Lors de la Première Guerre mondiale, le trafic est interrompu après le torpillage par les *U-Boot* allemands. Cherbourg devient le lieu d'arrivée du matériel et des troupes britanniques et américaines en France et le lieu de départ des permissionnaires. On constate donc naturellement un accroissement du rôle du port militaire de la ville. Cherbourg est un port sûr, toute la ville se met au service de la guerre.

La transition transatlantique reprend au lendemain de la guerre. Pour mieux accueillir les escales, Cherbourg va se doter d'une grande gare maritime.

Cherbourg joue un rôle essentiel lors de la Seconde Guerre mondiale. Cherbourg est, à ce moment là, protégée par 5 forts (Fort du Homet, Fort de l'Île Pelée, fort Chavagnac, fort central de la digue, fort de Querqueville). Le 17 juin 1940, les troupes allemandes arrivent dans la ville de Cherbourg. Pendant deux jours, on va la surnommer le « Dunkerque normand » car c'est ici que les troupes britanniques embarquent. Seul port en eaux profondes, c'est à Cherbourg que vont débarquer les troupes américaines en 1944 lors de la bataille de Cherbourg du 6 au 30 juin. Cherbourg est rendue à la France par les États Unis en 1945. La ville reçoit la croix de guerre avec palme.

Après la guerre vient la phase de reconstruction. Le besoin de reconstruction est limité à Cherbourg car c'est la ville normande la moins détruite. Le port sera reconstruit en un an par les États Unis.

---

18 Cherbourg est le premier port accessible et tranquille pour les bateaux qui traversent l'Atlantique. C'est une escale obligatoire pour les bateaux en avaries en direction d'Anvers et de Southampton.

## II. L'histoire du couple et ascendance brève

### A. Histoire du couple

Victor Eugène Liais est né le 22 octobre 1800<sup>19</sup> à Paris. Fils de Pierre Victor Liais et de Marie Denise Mutel, il est l'aîné d'une fratrie de six enfants : Victor Eugène (1800-1874), Joseph Alfred (1802 - 1893)<sup>20</sup>, Flavie<sup>21</sup> (1804 - 1881), Auguste<sup>22</sup> (1806 - 1890), Eliza Elizabeth (1808 - 1821)<sup>23</sup> et Thècle Augustine<sup>24</sup> (1810 - 1883).

Moins connu que son cousin germain Emmanuel Liais, Eugène n'en est pas moins une personnalité remarquable de la région.

Il étudie au collège de Cherbourg. À la fin de ses études en 1814 et 1815, il souhaite s'engager dans la marine en tant que novice. On est ici dans la période la Restauration. Napoléon est déchu alors que Eugène allait devenir aspirant de marine. Devant cet échec, Eugène va reprendre ses études en Angleterre.

Eugène réside à Dantzig de 1820 à 1830 où il fournit des bois du nord à la marine. En 1820, avec ses frères Alfred et Auguste, il monte la Société Frères Liais, spécialisée en négoce d'armement et de fournitures pour la marine nationale. Les trois frères voient leur activité couronnée de succès en raison de l'importante quantité de bois vendue. La société Liais prendra fin dans les années 1860.

NAISSANCES.	
ANNEE	Arrondis' ancien.
An 9	10
Nom	Liais
Prénoms	Victor Eugène
Date de la naissance	30 Vendémiaire an 9

Reconstitution de l'acte de naissance de Victor Eugène Liais

19 Archives de Paris en ligne, 5 Mi1 112, p.43

20 Archives de Paris en ligne, 5 Mi1 117, p.21

21 AD 50, Décès Cherbourg 1881, 3E 129/240 p. 156

22 AD 50, Décès, Cherbourg, 1890, 3E 129/268 p. 219

23 AD 50, Décès, Cherbourg, 1821, 3E 129/60

24 AD 50, Décès, Cherbourg 1883, 3E 129/247 p. 140

Cette société n'est pas une création des trois frères. En effet, la Société Liais frères est née avec la Révolution et la création du droit du commerce. Les aïeuls de Eugène, Pierre et Nicolas Liais vont prendre la direction, en 1780, d'une entreprise à la réputation excellente. Ils exercent une activité de négoce maritime. Le contexte de guerre avec les Anglais et la faiblesse du port -même s'il présente un potentiel particulier à des fins militaire- empêche de satisfaire les ambitions des négociants cherbourgeois. La situation va évoluer et se stabiliser. Les dernières années d'exercice de la société vont être sûres, lucratives et favorables. La société Liais frères prend fin au décès de Nicolas Liais en 1789. Ses enfants étant encore mineurs, c'est à son épouse Bonne Jeanne Jacqueline Lesdos que revient l'héritage. Nous verrons dans la suite du mémoire le rôle qu'elle a du jouer pour maintenir sa famille et ses affaires.

Dans l'attente de la succession de Nicolas, c'est son frère, Pierre, qui dirige la société. Il va alors louer les cinq navires de la société aux capitaines armateurs. La société passe de mains en mains, de celles de Bonne Jeanne Jacqueline Lesdos à celles de Pierre Victor Liais, enchaînant les échecs et faisant finalement faillite. C'est finalement dans les années 1830 qu'une reconquête va s'opérer grâce à Eugène, Alfred et Auguste Liais. Ils se spécialisent dans l'export de bois du nord. Le réseau qu'Eugène a développé durant ses années d'exercice de négociant va bénéficier à la société. L'activité va se diversifier pour que, finalement, Eugène achète un navire afin de transporter des pierres. Les affaires étant fructueuses, les trois frères vont acquérir de nouveaux navires pour enraciner leur activité de négoce<sup>25</sup>. Chacun s'occupe d'un secteur : Alfred faisait la politique, Auguste s'occupait des finances et Eugène du commerce.

Eugène est une personnalité économique forte de Cherbourg. Il a occupé plusieurs postes administratifs ou judiciaires durant sa carrière professionnelle. En 1831, il est membre du tribunal de commerce de Cherbourg. Il en est le président de 1850 à 1868<sup>26</sup>. J'ai pu trouver aux archives départementales des jugements rendus par lui. La chambre de commerce de Cherbourg a été créée à son initiative et il en assure la présidence pendant 14 ans, de 1855 à 1869<sup>27</sup>. Outre ses activités économiques, Eugène est aussi membre du conseil municipal de la ville de 1834 à 1846<sup>28</sup>. J'ai aussi pu trouver aux archives municipales les lettres de nomination des membres du conseil municipal. Enfin, il est membre de l'administration de l'hospice de 1854 à 1857<sup>29</sup>.

---

25 Sabrina Delacotte, La Famille Liais : dynastie-phare de Cherbourg, 1780 - 1907

26 AD 50, 6 U 1/50

27 Mémoire personnel de généalogie, Emmanuel Liais, 2022

28 AM 50, Série D : administration générale de la commune – 1D : Conseil municipal (1834 – 1903)

29 Extrait du registre des arrêtés de la préfecture

Le 18 avril 1831<sup>30</sup>, il se marie avec Adélaïde Burnand, dont nous parlerons plus loin dans le mémoire. De cette union naissent 12 enfants :

- Eugène Louis Victor (1832-1840),
- Édouard Jean Pierre (1833 – 1895)<sup>31</sup>,
- Edmond Charles (1835-1892)<sup>32</sup>,
- Adélaïde Augustine Émilie (1836-1838)<sup>33</sup>,
- Adélaïde Marie Louise (1838-1853)<sup>34</sup>,
- Émile Jean Victor (1840-1917)<sup>35</sup>,
- Ernest Jean Louis Eugène (1843 – 1883)<sup>36</sup>,
- Adélaïde Marie Amélie (1844-1904)<sup>37</sup>,
- Alice Marie Caroline (1846-1920)<sup>38</sup>,
- Eugène Louis Marie (1848-1850)<sup>39</sup>,
- Adélaïde Marie Françoise Flavie (1849-1916)<sup>40</sup>,
- Adine Marie Caroline Stuart (1853-1871)<sup>41</sup>.

Eugène Liais est catholique alors que Adélaïde Burnand est fille d'un protestant. Il leur a donc fallu une dispense pour cause de différence de religion pour pouvoir se marier. Ils ont bénéficié d'une dispense pontificale accordée le 23 février 1831<sup>42</sup>.

---

30 AD 50, Mariage, Cherbourg 1831, 3E 129/90

31 AD 50, Décès, Cherbourg 1833, 3E 129/90 p. 81

32 ANOM Tahiti Faaa BMS 1892

33 AD 50, Décès, Cherbourg 1838, 3E 129/112, p. 173

34 AD 50, Décès Cherbourg 1853, 3E 129/157 p. 15

35 AD 14, Décès, 1911 – 1918, Glos

36 AD 64, Décès Pau 1883 – 1893, p. 45

37 AD 50, Décès, Cherbourg, Tables décennales, 1903 – 1912, 4E 1/33

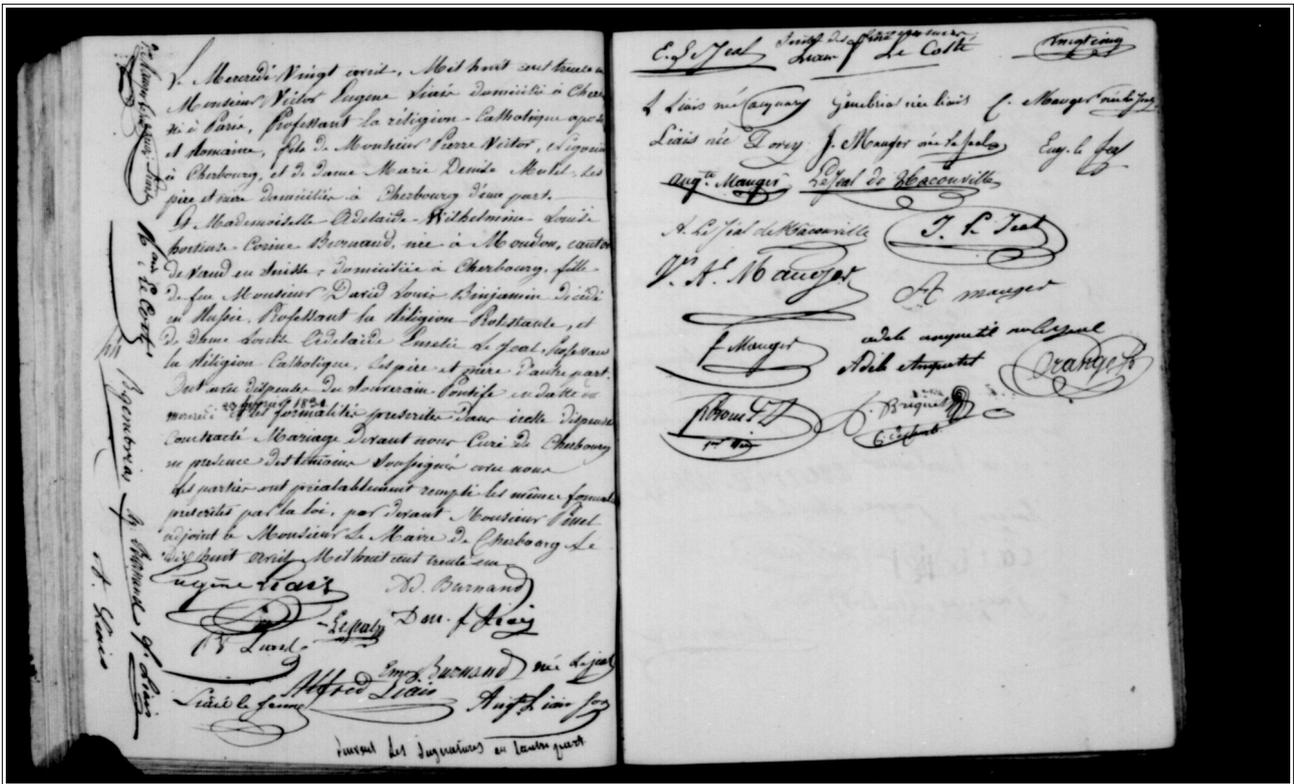
38 AD 50, Naissance Cherbourg 1846 3E 129/134

39 AD 50, Décès Cherbourg 1850, 3E 129/148 p. 40

40 AD 50, Tables décennales, Cherbourg, 1903 – 1912, 4E 1/34

41 AD 50, Décès Cherbourg 1871, 3E 129/211, p. 372

42 Archives diocésaines de Coutances 1814 – 1843 p. 1033



Acte de mariage de Victor Eugène Liais et d'Adélaïde Burnand, Archives diocésaines de Coutances 1814 – 1843

Transcription

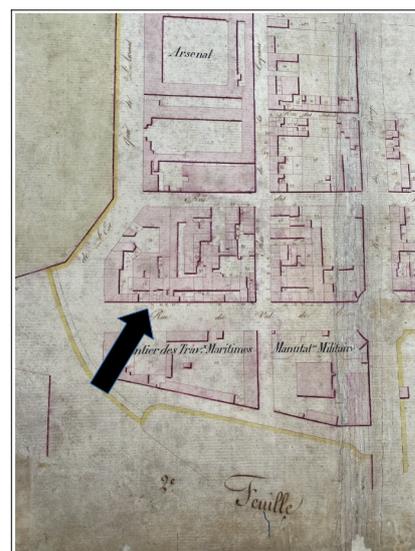
- [1] Le mercredi vingt avril mil huit cent trente un,
- [2] monsieur Victor Eugène Liais, domicilié à Cher[bourg]<sup>43</sup>
- [3] né à Paris, professant la religion catholique, apos[tolique]
- [4] et romaine, fils de monsieur Pierre Victor, négociant
- [5] à Cherbourg, et de dame Marie Denise Mutel, les
- [6] père et mère domiciliés à Cherbourg d'une part ;
- [7] et mademoiselle Adélaïde Wilhelmine Louise
- [8] Hortense Corinne Burnand, née à Moudon, canton
- [9] de Vaud en Suisse, domiciliée à Cherbourg, fille
- [10] de feu monsieur David Louis Benjamin, décédé
- [11] en Russie, professant la religion protestante et
- [12] de dame Louise Adélaïde Emilie Le Jéal, professant

43 Mention effacée et restituée

[13] la religion catholique, les père et mère d'autre part.  
[14] Ont, avec dispense du souverain pontife en datte du  
[15] mercredi 23 février 1831<sup>44</sup> et les formalités prescrites pour icelle dispense,  
[16] contracté mariage devant nous curé de Cherbourg  
[17] en présence des témoins sousignés entre nous  
[18] les parties ont préalablement rempli les mêmes formules  
[19] prescrites par la loi, par devant monsieur Penel,  
[20] adjoint à monsieur le maire de Cherbourg, le  
[21] dix huit avril mil huit cent trente un.  
[22] Eugène Liais. A. Burnand.  
[23] Le Jéal. Don. F. Liais  
[24] B. [...].  
[25] Alfred Liais. Em. Burnand, née Le Jéal.  
[26] Liais le jeune. Aug[us]te Liais  
[27] Sursaut des signatures en d'autre part.  
[M. Mauger. Liais. A[d]am Leconte. B. Gentrias. Ag Burnand. A. Liais.  
A. Liais]

Les époux ont conclu un contrat de mariage chez maître Nicollet. Je n'avais pas connaissance de ce contrat jusqu'à ce que je trouve la mutation par décès d'Eugène, dans laquelle il est dit que sa veuve est donataire de l'usufruit de la moitié des biens de la succession<sup>45</sup>. Ce contrat de mariage a été passé le 14 avril 1831 mais il m'a été impossible de le retrouver, il se trouvait dans une période de lacunes.

Eugène est propriétaire de nombreux biens. Sa résidence principale se trouve au 1, rue du Val de Saire<sup>46</sup>. Il s'agit de l'hôtel Epron de la Horie, construit en 1781. Il achète le bâtiment en 1833 à François Cousin Despréaux. Son fils Édouard en hérite en 1874. Ce dernier le revend à son beau-frère, Frédéric Guiffard. À son décès, sa fille Eugénie, épouse du Général Bailly, en hérite également. À partir de 1921, il va louer



44 Mention interligne

45 AD 50, Notariat de Cherbourg, Minutes de maître Druet, 5E 19284

le bâtiment à l'administration des douanes pour qui la proximité avec la gare maritime est un atout. L'hôtel possède l'eau courante, chaude et froide. La présence d'eau courante chaude est un nouvel indicateur de la richesse de Victor Eugène. Cette propriété se trouvait juste en face des entrepôts qu'il possédait sur la quai Napoléon, ce qui lui permettait de les surveiller.



Hôtel Epron de la Hoirie, rue du Val de Saire, Cherbourg

Il possède également un magasin de charbon ainsi que des près et herbages. En 1874, quelques mois avant sa mort, il cède à son fils Ernest son fond de commerce. L'acte est enregistré aux minutes de maître Druet<sup>47</sup>.

Adélaïde Wilhelmine Louise Hortense Corinne Burnand est née le 28 octobre 1812 à Moudon, en Suisse, et est décédée le 1<sup>er</sup> juillet 1876 à Cherbourg<sup>48</sup>. Attachée à ses origines suisses, elle visite souvent sa famille. À l'automne 1865, Adélaïde Burnand s'est rendue avec cinq de ses enfants à Moudon : Ernest, Amélie, Alice, Adine et Adélaïde. Au fil de ces quinze pages écrites par Adélaïde Liais, fille du couple, nous en apprenons sur la vie et l'enfance qu'a pu être celle de madame Liais-Burnand<sup>49</sup>.

46 AM Cherbourg, Matrices cadastrales 1G 4, volume du n° 921 à 14000, année 1825

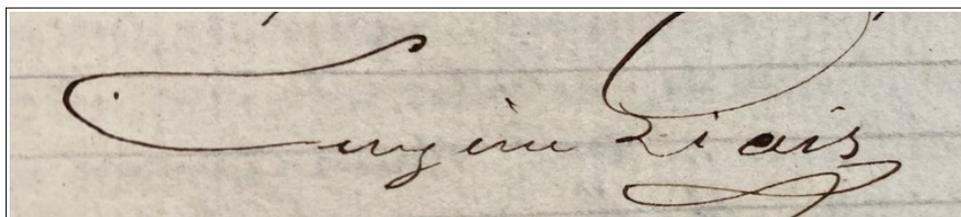
47 AD 50, Notariat de Cherbourg, Minutes de maître Druet, 5E 19284

48 AD 50, Décès, Cherbourg 1876 3E 129/226

49 *Le séjour de Mlle Adélaïde Liais, de Cherbourg, dans le canton de Vaud, en automne 1865*

Elle réside elle aussi au 1, rue du Val de Saire avec sa famille mais lors de son décès, elle habite au 7, Place d'Armes à Cherbourg.

Victor Eugène se fait appeler Eugène. C'est ce que l'on remarque dans divers actes qu'il a pu conclure et dans sa signature qui ne fait apparaître que son deuxième prénom, Eugène.



Signature de Victor Eugène Liais

### B. Ascendance brève et rencontre des familles

Eugène est le fils de Pierre Victor, né le 19 juillet 1776 à Cherbourg et décédé le 8 mars 1861<sup>50</sup>. Il épouse Marie Denise Mutel le 10 octobre 1798 à Paris<sup>51</sup>. Ensemble, ils auront cinq enfants : Victor Eugène, Joseph Alfred, Flavie, Auguste et Thècle Augustine. Il est négociant à Cherbourg mais fait souvent des séjours à Paris dans le cadre de son activité. C'est à la capitale qu'il rencontrera sa future épouse et que naîtront Victor Eugène et Joseph Alfred.

Marie Denise Mutel est née en 1776 à Versailles et est décédée le 17 novembre 1846 à Cherbourg. Elle est fille d'un marchand de meubles à Versailles<sup>52</sup>.

Côté Burnand, Adélaïde est fille de David Louis Benjamin Burnand né le 22 janvier 1777 à Maastricht et décédé le 3 décembre 1812 à Boriskoff en Russie<sup>53</sup>. Il est capitaine commandant de la compagnie d'artillerie attachée au premier régiment suisse au service de la France. Il participe donc aux campagnes napoléoniennes. C'est au cours de la bataille de la Bérézina qu'il décédera. En effet, il passera une journée entière dans l'eau glacée d'un fleuve et sera fait prisonnier. Il épouse le 9 septembre 1807 Louise Adélaïde Émilie Le Jeal à Cherbourg<sup>54</sup>. Ils auront trois enfants : Albert Jean

---

50 AD 50, Décès Cherbourg 1861, 3E 129/181

51 Fonds Andriveau Paris

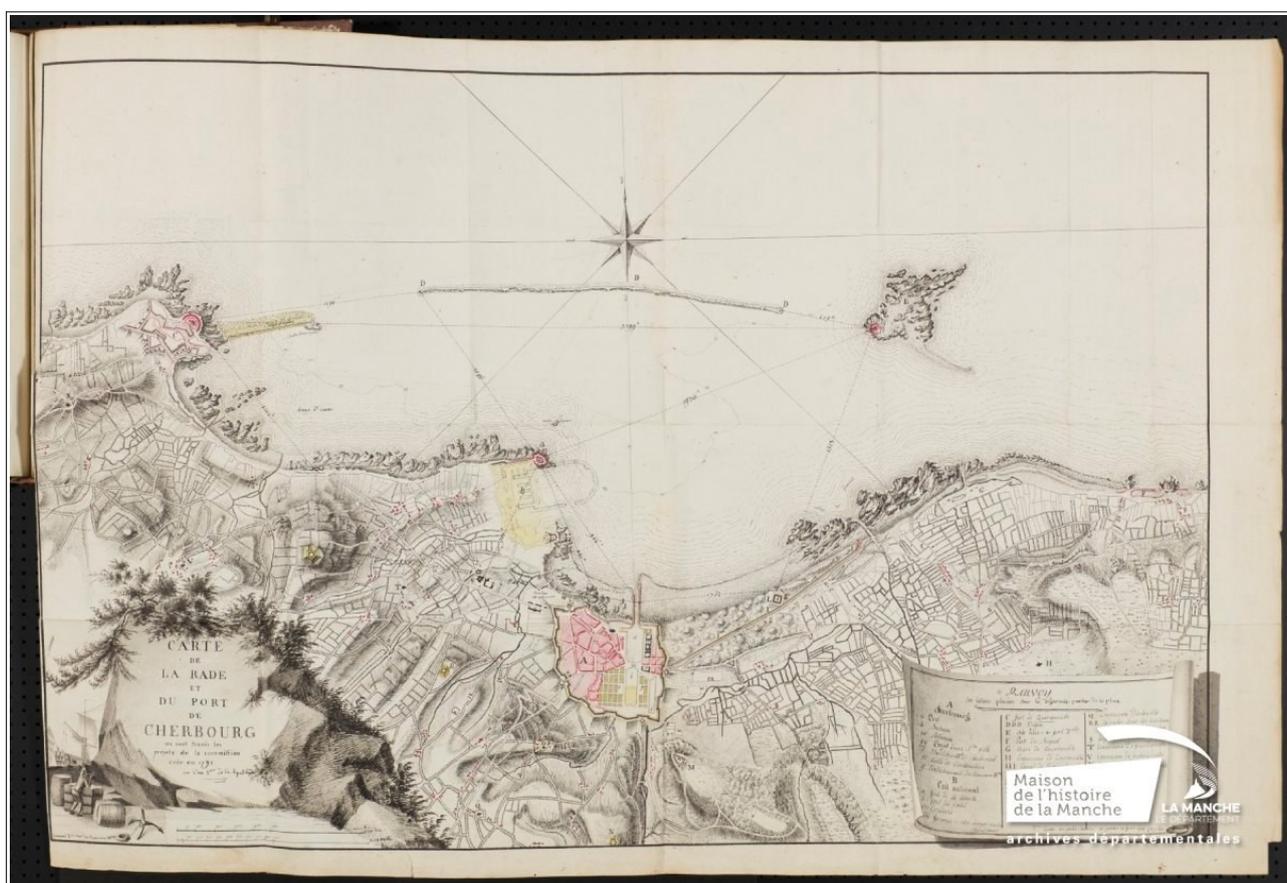
52 AD 50, Décès Cherbourg 1846, 3E 129/136

53 Généanet, arbre Saisas, consulté le 9 août 2023

54 Généanet, saisas, consulté le 3 août 2023

Baptiste (1808-1848), Aglaé Wilhelmine Louise Caroline (1811-1882) et Adélaïde Wilhelmine Louise Hortense Corinne (1812-1876).

Louise Adélaïde Émilie Le Jeal est née le 15 février 1789 au Havre et décédée le 27 août 1865 à Cherbourg<sup>55</sup>. Lors des campagnes napoléoniennes de son mari, elle va se retirer à Moudon en Suisse pour y élever ses enfants. Selon l'auteur du livre *La famille Liais, Dynastie-phare de Cherbourg, 1780-1907*, Sabrina Delacotte, Louise serait revenue à Cherbourg pour y vivre après la fin des guerres napoléoniennes en 1815. Selon Emmanuel Liais (le descendant de la famille), Louise aurait partagé son temps entre Cherbourg et Moudon.



Cherbourg, la rade et le port : historique, rapport de commission, plans.

Archives départementales de la Manche, 3 J 20

Les familles se sont rencontrées à Cherbourg, au fort Napoléon. Ce fort est une construction militaire qui s'est faite au début du XVIIIe siècle. Il est définitivement détruit lors de la grande

<sup>55</sup> AD 50, Décès Cherbourg, 1865 3E 129/193

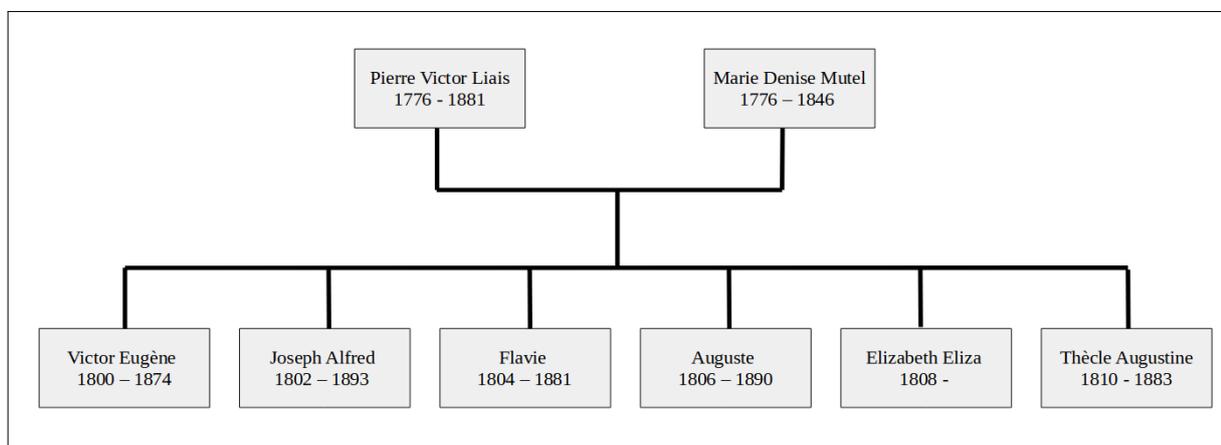
tempête de 1812. Il avait pour but d'assurer la défense terrestre du port de Cherbourg. C'est sur ce fort que vont se rencontrer trois familles : les Le Jeal, venus de Rouen, les Burnand, venus de Suisse, et les Gouttepagnon, venus de Bellac.

Comme nous l'avons vu précédemment, les Le Jeal sont la branche maternelle d'Adélaïde Burnand et les Burnand, le côté paternel. Le père d'Adélaïde, David Louis Benjamin Burnand, était le capitaine d'artillerie du fort. Jean Baptiste Gouttepagnon est le patron de l'escadre de Cherbourg. Il se marie avec Henriette Liais le 13 février 1802 à Cherbourg avec qui il aura quatre enfants : Jeanne Victorine, Bonne Amélie, Nathalie et Pauline. Henriette est la fille de Nicolas Augustin Liais et de Bonne Jeanne Jacqueline Lesdos, auxquels nous nous intéresserons plus tard dans le mémoire. Ils y rencontrent Jean Baptiste Le Jeal, père de Louise Adélaïde Émilie, qui occupait le poste d'entrepreneur des travaux maritimes. Il était chargé des travaux de maçonnerie du fort Napoléon et était appareilleur de bâtiment. On peut donc supposer que c'est par ce biais que les couples se sont rencontrés.

La destruction du fort en 1812 a eu des conséquences pour ces trois hommes. Le Jeal n'a jamais été payé et a donc été ruiné. David Burnand, lui, est parti à la campagne napoléonienne de Russie où il meurt, gelé car les cosaques lui ont volé ses vêtements lorsqu'il a été fait prisonnier. Enfin, Gouttepagnon est parti commander son navire à Toulon et il gagnera alors sa légion d'honneur.

### III. L'ascendance Liais

#### A. Première génération Liais



Concernant l'ascendance, nous nous intéresserons à celle des Liais. Victor Eugène Liais est donc le fils de Pierre Victor Liais et de Marie Denise Mutel.

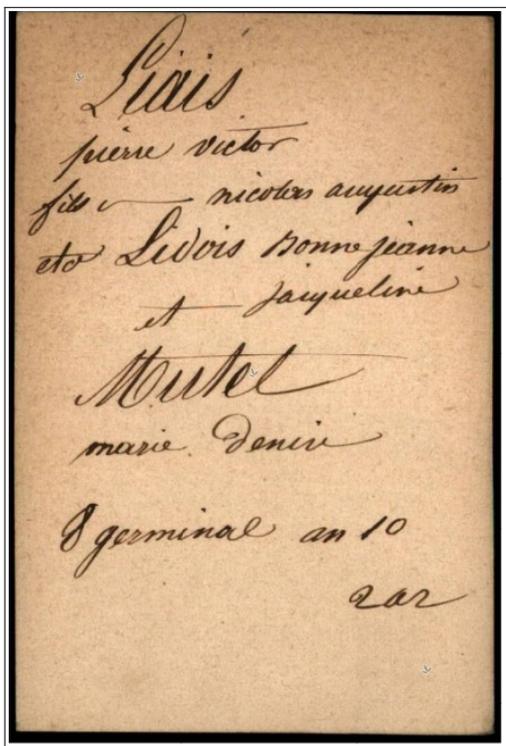
Pierre Victor Liais est né le 20 juillet 1776 à Cherbourg et décédé le 8 mars 1861 à Cherbourg. Il est négociant, comme indiqué dans l'acte de naissance de sa dernière fille, Thècle Augustine en 1810<sup>56</sup>. Il se marie avec Marie Denise Mutel.

Concernant la date du mariage, un problème s'est posé. En effet, il y a une opposition quant à la date dudit mariage. J'ai trouvé deux dates : selon la première, le mariage aurait eu lieu le 10 octobre 1798 à Caen alors que, selon la deuxième, il aurait eu lieu le 29 mars 1802 à Paris. L'incertitude de cette date n'est pas sans conséquence. Dater le mariage de l'année 1798 ferait de Victor Eugène Liais, l'aîné du couple, un enfant légitime, né durant le mariage. Au contraire, si le mariage date effectivement de 1802, il serait illégitime car né hors mariage. J'ai trouvé un acte des fonds Andriveau qui date le mariage du 8 germinal an 10, soit le 29 mars 1802. Je suis sûre que l'acte correspond effectivement au couple auquel je m'intéresse puisque les parents de Pierre Victor Liais sont bien ceux indiqués. En plus de cela, le mariage est inscrit dans les tables de mariages parisiens et il est également daté du 8 germinal an 10. Après avoir épluché les registres de mariage des archives de Caen et à défaut de preuve datant le mariage au 10 octobre 1798, j'en conclus que Pierre Victor Liais et Marie Denise Mutel se sont mariés le 29 mars 1802 à Paris. Une difficulté

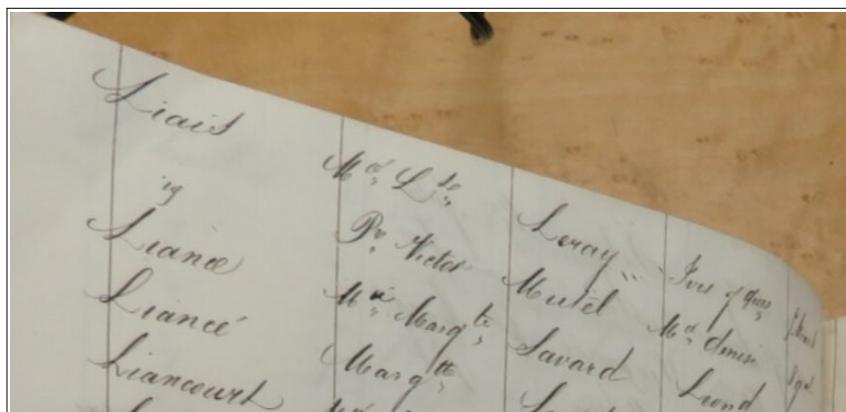
<sup>56</sup> AD 50, Naissance Cherbourg 1810, 3E 129/25

s'est ajoutée puisque les états civils des archives de Paris ne sont reconstitués qu'en partie seulement jusqu'en 1860. Il m'est donc impossible de trouver l'acte de naissance de Victor Eugène qui me permettrait de savoir s'il est effectivement né hors mariage. Je ne possède que la reconstitution de son acte de naissance, comme vu auparavant.

La place de l'enfant illégitime a évolué avec la Révolution. Le terme de « bâtard » qui désignait l'enfant né hors mariage disparaît. Si les enfants, qu'ils soient légitimes ou non, se voient placés sur le même plan, cette égalité ne se retrouve pas sur le plan successoral. En effet, les enfants illégitimes n'ont pas le droit à la succession de leurs parents.



Reconstitution de l'acte de mariage de Pierre Victor Liais et de Mutel Marie Denise, Fonds Andriveau



Tables de mariages, 2<sup>ème</sup> ligne, archives de Paris

Il monte à Paris pour ses affaires de négociant. C'est là que vont naître ses premiers enfants, Victor Eugène et Joseph Alfred. Il y rencontre aussi sa future épouse, Marie Denise Mutel. Il essaye de monter une affaire d'import-export avec l'Angleterre. Cette affaire fait faillite et il s'endette à hauteur de 60 940,50 francs. Cette dette va être remboursée par ses enfants lorsque la situation financière de la famille sera meilleure. La famille va également connaître un procès en diffamation contre l'ancien maire, monsieur Ludé. Il va être remboursé de plus de 98 000 francs pour solder la dette.

Il semblerait qu'il soit allé à Paris pour aider un parent, Joseph-Etienne Couey du Longpré, négociant à Cherbourg, qui aurait été arrêté lors de la Fournée de Cherbourg en 1794.



Exemple d'assignat

La fournée de Cherbourg est le nom donné à l'épisode de renvoi de suspects contre-révolutionnaires devant le Tribunal révolutionnaire en 1794. Il s'agit d'une série d'arrestation. Joseph-Etienne est accusé d'avoir fabriqué illégalement des billets de confiance. Les billets de confiance sont des billets émis localement ayant une faible valeur et qui sont remboursables en assignat. Il est aussi accusé d'avoir résidé et commercé avec l'Angleterre et à Amsterdam. Il se fait arrêter à Saint-Dizier et y

est incarcéré jusqu'au 6 août 1794 (19 thermidor An II). Alors que le régime de la terreur est renversé quatre jours plus tard, il doit attendre plusieurs mois avant de se faire libérer par le comité de sûreté générale.

En 1807, Pierre Victor est autorisé à faire naviguer ses bateaux sous le pavillon danois. Il est cité comme guide pour les étrangers à Madrid et vice-consul d'Espagne.

Il réside en novembre 1846, lors du décès de sa femme, au 36 rue de la comédie à Cherbourg. Lors de son décès, il est décrit comme « vivant de son bien ». Il est donc facile d'imaginer que les dettes qu'il a pu connaître au cours de sa vie ont toutes été épongées.

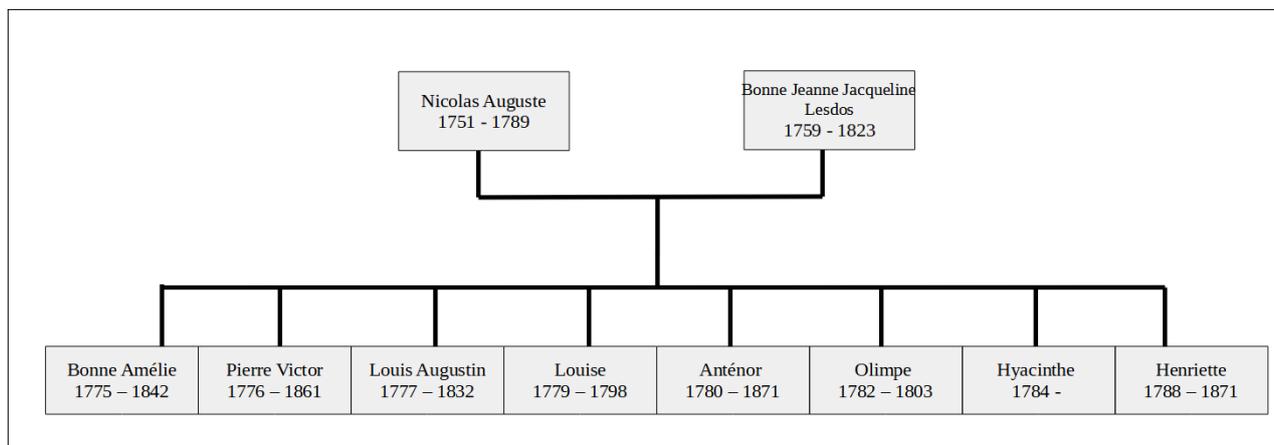
Marie Denise Mutel est née en 1776 et décédée le 16 novembre 1846 à Cherbourg. Elle est la fille de Jean David Mutel et de Marie Geneviève Duval. Son père était marchand de meubles. Elle était amie avec Juliette Récamier, femme de lettres et d'art. Elle fréquentait les milieux artistiques et littéraires parisiens<sup>57</sup>.

Pierre Victor Liais est le cadet d'une fratrie de huit enfants.



Portrait de Juliette Récamier

### B. Deuxième génération Liais



### Descendance directe de Nicolas Augustin Liais et Bonne Jeanne Jacqueline Lesdos

Nicolas Augustin Liais est le père de Pierre Victor Liais. Il est né le 28 février 1751 à Cherbourg et décédé à Valognes le 23 février 1789. C'est un bourgeois<sup>58</sup>.

Le 10 juin 1775, il achète son brevet d'officier de la milice bourgeoise.

57 Selon la légende familiale, Famille Liais du Rocher, Généalogie, Deuxième édition, 2022 Emmanuel Liais

58 AD 50, Décès Valognes 1782 - 1791, E29

La milice bourgeoise est composée par des troupes qui sont formées par les villes elles-mêmes. En raison de leur fidélité au roi, elle obtiennent le droit de s'administrer de façon autonome. Ces villes peuvent donc assurer leur propre police et défense. La milice est placée sous l'autorité des magistrats municipaux. Elle se regroupe par quartiers ou par corps de métier et comprend en son sein tous les habitants qui sont habilités à porter une arme. Il faut faire une distinction entre temps de paix et temps de guerre. En temps de paix, les hommes de la milice s'entraînent quelques jours par an seulement. En revanche, en temps de guerre, les différentes compagnies forment des bataillons et remplacent les régiments qui sont régulièrement sur le front.



Uniforme milice  
bourgeoise

Le 20 mai 1775<sup>59</sup>, le duc de Harcourt, Anne-Pierre, nomme Nicolas Augustin sous-lieutenant de la 4<sup>e</sup> compagnie des troupes bourgeoises de Cherbourg. Il peut donc exercer et jouir des droits et pouvoirs attachés.

Nicolas Liais doit prêter serment et devra faire enregistrer l'acte de nomination aux registres de la mairie de Cherbourg. Cette nomination implique que tous les officiers qui composent les troupes bourgeoises doivent lui obéir en tout ce qui concerne le service du roi et les fonctions qui incombent à sa charge.

*Nicolas Liais du Rocher, de ses sens, Suffisant, Espaisse est  
au fait des armes, de son Zèle pour le service du Roy & de la foy  
Catholique, Apostolique et Romaine, Nous, avec (surs et autres  
vous nous avons, (à vous nommé, ordonné et établi et pour ce fait  
le nous avons, ordonné et établi nous en la parant de serment  
de la quatrième compagnie des troupes bourgeoises de Cherbourg  
pour par les (carrés et enjoinct aux honneurs, Droits, Privilèges  
franchises exceptions et exemptions y attachés ainsi qu'on  
jour ou du jour de serment, à l'effet de quoy ledit sieur  
Nicolas Liais du Rocher prêter le serment tant en ces registres  
aux registres, et serment de faire enregistrer les registres à la  
de l'hôtel de la Ville de Cherbourg. Nous avons sur ce mandé  
de la Ville, de la faire servir en la dite Qualité, et ordonné.*

59 Généanet, arbre de Gil9, consulté le 11 août 2023

tous Officiers et autres composant lesd. Troupes Bourgeoises.  
 Le Roy et les fonctions de Juge. Lesd. de quoy nous avons  
 au present Signés de nos mains, fait approuver lesd. de  
 armes et icelles autres Signés par notre Secrétaire ordinaire  
 fait adonné le huit May mil sept cent soixante et quinze  
 Signé Le Maréchal Duc de Harcourt. et plus bas et écrit, De  
 nous signés, Signé B. Drouin. Lettre confirmée d'origine  
 par nous par notre Secrétaire greffier de l'hôtel de ville de Cherbourg  
 et par lesd. de nous signés de nous signés de nous signés de nous signés  
 de nous signés de nous signés de nous signés de nous signés de nous signés

Ordonnance du duc d'Harcourt, 1775

Transcription

- [1] Nicolas Liais du Rocher ; de ses sens, suffisance, capacité est
- [2] au fait des armes, de ses zèle pour le service du roy et de sa [religion]
- [3] catholique, apostolique et romaine, nous à ces causes et autres
- [4] à ce mouvant l'avons nommé, ordonné et étably et par ces p[résentes]
- [5] le nommons, ordonnons et établissons de la charge de sous lieutenant
- [6] de la quatrième compagnie des troupes bourgeoises de Cherbourg
- [7] pour par luy l'exercer et en jouir aux honneurs, droits, privil[èges],
- [8] franchises, exemptions et émoluments y attachés ainsy qu'en ont
- [9] jouy ou dû jouir ses prédecesseurs, à l'effet de quoy led[i]ct Sieur
- [10] Nicolas Liais du Rocher prêtera le serment en tel cas requis,
- [11] accoutumé et sera tenu de faire anregistrer les présentes aux r[egistres]
- [12] de l'hôtel de la ville de Cherbourg. Il [...] au commandant
- [13] de lad[itte] ville de le faire recevoir en laditte qualité et ordonnons
- [14] tous officiers et autres composant lesd[itte]s troupes bourgeoises [de]

[15] le reconnaître et luy obéir en tout ce qui pourra concerner le serv[ice]  
[16] du roi et les fonctions de sa charge.

En foy de quoy nous avons

[17] aux présentes signées de notre main fait apposer le sceau de mes  
[18] armes et icelles contresignés par notre secrétaire ordinaire.

[19] Fait à Rouen le huit may mil sept cents soixante et quinze  
[20] signé le maréchal duc de Harcourt, et plus bas écrit, par  
[21] monseigneur signé Boulé. Le tout conforme à l'original  
[22] enregistré par moy secrétaire greffier de l'hôtel de ville soussigné  
[23] et sur le champ remis aud[it] sieur Liais du Rocher qui a signé av[ec]  
[24] moy pour la remise qui luy a été faite aud[it] jour et an que d[essus].  
[25] N. Liais.  
[26] B. L. Deucrat.

Le 3 août 1773, il épouse à Urville Hague Bonne Jeanne Jacqueline Lesdos<sup>60</sup>. De cette union vont naître 8 enfants :

- Bonne Amélie Liais (1775 – 1842),
- Pierre Victor Liais (1776 – 1861),
- Louis Augustin Liais (1777 – 1832),
- Louise Liais (1779 – 1798),
- Anténor Liais (1780 – 1871),
- Olimpe Liais (1782 – 1803),
- Hyacinthe Liais (1784 – 1784),
- Henriette Liais (1788 – 1871)<sup>61</sup>.

La date de son décès interroge. Il décède en plein contexte de Révolution. Selon la légende familiale<sup>62</sup>, il aurait été victime des événements de la Révolution. En effet, il décède à Valognes en

---

60 Généanet, arbre Saisas, consulté le 10 août

61 AD 50, BMS Cherbourg, 1842 – 1871, An VI, E73 – 3E 129/211

62 Famille Liais du Rocher, Généalogie, Deuxième édition, 2022 Emmanuel Liais

février 1789. Les élections aux états généraux et la rédaction de doléances pour la région du Val de Saire sont réalisés à Valognes en mars 1789. On peut supposer que Nicolas Liais s'est rendu à Valognes pour la rédaction de ces cahiers et est décédé lors de ce voyage.

Les cahiers de doléances sont des documents qui recueillent les vœux, demandes et protestations et qui sont ensuite adressés au roi. Ces cahiers de doléances sont rédigés lors de la réunion des États généraux, c'est-à-dire la convocation des trois ordres du royaume – le clergé, la noblesse et le tiers-état – par le gouvernement. Il y a eu plusieurs états généraux en France mais les plus connus sont ceux de 1789, les derniers que la France a connus. Ils sont convoqués à Versailles le 1<sup>er</sup> mai 1789 par Louis XVI. Les trois ordres se regroupent par circonscriptions judiciaires. C'est ce que l'on appelle au nord, les bailliages et au sud, les sénéchaussées. C'est donc dans ce cadre que les ordres vont rédiger leurs doléances et élire les députés qui vont les représenter à l'Assemblée. Concernant le contenu des cahiers, il diffère selon l'ordre auquel on s'intéresse. Dans les cahiers du clergé, on observe une volonté de voir le catholicisme rester religion d'État. Les membres de cet ordre souhaitent le maintien de la distinction de la société par ordre. Les cahiers de la noblesse souhaitent l'égalité fiscale, le maintien des privilèges que la noblesse connaît. La liberté de la presse est aussi demandée. Enfin, les cahiers du tiers-état sont ceux qui ont le plus de revendications. Ils demandent la réforme des impôts et l'égalité fiscale entre les ordres, la protection de la liberté individuelle, l'amélioration du système judiciaire. Les préoccupations sont très concrètes. La bourgeoisie souhaite l'égalité civile.

Une fois aux archives départementales, j'ai voulu chercher les cahiers de doléances du bailliage de Valognes afin de voir s'il y avait la signature de Nicolas Liais sur ces derniers. Je n'ai trouvé qu'une version dactylographiée et rééditée, les cahiers de doléances d'origine ayant été brûlés lors d'un incendie. Ci-dessous, nous avons un exemple des demandes faites dans ces cahiers. Nous voyons ici que les revendications sont très diverses. Elles vont d'une question de droits et privilèges à une question militaire en passant par des demandes liées à l'agriculture ou la chasse.

leurs pigeons enfermés dans le temps des semences et celui des récoltes;

2° Que tous les possesseurs de ces droits soient tenus de justifier de leur titre devant l'assemblée municipale du lieu, qui sera autorisée à poursuivre les usurpateurs en justice réglée<sup>(1)</sup>.

3° Qu'on supprime la milice de mer, si funeste à l'agriculture et à l'espèce humaine, et qu'on y substitue une contribution pécuniaire qui sera supportée par tous les citoyens de tous les ordres, étant tous intéressés à la cause commune<sup>(2)</sup>;

4° Que toutes corvées ou service personnel soient rachetés par une redevance en argent, dont le taux devienne invariable<sup>(3)</sup>;

5° Que cette paroisse et plusieurs autres n'ayant pour l'agriculture d'autres engrais que le varech, il soit défendu de le brûler sur cette côte pour le réduire en soude, les besoins de l'agriculture devant être satisfaits, et les brûlis ne devant avoir lieu que sur les côtes où son abondance excède ce qu'il en faut pour l'engrais des terres<sup>(4)</sup>;

6° Qu'il soit permis à tous et un chacun de détruire les lapins étant dans les garennes ouvertes, lapins qui dévorent les deux tiers des productions des champs qui environne[nt] ces garennes;

#### Exemple de revendications, cahiers de doléances du bailliage de Valognes

Concernant Bonne Jeanne Jacqueline Lesdos, son épouse, celle-ci est née le le 24 décembre 1759 à Urville-Hague dans la Manche. Elle est décédée le 10 octobre 1823<sup>63</sup>. Après le décès de son époux en 1789, elle sera surnommée la « Veuve Liais ». Elle est la fille de René Lesdos et de Bonne Françoise Nicolle.

Elle n'est pas corsaire mais elle arme des bateaux corsaires. Alors qu'elle se retrouve avec sept enfants mineurs, elle doit dans le même temps prendre la tête de la maison Liais. Épaulée de son beau-frère, Pierre Liais, elle prend ses fonctions de dirigeante. Dans un contexte déjà difficile de révolution, elle doit faire face aux guerres avec l'Angleterre, la Prusse, la Hollande et l'Autriche. Le port cherbourgeois est soumis à un blocus faisant s'accroître l'hostilité avec l'Angleterre. La situation est catastrophique pour les négociants. La Révolution a amené une perte de confiance totale en l'économie avec une émission d'assignats importante. Les négociants doivent aussi déclarer les marchandises dont ils disposent en magasin. À cela s'ajoute un acte de navigation du 21 septembre 1793 qui interdit aux navires étrangers de transporter des marchandises françaises d'un

63 AD 50, Décès Cherbourg 1823, 3E 129/66

port français à l'autre.

La Veuve Liais arrive à poursuivre son activité maritime grâce à deux sloops de 23 et 28 tonneaux, l'*Utile* et le *Nécessaire*. Ces bâtiments vont longer les côtes françaises sans être attaqués par les corsaires ennemis.

Même si un nouveau bail a été consenti en 1796 avec la famille Liais sur la soude des Îles Chaussey, la famille devra l'abandonner, l'île était propice à des invasions anglaises, des infiltrations d'espions ou à des trafics.



Exemple de sloop de guerre

Bonne Jeanne Jacqueline Lesdos se retrouve face à un dilemme entre continuer sa stratégie de pérennité familiale même si le maintien de l'activité est risqué et la question de l'héritage qui sera transmis à ses enfants. Elle décide d'armer ses bâtiments en mer et obtient de l'État des lettres de marque pour certains de ses navires.

En 1802, la paix est retrouvée entre la France et l'Angleterre. La Veuve relance son activité et envoie six navires en mer. Certains de ces bâtiments navigueront jusqu'en Afrique, aux Antilles ou encore en Amérique<sup>64</sup>.

Sur Généanet, elle est indiquée comme ayant été recensée, en 1803, au 19 rue de la marine à Cherbourg<sup>65</sup>. Il m'est impossible de confirmer cette information. En effet, le département de la Manche est un cas particulier. Il existe deux collections de recensements. La première collection a été transmise aux différentes mairies et la deuxième collection a été complètement détruite lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Je ne peux également pas consulter les archives municipales, celles-ci étant en travaux, ce qui rend l'accès à certains documents impossibles, dont les recensements.

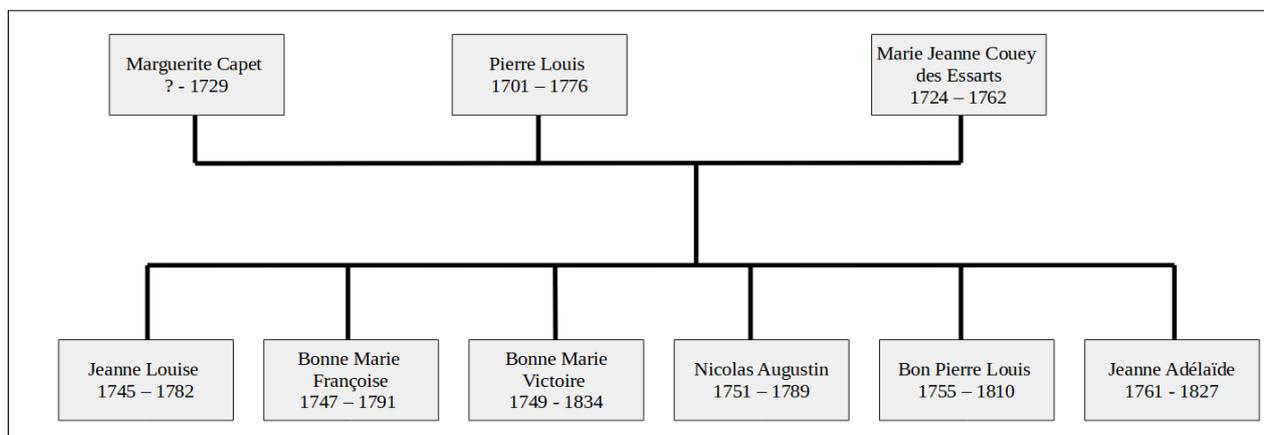
---

64 La famille Liais : Dynastie-phare de Cherbourg, 1780-1907, Sabrina Lacotte, 2020

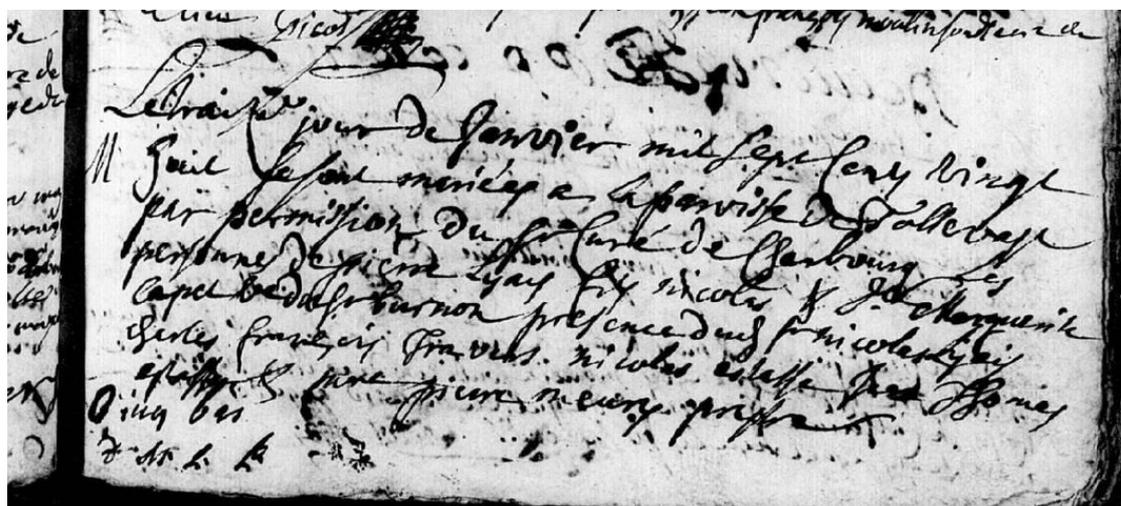
65 Généanet, arbre de Gil9 consulté le 4 août 2023

Ainsi, par son décès prématuré, le rôle de Nicolas Augustin Liais a quelque peu été effacé face à celui de sa veuve qui a dû assurer la pérennité de sa famille et de la maison Liais.

### C. Troisième génération Liais



Pierre Louis Liais est le père de Nicolas Augustin. Il est né le 27 août 1701 et décédé le 16 mai 1776 à Cherbourg<sup>66</sup>. Il se marie une première fois le 30 janvier 1728 avec Marguerite Capet. Pour ce mariage, il a dû obtenir une dispense du second degré, délivrée par le pape<sup>67</sup>. Marguerite Capet n'a pas de lien avec Pierre Louis mais elle a épousé, en premières noces, Jean Antoine Burnouf, le cousin germain de Pierre Louis Liais. Il est nécessaire d'obtenir une dispense pour un mariage entre cousins, dans le but de favoriser le mélange des populations<sup>68</sup>.



Acte de mariage de Pierre Liais et de Marguerite Capet, AD 50, Mariages, Cherbourg, 1725 – 1732, E18

<sup>66</sup> AD 50, Sépultures Cherbourg 1776 – 1781, E42

<sup>67</sup> AD 50, Mariages Cherbourg 1725 – 1732, E18. Une dispense de consanguinité est un accord, délivré par le pape ou par l'évêque, qui autorise un mariage entre cousins, normalement interdit par le droit canon de l'Église catholique

<sup>68</sup> Généanet, arbre Saisas, consulté le 11 août 2023

## Transcription

- [1] Le trant[iesme] jour de janvier mil sept cents vingt  
[2] huit, [...]  
[3] par permission du s[ieu]r curé de Cherbourg. Les  
[4] personnes de Pierre Lyay, fils de Nicolas [et] de Marguerite  
[5] Capet et de [...] présence dud[ict] Nicolas Lyais  
[6] Charles François Travers, Nicolas Estasse, Jean Home  
[7] [...] Pierre [...]

En 1733, il est élu garde du duc du Luxembourg. Le 4 janvier 1741, il est élu échevin à Cherbourg. L'échevin est un magistrat élu par les communautés d'habitants. Il est assisté par un conseil politique. Dans les grands villages, les échevins ont un pouvoir judiciaire. Ils ont le droit d'agir en justice au nom de la communauté.

Il épouse en secondes noces Marie Jeanne Couey des Essarts le 20 novembre 1742 à Cherbourg<sup>69</sup>. Ensemble, ils ont six enfants :

- Jeanne Louise (1745 – 1782),
- Bonne Marie Françoise (1747 – 1791),
- Bonne Marie Victoire (1749 – 1834),
- Nicolas Augustin (vu supra)
- Bon Pierre Louis (1755 – 1810),
- Jeanne Adélaïde (1761 – 1827)<sup>70</sup>.

L'acte ci-dessous est l'acte de mariage du couple. Il mentionne qu'une dispense a été obtenue de la part du grand vicaire et de l'évêque de Coutances. Cependant, quelques lignes plus tard, il est précisé qu'aucun empêchement n'a été relevé. Je me suis donc questionnée sur la nature de cette dispense. Pour rappel, les dispenses sont des accords donnés par le pape ou l'évêque dans le but d'autoriser un mariage dans des situations normalement interdites par le droit canonique. Même si des dispenses existent, il y a des empêchements absolus et des empêchements relatifs. Les empêchements absolus ne permettent en aucun cas le mariage alors que les empêchements relatifs, eux, peuvent être contournés pour autoriser le mariage.

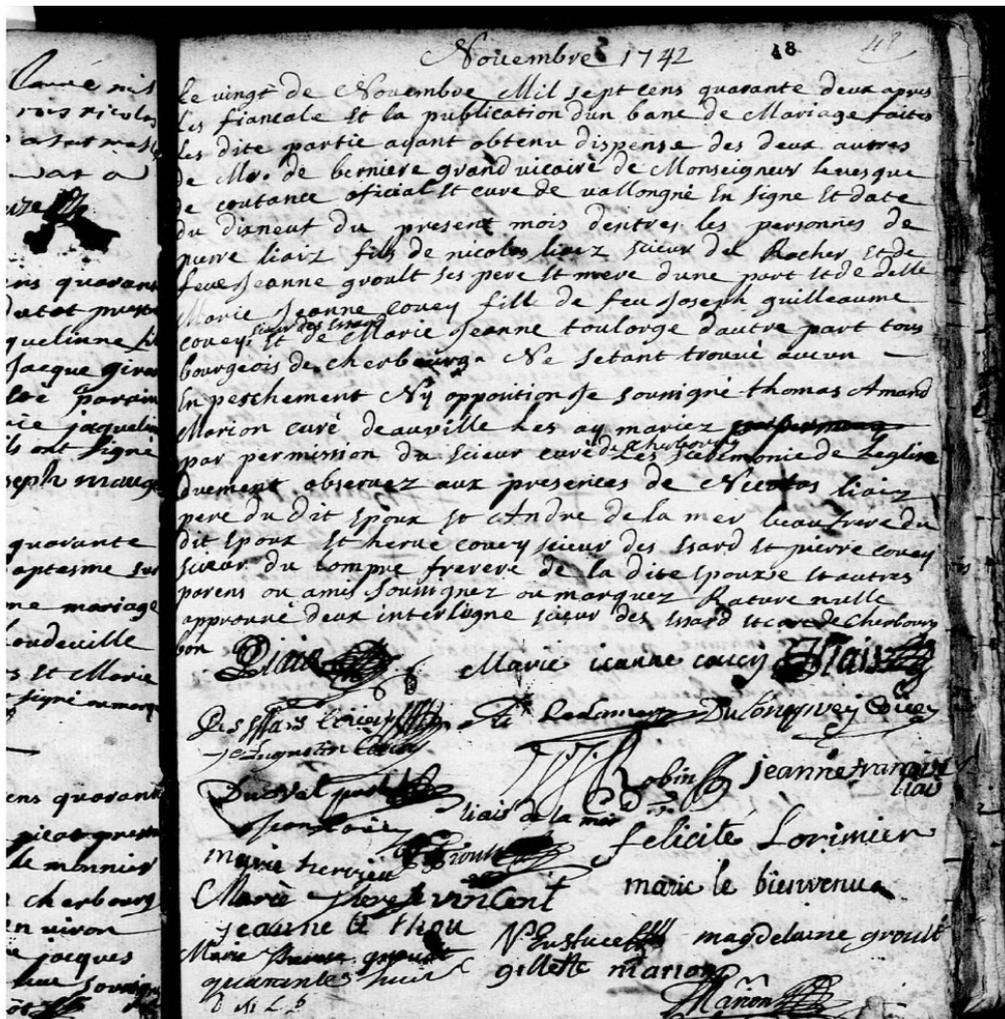
---

69 AD 50, Mariages, Cherbourg 1742 – 1745, E21

70 AD 50, Sépultures, Cherbourg, 1782 – 1834, E 43 – 3E 129/100

En l'espèce, je ne connais pas l'objet de cette dispense. S'agit-il d'une dispense accordée en raison de la période du mariage ? En effet, il est normalement interdit de se marier lors des grandes périodes de fêtes religieuses comme la période de Noël ou du Carême. L'Église accordait facilement des dispenses, sans quoi les mariages auraient été impossibles. Nous sommes ici le 20 novembre 1742, ce n'est pas une fête religieuse. Ainsi, s'agit-il plutôt d'une dispense de parenté ? Après avoir remonté quatre générations, je n'ai vu aucune parenté entre les individus. Il s'agit en fait d'une dispense concernant les bans de mariage. Il faut normalement publier trois bans de mariage pour que ceux qui le veulent puissent faire opposition. Au moins un ban doit être publié dans chaque commune des époux. Ici, les époux étant de la même commune, un seul ban à suffit.

On remarque également dans cet acte un changement dans l'orthographe du nom de famille. Il est orthographié Liaiz. La forme actuelle du nom semble donc être apparue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Acte de mariage de Pierre Liaiz et de Marie Jeanne Couey des Essarts, AD 50, Mariages, Cherbourg, 1742 – 1745, E 21

## Transcription

[1] Novembre 1742.

[2] Le vingt de novembre mil sept cens quarant deux, après  
[3] les fiancales et la publication d'un banc de mariage faites ;  
[4] les dite partie ayant obtenu dispense des deux autres  
[5] de m[onsieu]r de Bernière, grand vicaire, de monseigneur l'évesque  
[6] de Coutance, oficial et curé de Vallogne en signe et date  
[7] du dix neuf du présent mois d'entres les personnes de  
[8] Pierre Liaiz, fils de Nicolas Liaiz sieur du Rocher, et de  
[9] Jeanne Groult, les père et mère d'une part ; et de d[emois]elle  
[10] Marie Jeanne Couey, fille de feu Joseph Guillaume  
[11] Couey, sieur des Esard<sup>71</sup> et de Marie Jeanne Turlorge d'autre part ; trois  
[12] bourgeois de Cherbourg.

Ne s'étant trouvé aucun

[13] empeschement ny opposition, je soussigné Thomas Armand  
[14] Marion, curé de Deauville, les ay mariez [...]  
[15] par permission du sieur curé de Cherbourg<sup>72</sup>. Les cérémonie de l'église  
[16] duement observez aux présences de Nicolas Liaiz,  
[17] père dudit époux et André de la Mer, beau-frère du  
[18] père dudit époux et Hervé Couey sieur des Esard et Pierre Couey,  
[19] sieur du lompie, frère<sup>73</sup> de la dite épouse et autres  
[20] parens ou amis soussignez ou marquez rature nulle  
[21] approuvé deux interligne, scieur des Essard [...] de Cherbourg  
[22] bon  
[23] Liais. Marie Jeanne Couey Liais.  
[24] Des Essarts Couey. A. Ledannay. Dutonquey Couey.  
[25] Dusval. FVJ Robin. Jeanne Françoise Liais.  
[26] Liais de la mer.

---

71 Mention interligne

72 Mention interligne

73 Possible erreur d'orthographe

- [27] Jean Couey. Groult. Félicité Lorimier.
- [28] Marie Hervieux. Marie Lebienvenue.
- [29] Jeanne Le Héau. N. Eustace. Magdelaine Groult.
- [30] Marie Jeanne Groult.
- [31] Quarante huit. Gillette Marion.

En 1750, Pierre Liais achète les verreries de Brix. Il s'agit de la manufacture royale des Glaces. C'est une ancienne entreprise de la Manche, située à Tourlaville, avant qu'elle soit déplacée à La Glacerie. À Tourlaville, c'est un établissement industriel de premier plan du XVIII<sup>e</sup> siècle grâce à la mise au point du coulage des glaces par Louis Lucas de Néhou à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle emploie jusqu'à 486 ouvriers avant de décliner jusqu'à une première fermeture de 1702 à 1713 et une réaffectation en fabrique de salpêtre sous la Révolution française. Lors de l'achat des verreries de Brix, il y a eu une opération de recherche d'un potentiel titre de noblesse ou d'une demande de dispense, qui a été accordée. Il n'y a ni trace d'un acte d'achat ou de la gestion des Liais dans les verreries après cette période. Il est possible de supposer que cet achat n'a pas abouti. Cet achat n'indique que ni le Sieur Liais, ni le Sieur Couey ne sont nobles d'extraction. Ils ont donc besoin de l'autorisation du roi pour exercer.

Entre 1747 et 1750, il est de nouveau élu échevin à Cherbourg.

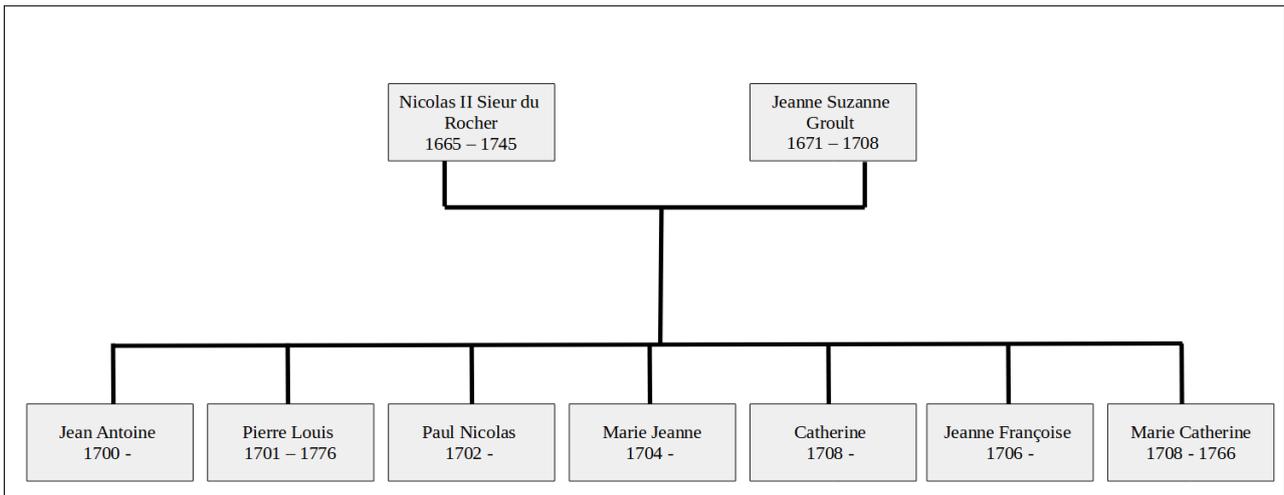
Marie Jeanne Couey des Essarts est née le 28 janvier 1724 et décédée le 12 janvier 1762 à Cherbourg<sup>74</sup>. Fille de Joseph Guillaume Couey sieur des Essarts et de Marie Jeanne Demoiselle Tourloge, elle a deux frères : Bon Thomas Couey des Essarts (1727 – 1787) et Bon Pierre Couey des Essarts. Il semblerait qu'elle ait grandi dans une maison dans laquelle son père, négociant, possédait une bibliothèque fournie de livres en tout genre<sup>75</sup>.

---

74 AD 50, Sépultures Cherbourg 1758 – 1762, E18

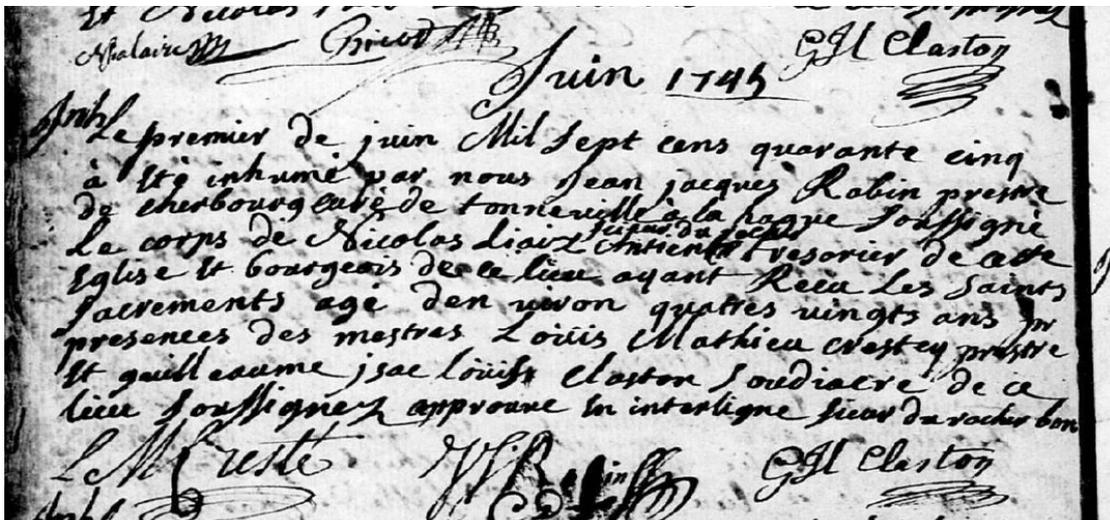
75 Généanet, Source S.D, consulté le 4 août 2023

## D. Quatrième génération Liais



Nicolas II Liais Sieur du Rocher est le père de Pierre Louis. Il est né et baptisé le 26 août 1665 à Cherbourg. Il décède le 31 mai 1745 à Cherbourg<sup>76</sup>. Il était négociant et échevin entre 1717 et 1722.

Dans son acte de baptême, on apprend que son parrain est Nicolas Etasse et sa marraine est Fleurie Poirier<sup>77</sup>. Son acte de décès précise qu'il était trésorier de l'Église de la Sainte Trinité à Cherbourg.



Acte de décès de Nicolas II Liais Sieur du Rocher, AD 50, Sépultures Cherbourg 1758 – 1762, E18

<sup>76</sup> AD 50, Sépultures Cherbourg 1742 – 1745, E21

<sup>77</sup> AD 50, Baptêmes Cherbourg 1628 – 1667, E5

Transcription :

- [1] Novembre 1745.
- [2] Le premier de juin mil sept cens quarante cinq
- [3] a été inhumé par nous Jean Jacques Robin, prestre
- [4] de Cherbourg, curé de Tonneville à la Hague, soussigné
- [5] le corps de Nicolas Liais, Scieur du Rocher (mettre mention interligne), ancien trésorier de ceste
- [6] église et bourgeois de ce lieu ayant reçu les saints
- [7] sacrements, âgé d'en viron quatres vingts ans. En
- [8] présences des mestres Louis Mathieu Crestey, prestre,
- [9] et Guillaume Isac Louis Claston, soudiacre de ce
- [10] lieu soussignez approuve les interligne sieur du Rocher bon.
- [11] L. M. Creste. JJ Robin. GIL Claston.

On remarque également dans ces actes que l'on qualifie Nicolas Liais comme Sieur du Rocher. Si cette appellation semble être gage de noblesse, il convient de s'interroger sur l'exactitude de celle-ci. Selon la légende familiale, la famille Liais aurait été anoblie par Charles Le Mauvais, roi de Navarre de 1349 à 1387. Il aurait anobli les bourgeois de Cherbourg en remerciement de leur défense contre les anglais. Les Liais étant nés sur les terres du Rocher, ils seraient alors devenus sieurs du Rocher. Il semblerait qu'un document puisse prouver cet anoblissement et soit en possession des descendants de Bernard Liais. Il s'agirait peut-être du titre de lieutenant de Nicolas sieur du Rocher, faisant état de ce titre et non de l'état de noblesse de la famille. Une autre légende familiale voudrait que ce soit Charles VII qui soit à l'origine de l'anoblissement de la famille, en faisant de Nicolas Liais, Sieur du Rocher. Il y a cependant un problème chronologique. Charles VII est roi de France jusqu'en 1461, et les premières traces de ce titre ne se retrouvent que deux cent ans plus tard. Ainsi, il apparaîtrait que cette noblesse ne soit qu'une légende. Rien n'indique que ce sont des nobles d'extraction, c'est-à-dire une famille dont la filiation noble est prouvée depuis plus d'un siècle. Selon Emmanuel Liais, les Liais tireraient leur titre de la ferme dont ils sont propriétaires : la ferme du Rocher, située à Hardinvast.

Il faut également noter que l'attribution d'un titre de sieur par les familles elles-mêmes se développe au 16<sup>e</sup> siècle, et se poursuit jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle. Les bourgeois aisés de Cherbourg vont

s'attribuer des particules pour se distinguer les uns des autres. La première personne dans cette famille à porter le titre de Sieur est Nicolas « Le Rocher ».<sup>78</sup>

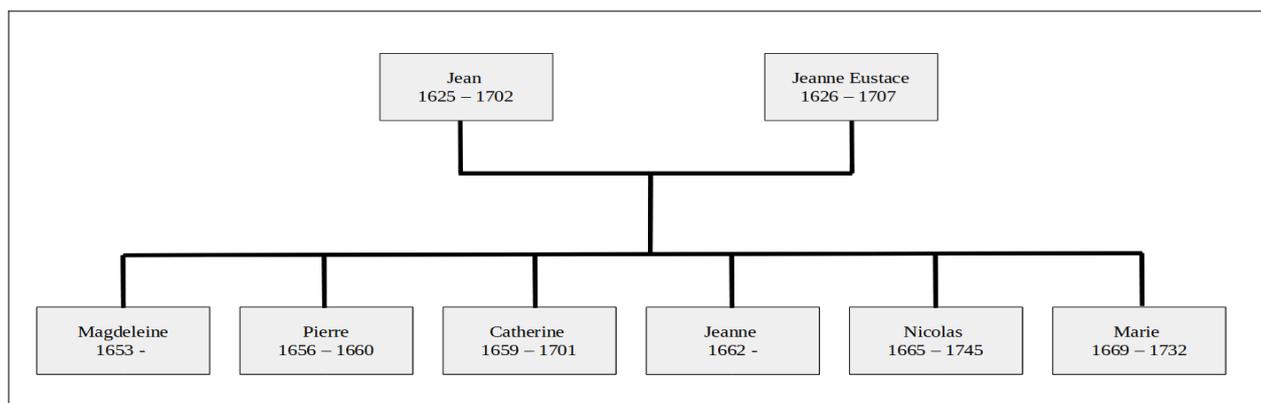
De son mariage avec Jeanne Suzanne Groult, le 9 avril 1698 à Cherbourg<sup>79</sup>, sont nés sept enfants :

- Jean Antoine (1700 - )
- Pierre Louis (1701 - 1776)<sup>80</sup>
- Paul Nicolas (1702 - )
- Marie Jeanne (1704 - 1766)
- Marie Catherine (1705 - )
- Jeanne Françoise (1706 - )

Jeanne Groult est née le 30 mars 1671 et décédée le 19 décembre 1708 à Cherbourg<sup>81</sup>. C'est la fille de Thomas Groult Sieur des Ormeaux et de Damianne Serrrot. Elle est la cadette de sa fratrie composée de :

- Pierre Sieur de la Croix Groult (1655 – 1726)
- Thomas Groult (1650 – 1667)
- Jean Groult (1661 - )
- Nicolas Groult (1665 - )
- Thomas Groult (1667 - )
- Marie Groult (1673 – 1751)
- Jeanne Groult (1679 – 1709).

#### E. Cinquième génération Liais



78 Famille Liais du Rocher, Généalogie, Deuxième édition, 2022 Emmanuel Liais

79 AD 50, BMS Cherbourg, 1696 – 1698 E12

80 AD 50, Sépultures, Cherbourg, 1776 – 1781, E42

81 AD 50, BMS Cherbourg 1704 – 1708 E14

Jean Liais est le père de Nicolas II Liais. Il est né en 1625 et décédé le 22 avril 1702 à Cherbourg<sup>82</sup>.

Il se marie le 29 mai 1650 à Brix avec Jeanne Eustace<sup>83</sup>. Ils ont six enfants :

- Magdeleine (1653 - )
- Pierre (1656 – 1660)
- Catherine (1659 – 1701)
- Jeanne (1662 - )
- Nicolas (1665 – 1745)
- Marie (1669 – 1732).

Les époux ont conclu un contrat de mariage le 29 mai 1650.

Jeanne Eustace est née en 1626 et décédée le 2 avril 1707 à Cherbourg<sup>84</sup>. C'est la fille de Jean Eustace (1610 – 1660) et de Fleurie Poirier, marraine de Nicolas II Liais, Sieur du Rocher. Elle a cinq frères et sœurs :

- Guillemette (1633 – 1673)
- François Eustace (1639 – 1718)
- Anne (1640 – 1715)
- Pierre (1646 - )
- Nicolas (?).

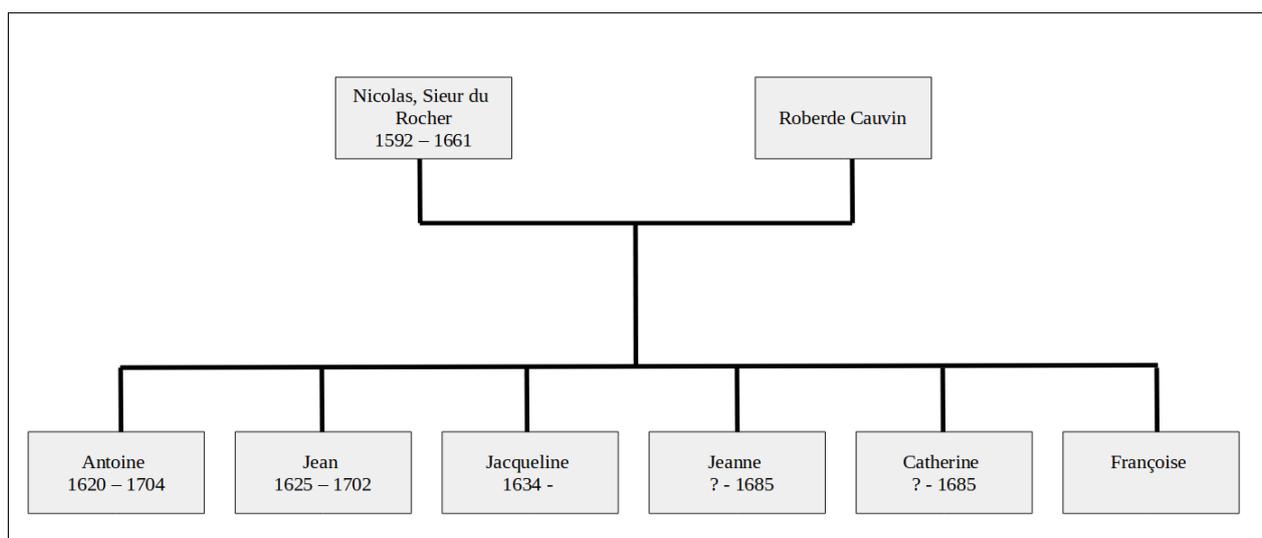
---

82 AD 50, Sépultures Cherbourg 1699 – 1703 E13

83 AD 50, BMS, Brix, 1650, E1

84 AD 50, BMS Cherbourg 1704 – 1708 E14

## F. Sixième génération Liais



Nicolas Liais, père de Jean, est baptisé le 17 août 1592 et décédé le 24 février 1661 à Cherbourg<sup>85</sup>. Il se marie à Roberte Cauvin. Ils ont six enfants :

- Antoine (1620 – 1704),
- Jean (1625 – 1702),
- Jacqueline (1634 - ),
- Jeanne ( ? - 1685),
- Catherine ( ? - 1685),
- Françoise.

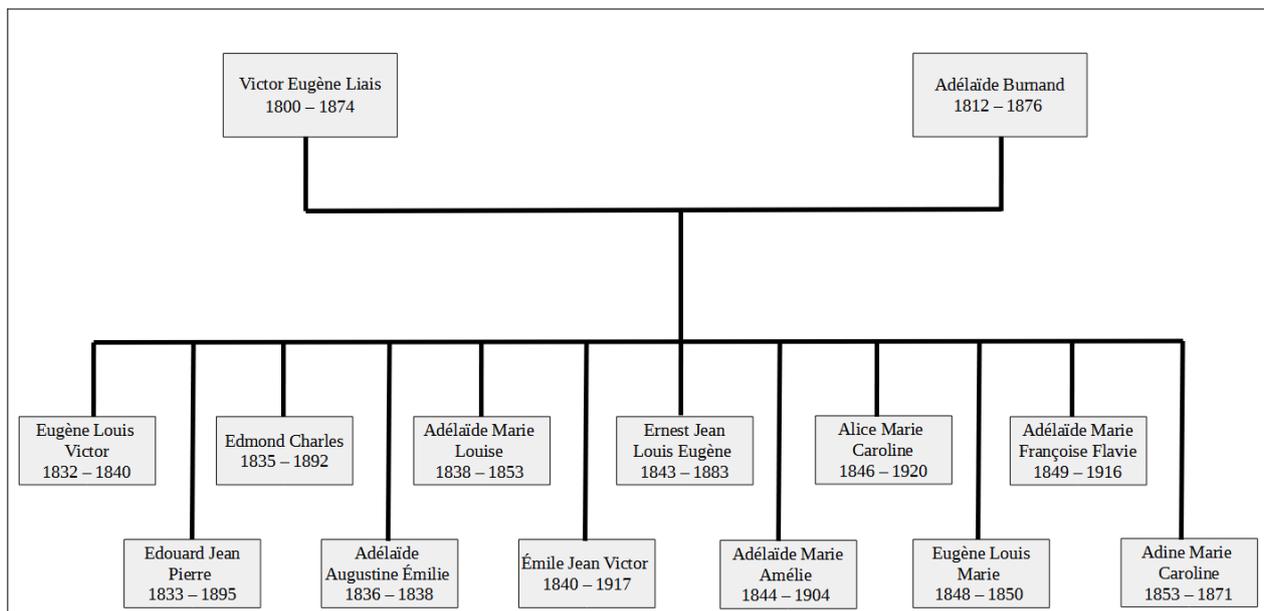
Roberte Cauvin est née en 1595 et décédée le 24 février 1661 à Cherbourg<sup>86</sup>. Son père est Jean Cauvin sieur de La Fosse et sa mère est Guillemette d'Yvetot.

85 AD 50, BMS Cherbourg 1628 – 1667, E5

86 AD 50, BMS Cherbourg 1628 – 1667, E5

## IV. La descendance Liais

### A. Rapide exposé de la descendance



Victor Eugène Liais et Adélaïde Burnand ont eu douze enfants :

- Eugène Louis Victor (1832-1840),
- Édouard Jean Pierre (1833-1895),
- Edmond Charles (1835-1892),
- Adélaïde Augustine Émilie (1836-1838),
- Adélaïde Marie Louise (1838-1853),
- Émile Jean Victor (1840-1917),
- Ernest Jean Louis Eugène (1843 – 1883)
- Adélaïde Marie Amélie (1844-1904),
- Alice Marie Caroline (1846-1920),
- Eugène Louis Marie (1848-1850),
- Adélaïde Marie Françoise Flavie (1849-1916)
- Adine Marie Caroline Stuart (1853-1871)<sup>87</sup>.

On observe pour les choix des prénoms, une répétition des prénoms pour plusieurs de leurs enfants. C'est ce que l'on appelle les enfants de remplacement. En effet, Eugène Louis Victor est décédé à

<sup>87</sup> AD 50, BMS Cherbourg 1832 – 1871

seulement huit ans en 1840. C'est huit ans après que le couple va nommer leur fils Eugène Louis Marie, qui décédera aussi en bas âge. On repère le même phénomène du côté de leurs filles. Il y a quatre Adélaïde dans la fratrie. Adélaïde Augustine Émilie est morte à deux ans. La même année, en 1838, va naître Adélaïde Marie Louise. En 1844, naît Adélaïde Marie Amélie. Toutes les deux mourront assez jeunes, respectivement à quinze ans pour l'une et vingt pour l'autre. Ce choix de prénom est finalement assez pratique, puisqu'il permet de transmettre l'argenterie plus facilement. Il faut également remarquer que le prénom d'usage est rarement le premier.

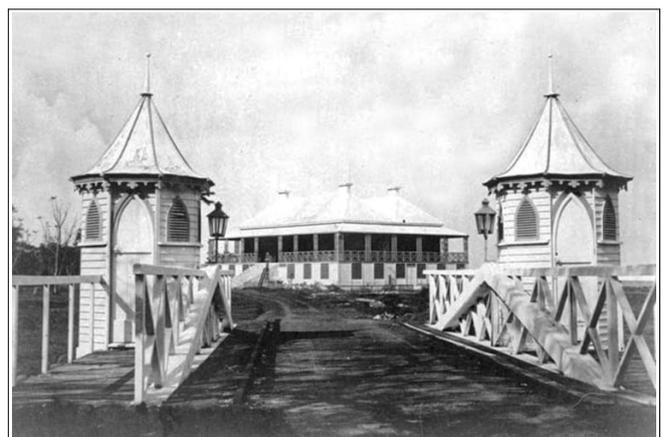
**Eugène Louis Victor** est né le 5 avril 1832 et est décédé en 1840 à Cherbourg<sup>88</sup>, à l'âge de huit ans. C'est à cette époque que se développent les épidémies de choléra et de variole. On peut supposer que Eugène est décédé à la suite d'une de ces maladies. Je n'ai trouvé aucun document le prouvant, ce n'est qu'une hypothèse.

**Édouard Jean Pierre** est né le 18 mars 1833 et décédé le 19 mars 1895 à Cherbourg<sup>89</sup>. Il était propriétaire. Il a été baptisé le 19 mars 1833 à Cherbourg. Le 16 mai 1859, il se marie à Pauline Louise Laure Burnand, petite nièce d'Adélaïde Burnand, à l'église de la Trinité à Cherbourg<sup>90</sup>. Ils ont eu deux enfants :

- Anna Louise Eugénie Liais (1860 – 1889)<sup>91</sup>,
- Maurice Louis François Liais (1863 – 1886)<sup>92</sup>.

**Edmond Charles Alfred** est né le 23 janvier 1835, baptisé le même jour à Cherbourg<sup>93</sup>, et décédé le 27 avril 1892 à Faaa, à Tahiti<sup>94</sup>.

Il commence sa vie professionnelle en tant que lieutenant de vaisseau. Cela lui permet de naviguer sur les mers, et notamment sur le Pacifique. Il arrive à Faaa le 15 août 1857 et y achète des terres. Arrivé en Polynésie



Entrée de l'habitation de Stewart sur la Grande Plantation de Attimaona, Emile Miot, 1869

88 AD 50, Décès Cherbourg 1840, 3E 129/118

89 AD 50, Décès Cherbourg, 1895 3E 129/317

90 AD 50, Mariages, Cherbourg, 1859, 3E 129/174

91 AD 50, Décès, Cherbourg, 1889, 3E 129/265

92 AD 50, Décès, Cherbourg, 1886, 3E 129/256

93 AD 50, Naissances, Cherbourg, 1835, 3E 129/101

94 ANOM Tahiti, Faa, BMS 1892

Française, il est nommé directeur du port de Papeete puis directeur des douanes du port. Il devient ensuite surveillant chef de la plantation de coton Steward à Atimaono.

En contact direct et constant avec la population locale, Edmond en apprend plus sur la population locale. Il sera alors nommé Chef de la police indigène. C'est seulement à partir de 1883 qu'il reprendra son activité première : capitaine au long court. Il revient à Cherbourg en 1876 pour le décès de son père.

C'est à Tahiti qu'il rencontre Raïoha Peurau Tehiarii Camille Lucas avec qui il se mariera le 25 août 1875<sup>95</sup>. De ce mariage naissent sept enfants :

- Rahio Amélie (1870 – 1922),
- Alfred Reihatua (1872 – 1876),
- Augustine Marie (1876 – 1921),
- Camille Tahuivaea (1880 – 1911),
- Eugène Charles (1882 – 1918),
- Alice Marie-Louise Ahuura (1887-),
- Emmanuel Victor (1891 – 1953).

Étudier cette branche descendante dans le cadre de mon mémoire aurait pu être tout particulièrement intéressant. Pourtant, je n'ai pas fait ce choix. En effet, les enfants ce couple sont nés et, pour la majorité, décédés en Polynésie Française. Pour des raisons de commodité, il aurait fallu que je sois sur place pour faire toutes les recherches requises, en sachant que les archives départementales des outres-mers en ligne sont assez limitées. C'est pour cela que j'ai décidé de me concentrer sur trois autres branches descendantes.

**Adélaïde Augustine Émilie** est née le 1<sup>er</sup> mai 1836, baptisée le 24 août de la même année, et est décédée en 1838, à l'âge de deux ans à Cherbourg<sup>96</sup>.

**Adine Marie Louise** est née le 2 mai 1838 à Cherbourg et décédée le 17 janvier 1853, à l'âge de 15 ans<sup>97</sup>.

---

95 ANOM Tahiti, Papeete, BMS 1875

96 AD 50, Cherbourg, Décès 1838, 3E 129/112

97 AD 50, Cherbourg, Décès, 1853

**Émile Jean Victor Auguste** est né le 24 juin 1840 à Cherbourg et décédé le 28 juin 1917<sup>98</sup>. Il était, comme son père, négociant et vice-consul des Pays-Bas. Nous nous intéresserons plus dans les détails à sa vie et à sa descendance plus loin dans le mémoire mais il est possible de dresser un rapide portrait de sa vie. Il épouse, le 16 novembre 1863, Caroline Marie Amélie Peynaud à Charleval, dans l'Eure<sup>99</sup>. Ensemble, ils ont quatre enfants :

- Émilienne Marie Amélie (1864 – 1916),
- Marguerite Adélaïde Marie (1865 – 1866),
- Lucien Auguste Armand (1867 – 1938),
- Armand Ernest Marie (1869 – 1949).

**Ernest Jean Louis Eugène** est né le 27 février 1843 et décédé le 6 mai 1883 à Cherbourg.<sup>100</sup> Là aussi, nous nous intéresserons de plus près à son histoire. Comme ses aînés, il était négociant. Il s'est marié avec Marie Amélie Peynaud le 25 octobre 1869 à Charleval<sup>101</sup>. Marie Amélie Peynaud est la sœur de Caroline Marie Amélie Peynaud. C'est donc une union remarquable, c'est-à-dire que deux frères ont épousé deux sœurs. De cette union naissent cinq enfants :

- Jean Ernest Marie (1871 – 1895),
- Madeleine Ernestine Marie Liais (1872- 1909),
- Joseph Émile Ernest Marie (1874 – 1945),
- Suzanne Marie Adèle Ernestine (1875 – 1956),
- Marie Ernestine (1876 – 1956).

**Adélaïde Marie Amélie** est né le 18 décembre 1844, baptisée le même jour, et décédée le 6 février 1904 à Cherbourg<sup>102</sup>. Le 4 avril 1866, elle se marie avec Frédéric Auguste Guiffart<sup>103</sup> avec qui elle aura quatre enfants :

- Frédéric Auguste Eugène (1825 – 1899),
- Armand Édouard (1870 – 1931),
- Gaston Jules (1874-),
- Eugénie Marie (?).

---

98 AD 14, Décès, 1911 – 1918, Glos

99 AD 27, NMD 1863 – 1872, Charleval

100 AD 50, Décès, Cherbourg, 1883, 3E 129/247

101 AD 27, NMD 1863 – 1872, Charleval, 8 Mi 5715

102 AD 50, Tables décennales, Cherbourg, 1903 – 1912, 4E 1/33

103 AD 50, Mariages, Cherbourg, 1866, 3E 129/195

**Alice Marie Caroline** est née le 22 septembre 1846, baptisée le jour suivant, et décédée en 1920 à Cherbourg<sup>104</sup>. Elle était propriétaire. Elle se marie le 15 juin 1868 à Cherbourg avec Yves Grenier<sup>105</sup> avec qui elle aura un enfant unique :

- Henry Louis Antoine (1870 – 1889)<sup>106</sup>.

Elle se remariera dix ans après le décès de Yves Grenier avec Louis Joseph Albert Davin le 22 juillet 1880<sup>107</sup>. Ils n'auront pas d'enfants.

**Eugène Louis Marie** est née le 20 octobre 1848 et décède deux ans plus tard en 1850<sup>108</sup>.

**Adélaïde Marie Françoise Flavie** est née le 28 novembre 1849 et est décédée en 1916 à Cherbourg<sup>109</sup>. Le 21 février 1873, elle se marie avec Jules Marie Lucas<sup>110</sup>. Ensemble, ils vont avoir cinq enfants :

- Adélaïde Marie Julie (1874 - ),
- Jules Marie Jacques (1875 – 1943),
- Laure Marie Émilie (1876 - ),
- Eugène Marie Hyacinthe (1878 - ),
- Clothilde Marie Adine (1880 – 1880).

Nous nous intéresserons à cette branche descendante plus en détail.

**Adine Marie Caroline Stuart** est née le 24 juillet 1853 et décédée le 18 avril 1871 à Cherbourg à l'âge de 17 ans<sup>111</sup>.

Selon la légende familiale, Victor Eugène aurait été proche de ses dépenses. Il se serait arrangé pour que tous ses fils aient un prénom qui commence par un E pour ses fils et par un A pour ses filles pour que l'héritage matériel se transmette plus facilement, l'argenterie étant gravée<sup>112</sup>.

---

104 AD 50, Tables décennales, Cherbourg, 1913 – 1922, 4E 1/34

105 AD 50, Mariages, Cherbourg, 1868, 3E 129/201

106 AD 50, Décès, Cherbourg, 1889, 3E 129/265

107 AD 50, Mariages, Cherbourg, 1880, 3E 129/237

108 AD 50, Décès, Cherbourg, 1850, 3E 129/148

109 AD 50, Tables décennales, Cherbourg, 1913 – 1922, 4E 1/34

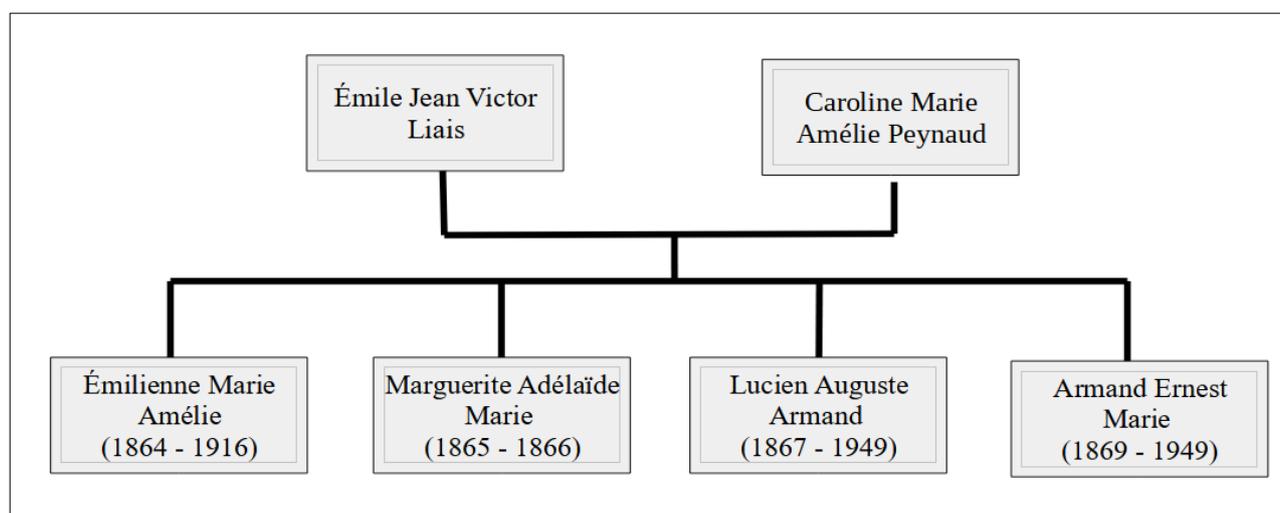
110 AD 50, Mariages, Cherbourg, 1873, 3E 129/216

111 AD 50, Décès, Cherbourg, 1871, 3E 129/211

112 Famille Liais du Rocher, Généalogie, Deuxième édition, 2022 Emmanuel Liais

## B. Émile Jean Victor Liais et sa descendance

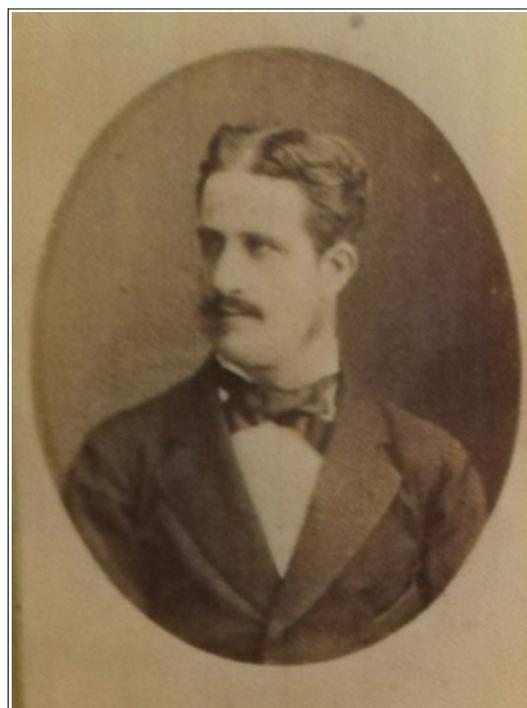
### 1. Émile Jean Victor Liais



*Descendance directe de Émile Liais et Caroline Marie Amélie Peynaud.*

Comme vu précédemment, Émile Jean Victor est né le 24 juin 1840 à Cherbourg et décédé le 26 janvier 1917. Il exerçait la profession de négociant et était aussi vice-consul des Pays-Bas. Il épouse, le 16 novembre 1863, Caroline Marie Amélie Peynaud à Charleval, dans l'Eure. Ensemble, ils ont quatre enfants :

- **Émilienne Marie Amélie**, née le 12 septembre 1864 à Cherbourg, baptisée le même jour et décédée le 11 juillet 1916 à Neuilly sur Seine<sup>113</sup>,
- **Marguerite Adélaïde Marie**, née le 28 décembre 1865 à Cherbourg et décédée le 28 mai 1866 à Charleval<sup>114</sup>,



Portrait de Émile Liais

<sup>113</sup> AD 92, Décès, Neuilly-sur-Seine, 1916, 674W87

<sup>114</sup> AD 27, NMD, Charleval, 1863 – 1872, 8 Mi 5715

- **Lucien Auguste Armand**, né le 20 mai 1867 à Honfleur et décédé le 15 août 1938 à Étretat<sup>115</sup>,
- **Armand Ernest Marie**, né le 8 septembre 1869 à Honfleur et décédé le 1<sup>er</sup> février 1949 à Glos<sup>116</sup>.

Émile Jean Victor est négociant et vice-consul des Pays-Bas. Il exerce ses fonctions à Honfleur. Il s'occupe de l'exportation du bois à destination des Pays-Bas et de l'exportation de beurre et de cerises pour l'Angleterre. Il succède à son père, Victor Eugène, en tant que vice-consul des Pays-Bas pour les quartiers maritimes de Caen et de Honfleur.

Il possède un magasin situé quai du bassin du centre dans lequel il vend du son, du beurre et de la farine. Il gagne, en 1867, le second prix du concours de Caen pour son beurre demi-sel.

Négociant, vice-consul et commerçant, ses affaires ne sont pas que bonnes. Toutes ses affaires ont dilapidé sa fortune et celle de sa femme, Caroline Peynaud, pour recouvrer ses dettes. Il sera par la suite entretenu par son beau-père, et lui fera une reconnaissance de dettes le 24 novembre 1870<sup>117</sup>. Dans cette dernière, nous apprenons qu'Émile Liais aurait été délaissé par sa famille, se reposant alors sur sa belle-famille. En réalité, il s'agirait d'un mensonge éhonté. Emile, trop fier pour l'avouer, a en fait dilapidé tous les expédients pour continuer à vivre au-dessus de ses moyens. Il prétend avoir été abandonné par sa famille plutôt que de l'avoir réellement été.

---

115 Généanet, arbre Saisas, consulté le 6 août

116 Généanet, arbre Saisas, consulté le 6 août

117 Archives familiales Liais



Je dois faire connaître ici les causes qui  
m'ont rendu successivement débiteur  
vers mon beau père Monsieur Ed.  
Peynaud des sommes pour lesquelles je  
lui ai souscrit des billets qui me seront  
présentés par lui ou par ceux auxquels  
il les aura cédés à l'époque ou par  
un événement quelconque je me  
trouverai à même de les acquitter.  
Les affaires de commerce que j'ai  
entreprises et faites inconsidérément ont  
amené ma ruine totale et ma fortune  
y compris la dot de ma femme n'a  
pu suffire à payer mes créanciers.  
C'est dans ces circonstances que mon  
beau père Monsieur Ed. Peynaud est  
venu à mon secours et m'a facilité  
une liquidation honorable. Depuis, par  
suite de l'abandon de ma propre  
famille il a bien voulu me verser  
chaque mois la somme nécessaire  
pour nourrir moi ma femme et  
mes enfants et pour les élever conven-  
ablement. Ce sont les divers versements  
que représentent les billets que j'ai  
lui souscrits. Je viens donc reconnaître  
par le présent que ces billets ne sont  
nullement de complaisance, mais bien  
au contraire qu'ils m'ont mis à même  
de remplir comme père de famille

le devoir le plus sacré.  
Je m'engage donc sur l'honneur  
~~à~~ à les acquitter aussitôt que  
une succession, don, ou legs ou  
réussite quelconque me donneront  
les moyens de le faire, renonçant  
par le présent à faire valoir aucune  
prescription pour le laps de temps  
écoulé ou cause quelconque qui  
pourrait être invoquée pour  
m'exempter de rembourser cette  
dette que je regarde comme la dette  
la plus sacrée qui soit au monde.  
En conséquence j'ai remis cet  
engagement entre les mains de  
mon beau père Monsieur Ed. Peynaud  
Charlevat le 24 Novembre 1870.  
Un mot rayé nul.  
Emile Liais.

Reconnaissance de dettes par Émile Liais, 24 novembre 1870

### Transcription

- [1] Je dois faire connaître ici les causes qui
- [2] m'ont rendu successivement débiteur
- [3] envers mon beau père monsieur Ed[mond]
- [4] Peynaud des sommes pour lesquelles je
- [5] lui ai souscrit des billets qui me seront
- [6] présentés par lui ou par ceux desquels
- [7] il les aura cédés à l'époque ou par
- [8] un événement quelconque je me
- [9] trouverai à même de les acquitter.
- [10] Les affaires de commerce que j'ai entreprises et faites inconsidérément ont
- [11] amené ma ruine totale et ma fortune
- [12] y compris la dot de ma femme n'a
- [13] pu suffir à payer mes créanciers.
- [14] C'est dans ces circonstances que mon

[15] beau-père monsieur Ed[mond] Peynaud est  
[16] venu à mon secours et m'a facilité  
[17] une liquidation honorable. Depuis, par  
[18] suite de l'abandon de ma propre  
[19] famille, il a bien voulu me verser  
[20] chaque mois la somme nécessaire pour nourrir moi, ma femme et  
[21] mes enfants et pour les élever conve-  
[22] nablement. Ce sont les divers versements  
[23] que représentent les billets que je lui  
[24] ai souscrits. Je viens donc reconnaître  
[25] par le présent que ces billets ne sont  
[26] nullement de complaisance, mais bien  
[27] au contraire qu'ils m'ont mis à même  
[28] de remplir comme père de famille  
[29] le devoir le plus sacré.  
[30] Je m'engage donc sur l'honneur  
[31] aus à les acquitter aussitôt que  
[32] une succession, don ou legs ou  
[33] réussite quelconque me donneront  
[34] les moyens de le faire, renonçant  
[35] par le présent à faire valoir aucune  
[36] prescription pour le laps de temps  
[37] écoulé ou cause quelconque qui  
[38] pourrait être invoquée pour  
[39] m'exempter de rembourser cette  
[40] dette que je regarde comme la dette  
[41] la plus sacrée qui soit au monde.  
[42] En conséquence, j'ai remis cet  
[43] engagement entre les mains de  
[44] mon beau père monsieur Ed[mond] Peynaud.  
[45] Charleval, le 24 novembre 1870.  
[46] Émile Liais.



Il est propriétaire d'une maison située à Glos, dans le Calvados. L'électricité est installée en 1910 et permet d'alimenter neuf lampes. Il fait régulièrement des séjours à Paris. À la naissance de sa première fille, Émilienne en 1864, il est domicilié 10, Place du

Cauchin à Cherbourg<sup>118</sup>. Un an plus tard, à la naissance de son deuxième enfant, il habite au 7, Place d'Armes<sup>119</sup>. Il réside ensuite à Honfleur.

J'ai trace d'un jugement du 23 juin 1881<sup>120</sup> qui sépare de corps Émile Jean Victor de sa femme Caroline. Le divorce est interdit depuis une loi du 8 mai 1816 et ne sera réintroduit que par la loi Naquet du 27 juillet 1884. La séparation de corps a toujours été maintenue mais sous conditions. Ainsi, ici, on peut douter du réel souhait de divorcer car Caroline Peynaud décédera sous le même toit qu'Émile, à Glos. Il y avait peut-être plutôt une volonté de protéger les biens propres de Caroline.

Concernant les lieux d'habitation de Émile Liais, j'ai trouvé deux actes de recensement intéressants. En 1906, il est recensé à Glos où il vit avec sa femme, Caroline, sa cousine, Joséphine Morand et deux domestiques : Désirée Roussel et Berthe Mérange<sup>121</sup>. Il est indiqué qu'il est rentier alors que sa femme et sa cousine n'ont pas de profession. Il est le patron des deux domestiques, comme l'indique la dernière colonne du tableau.

3 64	193	Liais	Emile	1840	Cherbourg (Marché)	id.	chef	rentier	Patron
	194	Peynaud	Caroline	1845	Honfleur (Bour)	id.	femme	secant	
	195	Morand	Joséphine	1862	Bayeux (St-Jacques)	id.	cousine	id.	
	196	Roussel	Désirée	1885	Le Pin	id.	Domestique	Domestique	Liais
	197	Mérange	Berthe	1886	Lisieux	id.	id.	id.	id.

Recensement d'Émile Liais en 1906 à Glos, AD 14

118 AD 50, Naissances, Cherbourg, 1864, 3E 129/188

119 AD 50, Naissances, Cherbourg, 1865, 3E 129/192

120 Archives Familiales Liais

121 AD 14, Recensement 1906, Glos

Les recensements ayant lieu tous les cinq ans, j'ai trace d'un nouveau recensement en 1911<sup>122</sup>. Dans celui-ci, on voit que Émile réside désormais avec son fils, Armand, et sa famille. Caroline Peynaud est décédée depuis quelques années déjà. Vivent donc sous le même toit Armand Liais, sa femme, Berthe Morel, ainsi que leurs trois enfants. A ces personnes-là, il faut ajouter la présence de trois employés : Lucie Liais, Rachel Maré et Auguste Dupont. L'homonymie entre Lucie Liais et la famille Liais que j'étudie m'a fait me poser la question quant à un éventuel lien de parenté. Cependant, je n'ai rien trouvé qui pourrait effectivement prouver un lien de parenté entre les deux individus.

DESIGNATION		NUMÉROS			NOMS DE FAMILLE	PRÉNOMS	ANNÉE de NAISSANCE	LIEU de NAISSANCE	NATIONALITÉ	SITUATION PAR RAPPORT au chef de ménage	PROFESSION	Pour les patrons, chefs d'entreprise, ouvriers à domicile, inscrire : patron.  Pour les employés ou ouvriers, indiquer le nom du patron ou de l'entreprise qui les emploie.
des QUAR- TIERS villages ou hameaux	DES RUE dans les villes	des maisons	des ménages	des individus								
				241	Liais	Armand	1869	Honfleur	Français	chef		
				242	do	Berthe	1875	Neuilly-le-Vieux	do	femme		
				243	do	Gurre	1885	Harrouald	do	fil		
				244	do	Jacques	1887	do	do	fil		
				245	do	André	1903	Glos	do	fil		
				246	do	Erinde	1880	Cherbourg	do	frère		
				247	do	Lucie	1884	Cotri ville et Vitaine	do	employé	domestique	Liais
				248	Maré	Rachel	1885		do	do	do	do
				249	Dupont	Auguste	1883	Glos	do	do	do	do

Recensement d'Emile Liais à Glos, 1911, AD 14

Émile Jean Victor Liais est décédé le 26 janvier 1917 à Glos. Dans cet acte, on apprend qu'il est décédé à deux heures du soir. Il est également qualifié de rentier. Les témoins sont René Leprêtre, filateur, et René Oger, ouvrier filateur.

122 AD 14, Recensement, 1911, Glos

N°2  
 Liais  
 Émile Jean Victor.  
 26 janvier 1917

Le vingt six janvier mil neuf cent dix sept à  
 deux heures du soir. Émile Jean Victor Liais  
 né le vingt quatre juin mil huit cent quarante

à Cherbourg, rentier, domicilié à Glos hameau  
 du Pont de Glos, fils de Victor Eugène Liais  
 de Adélaïde Wilhelmine. Louise Hortense Crine  
 décédée, veuf de Caroline Marie Feyraud, est décédée  
 en son domicile. Dressé le vingt six janvier  
 six heures du soir, sur la déclaration de René  
 Leprieux filateur, âgé de quarante six ans et  
 René Oger ouvrier filateur âgé de vingt neuf ans  
 domiciliés à Glos, non parents du défunt  
 qui, lecture faite ont signé avec nous Lucien  
 Quétel, adjoint, remplissant en l'absence du  
 maire décédé, les fonctions d'officier de l'état civil  
 de la commune de Glos.

René Leprieux René Oger.

Acte de décès d'Emile Liais, AD 14, Décès, 1911 –  
 1918, Glos

### Transcription

[N°2

Liais

Émile Jean Victor

26 janvier 1917.]

[1] Le vingt six janvier mil neuf cent dix sept à

[2] deux heures du soir, Émile Jean Victor Liais,

[3] né le vingt quatre juin mil huit cent quarante  
[4] à Cherbourg, rentier, domicilié à Glos, hameau  
[5] du Pont de Glos, fils de Victor Eugène Liais et  
[6] de Adélaïde Wilhelmine Louise Hortense Corine Bur[nand],  
[7] décédés, veuf de Caroline Marie Peynaud, est décédé  
[8] en son domicile. Dressé le vingt six janvier [à]  
[9] six heures du soir sur la déclaration de René  
[10] Leprêtre, filateur âgé de quarante six ans et  
[11] René Oger, ouvrier filateur âgé de vingt neuf ans,  
[12] domiciliés à Glos, non parents du défunt  
[13] qui, lecture faite, ont signé avec nous Lucien  
[14] Quetal, adjoint remplissant en l'absence du  
[15] maire décédé les fonctions d'officier de l'état civil  
[16] de la commune de Glos.  
[17] René Leprêtre. René Oger.

## 2. Émilienne Marie Amélie Liais

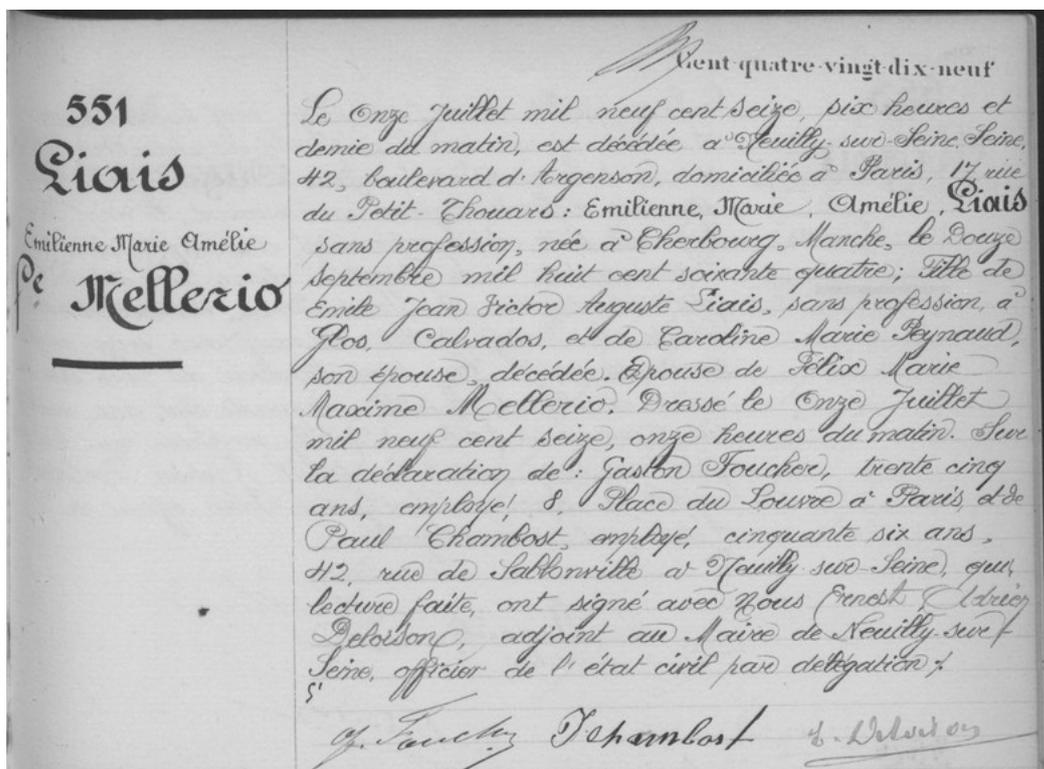
Émilienne Marie Amélie est née le 12 septembre 1864 à Cherbourg. Elle a été baptisée le même jour à l'église Notre Dame du Vœu, à Cherbourg<sup>123</sup>.

Le 6 décembre 1886<sup>124</sup>, elle se marie avec Félix Marie Maxime Mellerio à Paris. Il est issu de la noblesse italienne et a déjà été marié avec Joséphine Thérèse Bonardi. C'est une grande famille italienne qui a, dans ses membres, l'un des plus grands bijoutiers de Paris. Elle est sans profession. Elle décède le 11 juillet 1916 à Neuilly-sur-Seine.

---

123 AD 50, Naissances, Cherbourg, 1864, 3E 129/188

124 AD 50, Mariages, 1886, 3E 129/255



Acte de décès d'Émilienne Marie Amélie  
Liais, AD 92, Décès, 1916, 674W87

## Transcription

[551

Liais

Emilienne Marie Amélie

f[emm]e Mellerio]

[1] Le onze juillet mil neuf cent seize, six heures et

[2] demie du matin est décédée à Neuilly-sur-Seine, Seine,

[3] 42 boulevard d'Argentan, domiciliée à Paris, 17

[4] rue du Ppetit Thomas, Émilienne Marie Amélie Liais,

[5] sans profession, née à Cherbourg, Manche, le douze

[6] septembre mil huit cent soixante quatre, fille de

[7] Émile Jean Victor Auguste Liais, sans profession,

[8] à Gros, Calvados, et de Caroline Marie Peynaud,

[9] son épouse, décédée, épouse de Félix Marie

[10] Maxime Mellerio.

Dressé le onze juillet

[11] mil neuf cent seize, onze heures du matin. Sur

[12] la déclaration de Gaston Foucher, trente cinquante

[13] ans, employé, 8 place du Louvre à Paris et de

[14] Paul Chambost, employé, cinquante six ans,

[15] 42 rue de Sablonville à Neuilly-Sur-Seine, qui

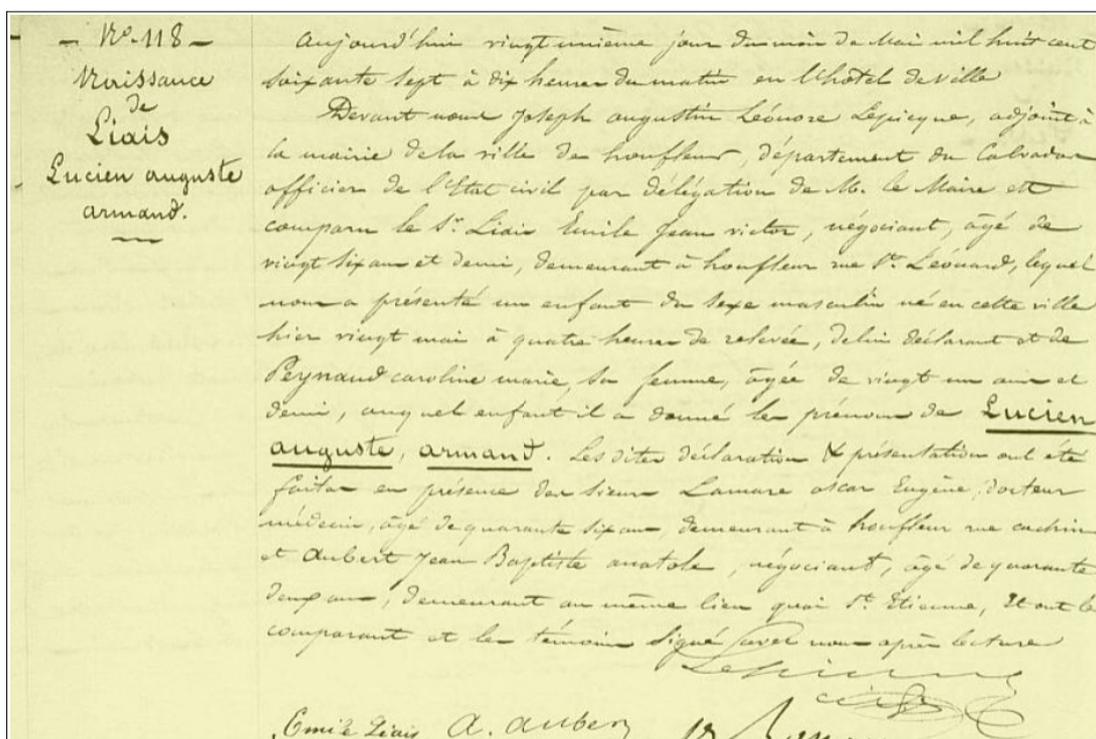
[16] lecture faite, ont signé avec nous Ernest Adrien

[17] Delorson, adjoint au maire de Neuilly-sur-

[18] Seine, officier de l'état civil par délégation.

[19] Of. Fouchez. P. Chambost. E. Delorson.

### 3. Lucien Auguste Armand Liais



Acte de naissance de Lucien Auguste Armand Liais, AD 14, NMD 1863 –  
1872, Honfleur, 4E 3879

Lucien Auguste Armand est né le 20 mai 1867 à Honfleur<sup>125</sup>, dans le Calvados et décédé à Étretat le  
15 août 1938<sup>126</sup>.

125 AD 14, NMD 1863 – 1872, Honfleur, 4E 3879

126 Généanet, arbre Saisas, consulté le 9 août 2023

## Transcription

[N° 118

Naissance

de

Liais

Lucien Auguste

Armand]

[1]Aujourd'hui, vingtième jour du mois de mai mil huit cent

[2] soixante sept à dix heures du matin en l'hôtel de ville.

[3] Devant nous Joseph Augustin Léonore Lepicque, adjoint à

[4] la mairie de la ville de honfleur, département du Calvados,

[5] officier de l'état civil par délégation de m[onsieur] le maire est

[6] comparu le s[ieu]r Liais Emile Jean Victor, négociant, âgé de

[7] vingt six ans et demi, demeurant à Honfleur rue V[ictor] Léonard, lequel

[8] nous a présenté un enfant de sexe masculin, né en cette ville

[9] hier vingt mai à quatre heures de relevée, de lui déclarant et de

[10] Peynaud Caroline Marie, sa femme, âgée de vingt un ans et

[11] demi, auquel enfant il a donné les prénoms de Lucien

[12] Auguste, Armand. Les dites déclarations [et] présentations ont été

[13] faites en présence des sieurs Lamare Oscar Eugène, docteur

[14] médecin, âgé de quarante six ans, demeurant à Honfleur, rue Cachin

[15] et Aubert Jean Baptiste Anatole, négociant, âgé de quarante

[16] deux ans, demeurant au même lieu quai s[ain]t Etienne, et ont, le

[17] comparant et les témoins, signé avec moi après lecture.

[18] Lenièce.

[19] Emile Liais. A. Aubert.

Il se marie avec Thérèse Joséphine Chrétien-Lalanne le 5 novembre 1894 à Paris<sup>127</sup>. Dans l'acte de mariage, on apprend que le mariage a été publié à deux reprises : une première fois le dimanche 7

---

127 AD 75, Mariages, Paris 6<sup>e</sup> arrondissement, 1894, V4E 8493

octobre 1894 et une seconde fois le dimanche 14 octobre de la même année. Le mariage s'est fait sans opposition. Un contrat de mariage a été conclu entre les époux le 30 octobre chez maître Tourillon, notaire à Paris. L'acte de mariage rappelle également le déroulé de la cérémonie de mariage.

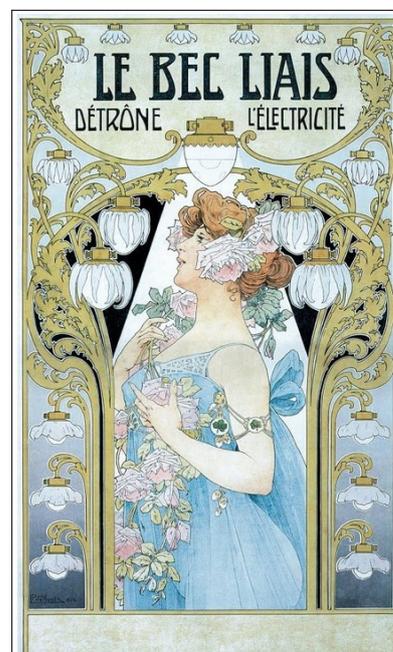
Thérèse Joséphine Chrétien-Lalanne est née à Ercheu, dans la Somme, le 31 décembre 1873 et décédée à Lausanne le 11 octobre 1957<sup>128</sup>.

De cette union naissent trois enfants :

- Michel (1895 – 1956),
- Bernard Lucien (1896 – 1993),
- Antoinette (1902 – 1993)<sup>129</sup>.

Comme tous les jeunes hommes de l'époque, Lucien Auguste Armand devait faire son service militaire. Il est issu de la classe de 1887. Il est recruté à Paris au 3<sup>e</sup> bureau. Il porte le numéro de matricule 3549<sup>130</sup>. Sa fiche matricule n'est pas très fournie. Il n'y a pas d'élément quant à sa description physique ou à son degré d'instruction. Il est exempté de service militaire pour cause de strabisme interne de l'œil droit. Il est classé au service auxiliaire par le conseil de révision de la Seine le 15 avril 1915. Il est autorisé à se rendre en Suisse jusqu'à l'appel de mobilisation des hommes du service auxiliaire de la classe de 1887.

Lucien Auguste Armand était connu comme inventeur. Il est notamment à l'origine du bec liais qui doit équiper la SNCF. Selon la légende familiale<sup>131</sup>, il devait équiper les trains par des générateurs électriques et devait permettre à la SNCF d'éclairer les rames par des ampoules électriques. Toujours selon la légende familiale, il invente les boîtes de fer embouti mais se heurte à la famille De Wendell.



Affiche du Bec Liais

---

128 Généanet, arbre Saisas, consulté le 11 août

129 Généanet, arbre Saisas, consulté le 11 août

130 Généanet, arbre Saisas, consulté le 11 août

131 Famille Liais du Rocher, Généalogie, Deuxième édition, 2022, Emmanuel Liais

Intéressons nous désormais à Bernard Lucien. Il est né le 26 décembre 1896 à Persan<sup>132</sup> et décédé le 6 mai 1993 à Bayeux<sup>133</sup>. Il se marie avec Anne Marie Lucie Champagne de Labriolle le 21 août 1933 à Colombiers sur Seulles<sup>134</sup>. Lors du mariage, Bernard Lucien est domicilié à Casablanca et exerce la profession d'avocat. Un contrat de mariage a été passé le 19 août entre les époux devant maître Levasseur, notaire à Ver-sur-Mer, dans le Calvados. Son épouse, Anne Marie Lucie, est alors sans profession et domiciliée à Colombiers sur Seulles. Ensemble, ils ont quatre enfants :

- Mathilde Elisabeth Marie (1934 - ),
- Isabelle Antoinette Marie (1937 - ),
- Laurence Marguerite Marie (1942 – 2001),
- Philippe (1946 – 2018)<sup>135</sup>.



Portrait de Bernard Liais du Rocher

Grâce à sa fiche matricule, on apprend que Bernard Lucien, alors avocat à la cour d'appel, est incorporé au 148<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 12 avril 1915 en tant que soldat de seconde classe. Le 20 septembre 1916, il est détaché à l'école militaire de Saint-Cyr. Il est nommé caporal puis sergent, respectivement le 15 décembre 1916 et le 25 janvier 1917, avant d'être finalement nommé aspirant le 15 février de la même année. Il est blessé le 9 juin 1918 par balle au bras droit. Il passe six mois en convalescence à l'hôpital, jusqu'au 9 janvier 1919. La guerre étant finie, il est envoyé en congé illimité le 13 avril 1919. L'état de ses services nous informe qu'il se retire à Paris quelques années plus tard avant de passer à la subdivision de Dakar et d'être affecté au 7<sup>e</sup> régiment des tirailleurs sénégalais en 1929. Le 15 juin 1939, il est promu au grade d'officier assimilé de justice militaire. Alors que la Seconde Guerre mondiale éclate, et en application du décret de remobilisation des hommes d'août 1939, il est rappelé à l'activité le 27 août 1939. Il intègre le tribunal militaire de la 2<sup>e</sup> division légère mécanique. Le 12 juin 1940, il est fait prisonnier à Saint-Vigor des Mezerets, dans le Calvados. Il réussit à s'évader à Brionne deux semaines plus tard. Il est renvoyé dans ses foyers et démobilisé en juillet 1940. C'est finalement en 1961 qu'il est rayé des cadres des réserves. C'est

132 AD 95, BMS, Persan, 1896, 3E 134/17

133 Fiche décès INSEE

134 AD 14, Tables décennales 1933 – 1942, 4E 10112

135 AD 95, BMS, Persan, 1896, 3E 134/17

quand il est démobilisé qu'il décide de s'installer à Casablanca afin d'y poursuivre une carrière d'avocat.

Sa fiche matricule nous indique également les localités habitées. Il réside à Dakar, au Sénégal puis revient à Paris. Comme vu ci-dessus, c'est après sa démobilisation qu'il s'installe à Casablanca. Il revient habiter en France dans les années 1980.

5<sup>e</sup> RÉGION MILITAIRE

Corps ou Service : CHANGELLERIE MODÈLE N° 9 bis  
Instruction du 8 juin 1911.

**ÉTAT DES SERVICES**

de M. onsieur LIAIS du ROCHER Bernard, Lucien

NUMÉRO MATRICULE :

NOM : LIAIS du ROCHER  
(écrit en lettres)

Prénoms : Bernard, Lucien Surnom : \_\_\_\_\_  
Né le 26.12.1896 à PERSAN, canton de \_\_\_\_\_  
département de Seine & Oise, fils de Lucien et de dame Christiane  
Lalanne thérèse, Joséphine domiciliés à \_\_\_\_\_, canton de \_\_\_\_\_  
département de \_\_\_\_\_, Marié le 21.8.1935 à M<sup>lle</sup> Arme,  
département de Loiret, alors domiciliée à \_\_\_\_\_, département de \_\_\_\_\_  
Autorisation d' (1) \_\_\_\_\_  
(2) Enfants : 4 ; masculin 1 ; féminin 3

Taille : 1 mètre \_\_\_\_\_ centimètres. Taille rectifiée : 1 mètre \_\_\_\_\_ centimètres.  
Marques particulières : \_\_\_\_\_

**SERVICES. — POSITIONS DIVERSES.**

DÉSIGNATION DES DIFFÉRENTS CORPS, ÉCOLES, MISSIONS, etc., ou S'OFFICIER À SERVIR. Particularités et situations diverses. services dont valables pour le retrait.	GRADES AFFECTIVEMENT obtenus.	DATES CORRESPONDANT à celles des inscriptions de sections 1 et 2.	DURÉE DES SERVICES				OBSER- VATIONS.
			Act.	Act. à la retraite.	NE COMPTANT pas pour le retrait.	NE COMPTANT pas pour le retrait.	
-Incorporé au 148 <sup>e</sup> Regt d'Infanterie	2 <sup>e</sup> Cl	12. 4.15					
-Arrivé au corps le dit jour		10.12.15					
-Passé au 116 <sup>e</sup> R.I. Bn d'instruction		1. 5.16					
-116 <sup>e</sup> R.I. aux Armées		20. 9.16					
-Détaché à St-Cyr	Caporal	15.12.16					
-Nommé Caporal	Sergent	25. 1.17					
-Nommé Sergent		11. 2.17					
-Affecté au dépôt le ...	Aspirant	15. 2.17					
-Nommé Aspirant		25. 2.17					
-Affecté au 116 <sup>e</sup> R.I. aux Armées le ...		10. 6.18					
-Évacué blessé le ...		13. 3.19					
-Revenu au dépôt le ...		13. 4.19					
-Envoyé en congé illimité par le D.D. du 102 <sup>e</sup> R.I. 10 <sup>e</sup> échelon							
-Se retire à PARIS							
-Affecté réserve au 136 <sup>e</sup> R.I.		1. 1.24					
-Affecté au 5 <sup>e</sup> R.I.		1. 3.28					
-Affecté au C.M.I. 44 le ...		1. 4.28					
-Affecté à la 4 <sup>e</sup> Section de C.O.A.		18. 3.29					
-Passé à la subdivision de Dakar le ...							
-Affecté au 7 <sup>e</sup> Regt Tirailleurs Sénégalais							
-Réintégré sa subdivision d'origine le ...							
		TOTAUX à reporter : 16. 7.34					

(1) Indiquer, suivant le cas, de quel fonctionnaire l'autorisation de mariage ainsi que la date de cette autorisation.  
(2) Indiquer, s'il y a lieu, les renseignements relatifs aux séparations de corps et de lince, au divorce, au mariage, à un nouveau mariage, option, changement de nom, date du divorce, ou du jugement, etc.

État des services de Bernard Liais, Filae, Armelle.A23, consulté le 11 août

Il est nommé chevalier de la légion d'honneur en 1950. Il reçoit la médaille militaire en 1931 et la croix de guerre qui récompense les personnes, civiles ou militaires, qui ont fait l'objet d'une citation à l'ordre pour fait de guerre au cours de la Seconde Guerre mondiale. Bernard Lucien est en effet cité à trois reprises. Il est d'abord cité à l'ordre de la brigade le 26 mai 1917 lorsque sa troupe a maintenu sa position au sein d'une tranchée ennemie malgré des attaques de mitrailleuse et de grenades. Quelques mois plus tard, il est de nouveau cité au même ordre alors qu'il commande pour la première fois une section

au feu. Il a su montrer des qualités de chef. Enfin, il est cité à l'ordre du corps d'armée le 1<sup>er</sup> juillet 1918. Bernard Lucien est décrit comme un chef de section calme, brave, n'ayant peur du danger. C'est en cette qualité qu'il est blessé grièvement lors d'une attaque d'un bois tenu par l'ennemi.

Le nom de famille de Bernard Lucien, Liais du Rocher, diffère quelque peu de celui de ses ancêtres. Il est indiqué en marge de son acte de naissance qu'un jugement a été rendu par le tribunal civil de Pontoise le 20 février 1934<sup>136</sup>. Ce jugement prévoit que le nom patronymique de « Liais du Rocher » remplacera le nom de « Liais » présent dans son acte de naissance.

Rectifié par jugement de l'enf  
du tribunal civil de Pontoise  
rendu le 20 février 1934,  
et transcrit le 6 avril 1934,  
en ce sens que le nom patro-  
nymique de "Liais du Rocher"  
sera substitué à celui de  
"Liais" inscrit dans l'acte  
ci-contre par erreur ou omission.  
le 7 avril 1934,  
Le Maire,

Mention marginale sur l'acte de naissance de Bernard  
Liais du Rocher

### Transcription

- [1] Rectifié par jugement
- [2] du tribunal civil de Pontoise
- [3] rendu le 20 février 1934
- [4] et transcrit le 6 avril 1934
- [5] en ce sens que le nom patro-
- [6] nymque de « Liais du Rocher »
- [7] sera substitué à celui de
- [8] « Liais » inscrit dans l'acte
- [9] ci-contre par erreur ou omission.
- [10] Le 7 avril 1934.
- [11] Le maire.

136 AD 95, BMS, Persan, 3E 134/17

Concernant la descendance du couple, Mathilde est née le 3 juin 1934 à Paris<sup>137</sup>. Elle s'est mariée le 11 août 1953 avec M. B.<sup>138</sup>. Ils ont eu trois enfants :

- C. B.
- J. B.
- E. B.

Isabelle est née le 15 avril 1937 à Paris<sup>139</sup>. Elle s'est mariée le 30 août 1955 avec M. H.<sup>140</sup>. Ils ont eu quatre enfants :

- C. H.
- C. H.
- M. H.
- G. H.

Laurence est née le 30 juin 1942 à Casablanca et décédée le 16 octobre 2001 à Paris<sup>141</sup>. Elle se marie le 6 juin 1968 avec R. P. à Casablanca<sup>142</sup>. Quatre enfants sont issus de cette union :

- A. A.
- B. A.
- A. A.
- R. LdR.

Enfin, Philippe est né le 21 avril 1946 à Casablanca et décédé le 1<sup>er</sup> février 2018 à Paris<sup>143</sup>. Il n'a pas de descendance.

#### 4. Armand Ernest Marie

Fils d'Émile Jean Victor Liais et de Caroline Marie Amélie Peynaud, il naît le 8 septembre 1869 à Honfleur et décède le 1<sup>er</sup> février 1949 à Glos<sup>144</sup>. Il est agriculteur propriétaire et employé de commerce.

---

137 Généanet, arbre Saisas, consulté le 6 août 2023

138 Généanet, arbre gil9, consulté le 6 août 2023

139 Généanet, arbre gil9, consulté le 6 août 2023

140 Généanet, arbre gil9, consulté le 6 août 2023

141 Généanet, arbre gil9, consulté le 6 août 2023

142 Généanet, arbre gil9, consulté le 6 août 2023

143 Généanet, arbre gil9, consulté le 6 août 2023

144 AD 14, Tables décennales, Glos, 1943 – 1952, 4E 18/700

Le 4 juin 1895, il épouse, à Touques, Berthe Marie Morel<sup>145</sup>. Ensemble, ils ont cinq enfants :

- Pierre Ernest Marie (1896 – 1988),
- Jacques Ernest Marie (1897 – 1917),
- Henri Lucien Marie (1899 – 1903),
- André George Marie (1903 – 1979),
- Marthe Marie Jacqueline (1914 – 2012)<sup>146</sup>.

Berthe Marie Morel est née le 26 janvier 1875 à Neuilly Sur Seine et décédée le 28 mai 1963 à Gacé<sup>147</sup>. Dans plusieurs actes de naissance de ses enfants, il est dit qu'elle est « occupée aux soins du ménage »<sup>148</sup>. Elle est la fille de Ernest Jules Morel et de Marie Léonie Alexandrine Cousin. C'est la cadette d'une fratrie de quatre enfants, composée de Céline Jeanne Marie, Alfred Louis Jean Marie et de Marthe Mathilde.

En 1905, Armand Liais est employé de commerce à Trouville<sup>149</sup>. En 1906, il réside toujours rue d'Aguesseau avec sa femme et ses enfants.

Nom	Âge	Sexe	Profession
Liais Armand	36	homme	chef de maison
Berthe	31	femme	épouse
Pierre	10	enfant	enfant
Jacques	8	enfant	enfant
André	2	enfant	enfant

Recensement d'Armand Liais en 1905 à Trouville,

Lors de son mariage, Armand Liais est âgé de 25 ans. Il est cultivateur. Ses parents, Émile Liais et Caroline Peynaud habitent à Paris, au 234 rue de Rivoli. Berthe Morel, elle, est domiciliée chez son père et est sans profession. Elle est encore mineure au jour du mariage car elle a seulement 20 ans, la majorité étant fixée à 21 ans pour les femmes et 25 ans pour les hommes. Les bans du mariage ont été publiés à deux reprises, les dimanches 5 et 12 du mois de mai à Touques et à Saint Arnoult.

145 AD 14, NMD, 1893 – 1897, Touques, 4E 17939

146 Fiche décès INSEE

147 Généanet, arbre Saisas, consulté le 6 août 2023

148 AD 14, NMD 1893 – 1902, Saint-Arnoult

149 AD 14, Recensement de population par commune, Trouville, 1906

En effet, si les époux venaient de deux communes différentes, les bans devaient être publiés dans ces deux communes distinctes. L'union n'a pas connu d'opposition.

Les époux ont conclu un contrat de mariage le 1<sup>er</sup> juin 1895 chez maître Victor Edouard Paul Bertot<sup>150</sup>. Lors de mes recherches, je n'ai pas trouvé ce contrat, seulement les tables du notaire listant les actes dressés. Je ne connais donc pas le contenu de ce contrat de mariage.

Il est précisé dans l'acte de mariage que Armand Liais a communiqué son livret militaire. Il était soldat de la classe de 1888. Il était affecté au régiment de l'escadron du train des équipages militaires. Cette unité est créée le 26 mars 1807 par Napoléon pour abandonner l'emploi d'opérateurs civils soumissionnaires. Cela va permettre de militariser toute la logistique opérationnelle. Après avoir récupéré ces informations de l'acte de mariage, j'ai voulu rechercher sa fiche matricule afin de trouver plus de renseignements quant à sa vie militaire. Cependant, je n'ai pas réussi à trouver le registre le concernant. J'ai effectué mes recherches sur le site des archives du Calvados, ne pouvant m'y rendre sur place. J'ai épluché les tables de la classe 1888 des trois circonscriptions du Calvados, à savoir celle de Caen, de Falaise et de Lisieux. Mes recherches sont restées infructueuses. Les seules informations que je possède concernant son passé militaire sont les maigres mentions présentes dans l'acte de mariage.

Les parents ont consenti au mariage. Ces derniers ont signé avec les époux et leurs témoins, à savoir

- Axel Ullern, 63 ans, négociant domicilié à Honfleur et ami des époux ;
- Lucien Liais, 28 ans, manufacturier domicilié à Persan et frère de l'époux ;
- René Hugot, 53 ans, négociant domicilié à Paris et oncle de Berthe Morel ;
- Pierre-Léon Angot, 67 ans, ancien notaire domicilié à Coutances et cousin de l'épouse.

-----

Pierre Louis Marie est le fils aîné du couple. Il est né le 27 février 1896 à Saint Arnoult, dans le Calvados, et décédé le 5 octobre 1988 à Epinal<sup>151</sup>. Il était employé de banque.

Il participe à la Grande guerre contre l'Allemagne entre avril 1915 et septembre 1919<sup>152</sup>. Il est incorporé au 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le 8 décembre 1915, il intègre le 9<sup>ème</sup> bataillon aux armées. Le 8 novembre 1916, il passe au 109<sup>e</sup> régiment d'infanterie aux armées. Le 10 janvier 1917, il augmente de grade et est nommé soldat de 1<sup>re</sup> classe. Il est blessé à deux reprises :

---

150 AD 14, Archives notariales, 8U/5/28, 1883 - 1940

151 AD 14, NMD 1894 – 1902, Saint-Arnoult

152 AD 14, Registres matricules militaires, 1R/428 – 439, 1916

- Une première fois le 22 mai 1916 à la fesse droite à Douaumont par un éclat d'obus. Il est transporté à l'hôpital de Melun. Il arrive à l'hôpital de Marseille le 21 juin. À partir du 4 août 1916, il obtient un congé de convalescence de 10 jours.
- Une seconde fois le 30 septembre 1918 à la main droite, aussi par éclat d'obus. Il rejoint son unité le 28 octobre 1918.

Le 20 septembre 1919, il est envoyé en congé illimité de démobilisation et se retire à Glos.

Concernant ses campagnes, il est sous les ordres du général commandant la région. Il effectue une campagne simple du 11 avril 1915 au 7 décembre 1915. Il était donc à l'intérieur. Du 8 décembre 1915 au 19 septembre 1919, il enchaîne les campagnes doubles, ce qui signifie qu'il était à l'avant du front. Lors de campagnes doubles, le temps compte double pour la pension du militaire. Pierre Liais conservera le bénéfice de la campagne double même après la durée de ses services jusqu'au 29 septembre 1919, soit un an après sa blessure.

Il est décrit comme un soldat très dévoué, brave et discipliné ayant un courage remarquable. Pour ces actes de bravoure, il recevra la croix de guerre, la médaille interalliée et la médaille militaire.

Sa fiche matricule indique successivement les localités dans lesquelles il a résidé à partir de 1923. Jusqu'en 1926, il réside à Versailles, commune de Maison-Laffitte. Il réside ensuite à Rouen de 1926 à 1931 avant de se retirer à Glos.



Médaille militaire

Après la guerre, Pierre Louis Marie Liais se marie avec Yvonne Lucienne Léontine Letorey à Bois Guillaume, dans la région rouennaise le 28 septembre 1926. Ensemble, ils auront six enfants :

- Jean Marie Eugène Liais : il est né le 31 octobre 1927 à Rouen et décédé le 28 mars 2000 à Beaucourt. Il était pépiniériste. Il se marie avec Lina Tonneti et a six enfants dont B. P. M, P. M. B., F. M. Y., V. M. E., B. A-M et I. M. L.

- Jacques Marie Armand Liais : il est né le 24 janvier 1929 à Rouen et décédé le 1<sup>er</sup> octobre 2007 à Cebazat. Il était directeur commercial. Le 5 août 1955, il se marie avec Liliane Jeannine Colette Dubois à Yvetot et a trois enfants : E. J. R. P., C. et F. X.
- Marie Françoise Berthe Liais : elle est née le 11 janvier 1931 à Rouen. Le 3 juillet 1965, elle se marie à Glos avec David June Puckett. Ils ont un enfant : E. P.
- Anne Marie : elle naît en 1933 et décède à l'âge de 2 ans à Glos.
- Yves Marie Liais : il est né le 1<sup>er</sup> avril 1935 à Rouen et décède à l'âge de 27 ans le 12 mai 1962 lors d'un accident d'avion. Il était chef pilote de l'aéroclub d'Angouleme.
- Marie Élisabeth Liais : elle se marie avec Michel Lemessier<sup>153</sup> et a quatre enfants : Y.-M., P. H, C. et M.

Yvonne Lucienne Léontine est née le 9 novembre 1897 à Lisieux et décédée le 1<sup>er</sup> avril 1975 à Glos<sup>154</sup>. Fille de Lucien Edmond Léon Létorey, horloger – bijoutier, (1867 – 1975) et de Eugénie Maria Léontine Bardel, sans profession, (1874 – 1953), elle est l'aînée d'une fratrie de quatre enfants composée de Odette Eugénie Adèle Létorey (1899 – 1986), Léone Marie Louise Létorey (1901 -1997) et de Jean Honoré Létorey. Sa fiche Généanet<sup>155</sup> indique qu'elle a reçu la médaille de bronze de la famille française lors de la fête des mères célébrée à Rouen le 31 mai 1942. Cette médaille avait pour but de souligner l'importance que les femmes ont eu pendant la Première Guerre mondiale. Jules-Louis Breton, ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale a déclaré que « *La République doit témoigner d'une manière éclatante de sa gratitude et de son respect envers celles qui contribuent le plus largement à maintenir par leur descendance, le génie et la civilisation, l'influence et le rayonnement de la France.* » C'est donc par un décret du 26 mai 1920 que la médaille de la famille française est créée. À l'origine, cette médaille ne récompensait que les mères de famille lors de la fête des mères et s'est aujourd'hui élargie.

-----  
 Jacques Émile Marie Liais est né le 10 septembre 1897 à Saint Arnoult, dans le Calvados. Il décède le 23 octobre 1917 lors de la bataille de Malmaison<sup>156</sup>. Il est mort pour la France, tué par l'ennemi. Il fait partie de la classe 1917 du canton de Lisieux<sup>157</sup>. Lors de son engagement, il est employé à la

153 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023.

154 Fiche décès INSEE

155 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

156 AD 14, NMD, Glos, 1911 - 1918

157 AD 14, Registres matricules, matricules 1 à 500, 1917, Subdivision de Lisieux

recette des finances et réside à Glos. Il relève du degré d'instruction 3, ce qui signifie qu'il possède une instruction primaire plus développée. La description physique faite dans sa fiche matricule reste vague : il avait les cheveux châains, les yeux bleus, un front moyen et un nez rectiligne.

Il est incorporé à partir du 7 janvier 1916 et arrive au corps trois jours plus tard. Il est transféré au 4<sup>e</sup> régiment des zouaves le 21 février 1917. Ce régiment joue un rôle important lors de la bataille de Verdun, où il perd les deux tiers de son effectif. Le 15 mars 1917, il passé au 8<sup>e</sup> régiment de tirailleurs indigènes.

Il est tué d'une balle au front lors de la bataille de Malmaison au Chemin des Dames, situé à côté du fort de Malmaison. Cette bataille s'est déroulée du 23 au 25 octobre 1917. Il reçoit la croix de guerre avec étoile d'argent à titre posthume. Il est cité à l'ordre de la division du 13 novembre 1917 et est qualifié comme étant un « jeune tirailleur d'un courage héroïque [...] avec une fougue magnifique ».

Son acte de décès a été transcrit le 27 mai 1918 à Glos. Il meurt sans descendance et sans épouse.

N° 6

Transcription de l'acte de décès de Liaïw Jacques Emile Marie, tirailleur de 2<sup>e</sup> classe à la 22<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Indigènes, classe 1917, immatriculé sous le n° 118 au Recrutement de Saint-Amand-les-Eaux, le 27 septembre mil huit cent quatre-vingt-dix-sept à Saint-Amand-les-Eaux, canton de Courcelles, département du Calvados, domicilié en dernier lieu à Glos, canton de Lisieux (Calvados) décédé près du Chemin des Dames, à 800 mètres environ à l'Ouest du Fort de la Malmaison (Aisne) le vingt-trois du mois d'Octobre mil neuf cent dix-sept à huit heures du matin. Tué à l'ennemi. **Mort pour la France**

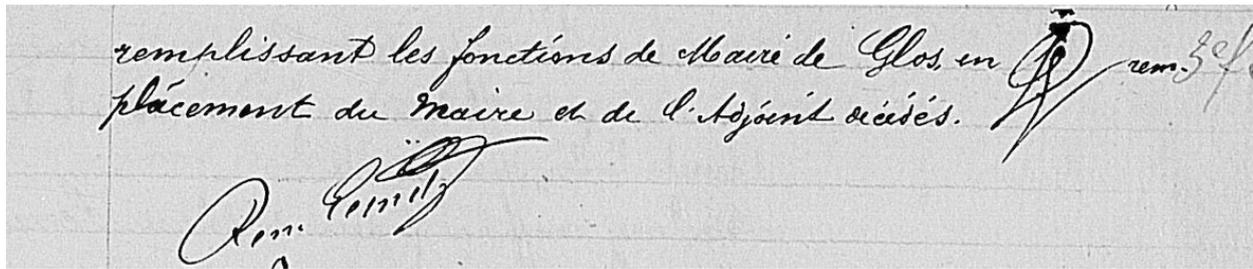
ce fils de Armand Ernest mariet de Morel Berthe Marie domiciliés à Glos près de Lisieux par nous Charles Marius Guérard Lieutenant, Chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'état civil, sur la déclaration de Guillotin, Marcel Georges vingt-trois ans, caporal, classe 1914, n° 44 sept ans, sous-lieutenant et de Chaumard, Louis Gaston vingt-trois ans, caporal, classe 1914, n° H. 531 au Recrutement de Tours, sous-doux de la 22<sup>e</sup> Compagnie, du 8<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Indigènes sans parents avec le défunt, témoins qui ont signé avec nous après lecture.

Le 1<sup>er</sup> témoin, — Le 2<sup>e</sup> témoin — L'Officier de l'état civil  
 signe: Guillotin — signe: Chaumard — signe: Guérard

Tout expédition conforme. L'Officier de l'état civil, signe: Guérard  
 Vu par nous Villeneuve François Jules, Sous-Intendant Militaire de la 18<sup>e</sup> Division pour la signature de la signature de M. Guérard sus-qualifié, signe: Villeneuve. — Vu pour la signature de la signature de M. Villeneuve François Jules. Paris, le 27 mai 1918

Le Ministre de la Guerre. Par déléguation. Le chef du Bureau des Archives Administratives, signe: Mlle Siblemout.

L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le vingt-sept mai mil neuf cent dix-huit, à sept heures du matin par nous Leprieux René, Conseiller municipal



Transcription de l'acte de décès de Jacques Emile Marie Liais, AD 14, NMD, Glos, 1911  
- 1918

Transcription :

- [1] L'an mil neuf cent dix sept, le trois du mois de novem-
- [2] bre à dix sept heures du soir, étant à Nogentel (Aisne). Acte de décès
- [3] de Liais Jacques Émile Marie, tirailleur de 2<sup>e</sup> classe à la 22<sup>e</sup> campagne du 8<sup>e</sup> régi
- [4] ment de tirailleurs indigènes, classe 1917, immatriculé sous le n[uméro] 118 au
- recrutement de Lis[ieux] ;
- [5] né le six septembre mil huit cent quatre vingt dix sept à Saint Arnoult, canton de
- Trou
- [6] ville, département du Calvados, domicilié en dernier à Glos, canton de Lisieux
- (Calvados),
- [7] décédé près du chemin des dames, à 800 mètres environ à l'ouest du fort de la
- [8] Malmaison (Aisne), le vingt trois du mois d'octobre mil neuf cent dix se[pt]
- [9] à huit heures du matin, tué à l'ennemi. Mort pour la Fran-
- [10] ce. Fils de Armand Ernest Marie et de Morel Berthe Marie domiciliés à
- [11] Glos précité. Dressé par nous, Charles Marius Gueirard,
- [12] lieutenant, chevalier de la légion d'honneur, officier
- [13] payeur du 4<sup>e</sup> régiment mixte de zouaves et de tirailleurs, officier
- [14] de l'état civil sur la déclaration de Guillotin Marcel Georges
- [15] vingt ~~trois ans caporal~~, classe 1914 [...] sept ans, sous lieute
- [16] nant et de Chaumard Louis Gaston, vingt trois ans, caporal,
- [17] classe 1914, n[uméro] 16 591, au recrutement de Sens, tous deux de la
- [18] 22<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> régiment de tirailleurs indigènes, sans
- [19] parenté avec le défunt, témoins qui ont signé avec nous après

[20] lecture.

[21] Le 1<sup>er</sup> témoin, le 2<sup>e</sup> témoin, l'officier de l'état civil

[22] signé : Guillotin. Signé : Chaumard. Signé : Gueirard.

[23] Pour expédition conforme. L'officier de l'état civil, signé : Gueirard.

[24] Vu par nous Villeneuve François Jules, sous intendant militaire

[25] de la 38<sup>e</sup> division pour légalisation de la signature de m[onsieur] Gueirard

[26] sus-qualifié. Signé : Villeneuve. Vu pour légalisation de la

[27]signature de m[onsieur] Villeneuve François Jules. Paris le 17 mai 1917.

[28] Le ministre de la guerre par délégation. Le chef du bureau

[29] des archives administratives. Signé : Illisiblement.

[30] L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le vingt-sept

[31] mai mil neuf cent dix huit à sept heures du

[32] matin par nous, Leprêtre René, conseiller municipal

[33] remplissant les fonctions de maire de Glos en rem-

[34] placement du maire et de l'adjoint décédés.

[35] René [...]

-----

Henri Lucien Marie Liais est né le 9 novembre 1899 à Glos et décédé le 25 mars 1902<sup>158</sup>. Il est mort à la suite d'une rougeole. Selon la légende familiale, il serait tombé de sa chaise d'enfant et se serait donc ouvert le crâne.

-----

André George Liais est né le 23 septembre 1903 à Glos et décédé le 15 mars 1979 à Caen. Il était commerçant. Il se marie avec Madeleine Castres le 18 septembre 1933 à Beaujeu<sup>159</sup>. Elle est née le 27 juin 1910 à Paris et décédée à Caen le 8 septembre 2001<sup>160</sup>. Elle est la fille d'Alexandre Célestin Pierre Saturnin Castres (1881 – 1963), colonel vétérinaire à Saumur, et de Juliette Joséphine Ragally.

---

158 AD 14, NMD Glos, 1901 – 1903, 4E 16551

159 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

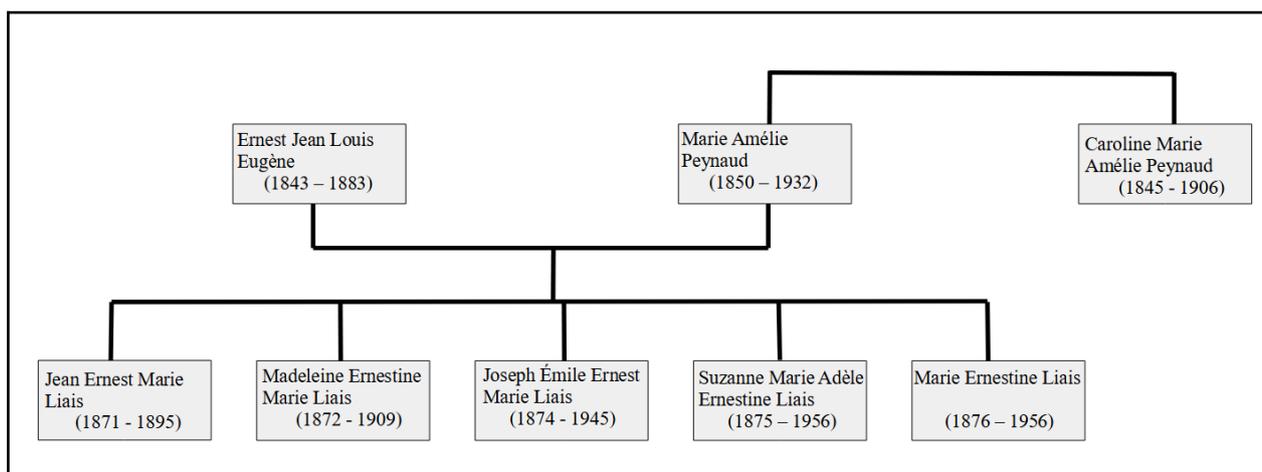
160 Fiche décès INSEE

Le couple a un enfant : François Liais, né en 1934 et décédé le 28 octobre 2021 à l'hôpital de Caen<sup>161</sup>, à la suite d'une intoxication à l'amiante. Il était capitaine au long cours.

-----  
Marthe Marie Jacqueline est née le 13 avril 1914 à Glos et décédée le 15 mars 2012 à Alençon<sup>162</sup>. Elle se marie à Glos le 27 août 1947 avec Jean Camille Pierre Fresnais (1914 – 2012), avec qui elle aura trois enfants :

- B. J. J.-M. E., né le 17 juillet 1948.
- J. E. M. E., né le 2 septembre 1949.
- M. P. M. A., née le 17 septembre 1953 et décédée le 18 août 1964 après avoir été empoisonnée par la typhomycine<sup>163</sup>.

### C. Ernest Jean Louis Eugène et sa descendance



*Descendance directe de Ernest Jean Louis Eugène Liais et de Marie Amélie Peynaud.*

161 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

162 Fiche décès INSEE

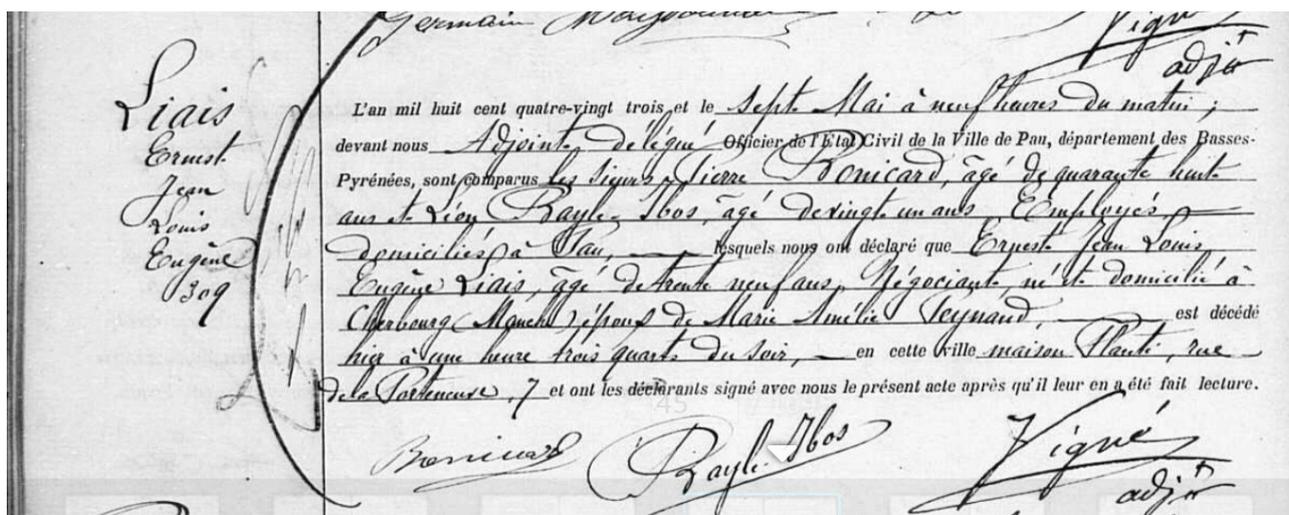
163 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

## 1. Ernest Jean Louis Eugène

Ernest Jean Louis Eugène Liais est né le 27 février 1843 à Cherbourg et décédé le 6 mai 1883 à Pau<sup>164</sup>. Lui aussi était négociant. Le 25 octobre 1869<sup>165</sup>, il se marie avec Marie Amélie Peynaud à Charleval. Cette dernière est la sœur de Caroline Amélie Marie, la femme de son beau-frère. Ils ont ensemble cinq enfants :

- Jean Ernest Marie (1871 – 1895),
- Madeleine Ernestine Marie (1872 – 1909),
- Joseph Émile Ernest Marie (1874 – 1945),
- Suzanne Marie Adèle Ernestine (1875 – 1956),
- Marie Ernestine (1875 – 1956)<sup>166</sup>.

Il est avocat et représente sa famille dans un procès en diffamation contre l'ancien maire de Cherbourg, Joseph Ludé.



Acte de décès de Ernest Jean Louis Eugène Liais, AD 64, Pau, 1883

### Transcription

[Liais

Ernest

164 AD 64, NMD 1883 – 1893, Pau

165 AD 27, NMD 1863 – 1872, Charleval, 8 Mi 5715

166 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

Jean  
Louis  
Eugène  
309]

[1] L'an mil huit cent quatre-vingt trois et le sept mai à neuf heures du matin ;  
[2] devant nous adjoint délégué, Pierre Bonicard, âgé de quarante huit  
[3] ans et Lieu Rayle Hos, âgé de vingt un ans, employés  
[4] domiciliés à Pau, lesquels nous ont déclaré que Ernest Jean Louis  
[5] Eugène Liais, âgé de trente neuf ans, négociant né et domicilié à  
[6] Cherbourg (Manche), époux de Marie Amélie Peynaud est décédé  
[7] hier à une heure toris quarts du soir en cette ville maison haute, rue  
[8] de la P[...], 7 et ont les déclarants signé avec nous le présent acte après qu'il leur  
en a été fait lecture.  
[9] Signatures

## 2. Jean Ernest Marie

Il naît le 4 novembre 1870 à Auch, dans le Gers<sup>167</sup>. Je me suis aidée de Généanet pour trouver les dates précises de sa naissance. Je me suis reportée à la date de son décès pour trouver son acte de décès. Il décède le 9 avril 1895 à Cherbourg<sup>168</sup>. Il est ingénieur civil, c'est-à-dire qu'il travaille sur toutes les phases d'un ouvrage de construction ou d'infrastructure. Il est célibataire et meurt sans descendance. Il résidait au 17 rue Victor Hugo à Cherbourg. Lors de sa naissance, ses parents résidaient rue du tapis vert à Auch.

## 3. Magdeleine Ernestine Marie

Magdeleine Ernestine Marie est née le 3 mai 1872 à Haux en Gironde, près du village du Grava. Elle est décédée le 1<sup>er</sup> avril 1909 à Cherbourg<sup>169</sup>. Elle se marie le 17 octobre 1898 à Cherbourg avec Auguste Émile Leroux<sup>170</sup>.

---

167 AD 32, Naissances, Auch, 1870, 5E 37 331

168 AD 50, Décès, 1895, Cherbourg, 3E 129/317

169 AD 50, Tables décennales, Cherbourg, 1903 – 1912, 4E 1/33

170 AD 50, Mariages, Cherbourg, 1898, 3E 129/325

Ensemble, ils ont sept enfants :

- Gilberte Leroux (1896 – 1946) ;
- Marie Thérèse Henriette (1899 – 1987) ;
- Antoinette Adèle Marie (1900 – 1991) ;
- Suzanne Henriette Marie (1901 – 1993) ;
- Paul Hippolythe Joseph (1905 – 1965) ;
- Henry Pierre François (1905 – 1983) ;
- Bernard Pierre Émile Marie (1908 – 1957).

En 1872, à sa naissance, le père de Magdeleine est avocat et propriétaire.

Auguste Émile Leroux est le fils de Émile Louis Leroux et de Pauline Adèle Bertaux. Il est né le 30 mai 1868 à Cherbourg et décédé le 12 octobre 1920 en cette ville<sup>171</sup>. Il était chirurgien-dentiste, stomatologiste. Il a un frère : Henri Marie Joseph Leroux.

Il se marie une première fois à Vire avec Marie Catherine Gilberte Bertin (1873 – 1897) le 25 février 1895<sup>172</sup>.

Il se marie une deuxième le 17 octobre 1898 avec Magdeleine, comme vu ci-dessus. Le mariage est célébré par Emmanuel Liais, parent de Magdeleine.

Personnage le plus célèbre de la famille, il convient de faire une parenthèse pour en apprendre plus sur sa vie. Emmanuel Liais est né le 15 février 1826 et décédé le 5 mars 1900 à Cherbourg<sup>173</sup>. Connu pour ses travaux et recherches, il était astronome, explorateur, botaniste et homme politique. Il est maire de la ville à deux reprises : de 1884 à 1886 et de 1892 à 1900. C'est le fils de Anténor Liais et de Mathilde Françoise Dorey. Il décède sans descendance et lègue tous ses biens à la ville de Cherbourg.

L'acte de mariage nous apprend que les bans ont été publiés les dimanches 2 et 9 octobre. Les époux ont conclu un contrat de mariage chez maître Legoupil, notaire à Cherbourg. Dans ce contrat<sup>174</sup>, on apprend que Auguste Leroux est veuf, parent d'un enfant mineur issu de son union avec Marie Catherine Gilberte Bertin. Pour trouver cet enfant, j'ai cherché dans les tables

---

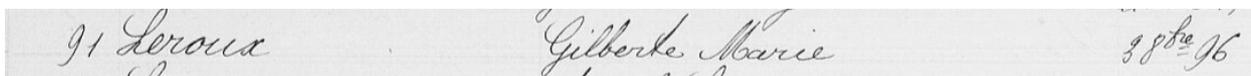
171 AD 50, Tables décennales, Cherbourg, 1913 – 1922, 4E 1/34

172 AD 14, NMD 1894, Vire, 2 Mi EC

173 AD 50, Décès, 1900, Cherbourg, 3E 129/332

174 AD 50, Minutes, Maître Legoupil, 10/1898, 5E 25029

décennales de la ville de Vire. En effet, les époux vivant à Vire, j'en ai déduit que l'enfant était probablement né là-bas. Gilberte Marie Leroux est née le 1<sup>er</sup> octobre 1896 à Vire et décédée le 26 mars 1946 au couvent des Bénédictines à Bayeux<sup>175</sup>. En effet, Gilberte Leroux était une religieuse carmélite. La table ci-dessous date sa naissance au 3 octobre 1896. Il s'agit en fait du jour de la déclaration de naissance.



[1] 91. Leroux Gilberte Marie 3 [octo]bre 96.

Marie Amélie Peynaud, mère de Magdeleine, a fait une donation à sa fille. Six articles composent ce contrat.

L'article 1 précise que les époux ont choisi d'être soumis au régime de la communauté réduites aux acquêts. Ce régime exclue des biens communs les dettes des époux, qu'elles soient actuelles ou futures, ainsi que leurs biens propres, actuels ou futurs.

L'article 2 fait valoir que Auguste Leroux possède en bien propre son linge, ses habits, sa bibliothèque, ses instruments de chirurgie. Le montant de ses biens propres est de 19 000 francs. Il possède également 10 000 francs payables à M. Leroux ou ses héritiers au 30 novembre 1920. Il s'agit en fait d'une assurance-vie qu'il a contracté à la mutuelle de Rouen. Cette même somme ira à son épouse si elle lui survit. Il possède ensuite une assurance mixte d'un montant de 30 000 francs payable le 6 juin 1920. Enfin, il possède diverses créances s'élevant à 30 000 francs.

L'article 3 s'intéresse aux biens propres de Magdeleine. Elle possède ses effets de jeune fille ainsi que divers meubles et objets, le tout d'une valeur de 300 francs. Elle a également une rente de 342 francs inscrite au Grand Livre de la dette (n° 59243). Elle a reçu sa part nette de la vente d'une propriété à monsieur Charles Marie Lucas. Cette part est de 8 912,27 francs. La propriété est située au quai de l'entrepôt à Cherbourg. Magdeleine a une créance de 4 621,70 francs sur monsieur Lucas mais en nue-propriété seulement. Elle est soumise à l'usufruit de sa mère.

L'article 4 prévoit l'avance de part de Magdeleine dans la succession de mère. Elle reçoit 2000

---

175 AD 14, Décès, 1946, Bayeux, 4E/10609

francs dans l'achat d'un bien. Elle reçoit également plusieurs vêtements tels que des jupons, corsets et draps. Enfin, elle reçoit la somme de 30 000 francs échelonnée de la façon suivante : 8 000 francs au 31 décembre 1899 ; 18 000 francs au 31 décembre 1902 et 4 000 francs au 31 décembre 1905. Cette somme produit des intérêts à hauteur de 4 % par an.

Le dernier article s'occupe de la question successorale du mariage. Les époux se sont fait donation mutuelle de l'usufruit de la totalité des biens meubles et immeubles qui appartiendront au prémourant le jour de son décès et qui composeront sa succession, sans exception ou réserve. Si un enfant né lors de ce mariage, cette donation sera réduite de moitié. Rappelons que Auguste Leroux a eu un enfant lors de sa première union. Si elle conteste la donation, le futur époux fera donation à son épouse de la quotité la plus large en toute propriété. En cas d'existence d'ascendants seulement, de l'un ou l'autre des futurs époux, le conjoint donataire aurait tout de même l'usufruit, sous réserve de leur part légale.



## Transcription

[1] Octobre 1898. Grosse au [...].

[2] Par devant m[âtr]e Gustave

[3] Legoupil, notaire à Cherbourg

[4] soussigné ;

[5] Ont comparu

[6] monsieur Auguste Émile Leroux,

[7] docteur en médecine, demeurant à

[8] Cherbourg, rue de l'Alma,

[9] majeur fils de monsieur Emile

[10] Louis Leroux, maître d'hôtel et

[11] de madame Adèle Pauline Bertaux,

[12] son épouse, demeurant ensemble à Vire.

[13] Veuf en premières nocés avec

[14] une enfant mineure de madame

[15] Marie Catherine Gilberte Bertin,

[16] d'une part ;

[17] Mademoiselle Madeleine Ernestine

[18] Marie Liais, sans profession, demeurant

[19] à Cherbourg, rue Victor Hugo, chez madame

[20] Veuve Liais, sa mère, ci-après nommée,

[21] fille majeure de monsieur Ernest

[22] Jean Louis Liais, décédé, et de madame

[23] Marie Amélie Peynaud, restée

[24] sa veuve, propriétaire demeurant

[25] en cette ville, dite rue Victor Hugo,

[26] de seconde part.

[27] Et madame Veuve Liais, née

[28] Peynaud, ci-dessus prénommée,

[29] qualifiée et domiciliée,

[30] agissant ici à cause de la  
[31] donation qu'elle va faire ci-après  
[32] à mademoiselle Liais, sa fille future  
[33] épouse,  
[34] de dernière part.

[35] Lesquels ont arrêté comme suit  
[36] les clauses et conditions civiles du mariage  
[37] projeté entre monsieur Leroux et mademoiselle  
[38] Liais.

[39] Article I.

[40] Les futurs époux adoptent pour  
[41] base de leur union le régime de la  
[42] communauté réduite aux acquêts, con-  
[43] formément aux dispositions des articles  
[44] 1498 et 1499 du code civil.  
[45] En conséquence, ils excluent de la  
[46] communauté et les dettes de chacun d'eux  
[47] actuelles et futures et leur mobilier  
[48] respectif présent et à venir.

L'union n'a pas connu d'opposition. Les parents de l'époux étaient présents et consentants. Ils résidaient à Vire. Lors du mariage, l'époux résidait Rue de l'Alma, à Cherbourg et Magdeleine, elle, était domiciliée avec sa mère au 17 rue Victor Hugo à Cherbourg.

Auguste Émile Leroux se remarie une dernière fois le 4 août 1910 à Saint Lô avec Marguerite Pauline Bertaux, sa cousine<sup>176</sup>. Ils n'auront pas de descendance ensemble.

Il a un frère, Henri Marie Joseph Leroux, lui aussi docteur en médecine spécialisé dans l'ophtalmologie. Il est né le 1<sup>er</sup> octobre 1874 à Vire et décédé le 6 avril 1948 à Saint-Mandé dans le

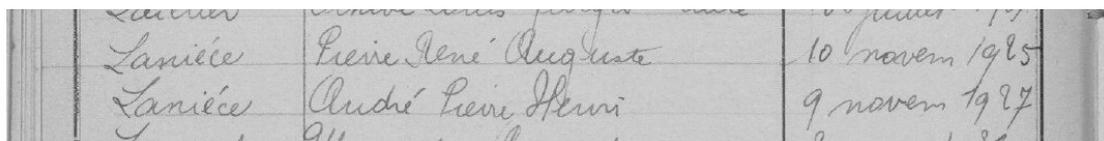
---

176 AD 50, Mariages, 1910 – 1911, Saint Lô, 3E 502/140

Val de Marne. Il se marie le 3 août 1903 dans le Calvados avec Madelaine Marie Elisa Zélie Augustine Jouvin et n'aura pas d'enfant<sup>177</sup>.

-----  
Il convient maintenant de s'intéresser à une branche descendante en particulier. Nous allons prendre la branche de Suzanne Henriette Marie Leroux. Elle est née le 17 novembre 1901 à Cherbourg et décédée le 3 juillet 1993 à Caen<sup>178</sup>. Elle était institutrice. Elle se marie le 15 février 1925 avec René Auguste Clément Lanièce<sup>179</sup>, né le 11 mars 1896 et décédé le 18 avril 1933 à Saint Eloy les Mines<sup>180</sup>. Il était agent d'assurance.

De leur union est né André Pierre Henri Lanièce. Il est né le 9 novembre 1927 à Montebourg, en Normandie et décédé le 20 mai 1994 à La Tronche, en Isère<sup>181</sup>. Je n'ai pas la trace de l'acte de naissance mais seulement une trace de sa naissance sur les tables décennales de l'année 1927. Il a un frère, Pierre René Auguste Lanièce. J'ai retrouvé sa trace là aussi grâce aux tables décennales<sup>182</sup>. Il est né le 10 novembre 1925 à Montebourg et décédé à Verson le 18 décembre 2020.



Tables décennales des naissances, 1803 – 1902,  
Tourlaville, 4E 1/36

### Transcription

- |                                 |                     |
|---------------------------------|---------------------|
| [1] Lanièce Pierre René Auguste | 10 novem[bre] 1925. |
| [2] Lanièce André Pierre Henri  | 9 novem[bre] 1927.  |

177 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

178 Fiche décès INSEE

179 AD 50, Tables décennales, Cherbourg, 1903 – 1912, 4E 1/33

180 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

181 Fiche décès INSEE

182 AD 50, Tables décennales 1803 – 1902, Tourlaville, 4E 1/36

René Auguste Clément Lanièce est le fils de Pierre Jean Auguste Lanièce, commerçant, et de Victorine Alphonsine Augustine Guerrand. Il est l'aîné de sa fratrie, composée de :

- Pierre Louis Félix, né le 21 août 1893 à Turlaville et décédé le 18 avril 1933 à Saint Eloy les Mines<sup>183</sup>, négociant en charbon et matériaux de construction.
- Jeanne Victorine Augustine, née le 13 mars 1891 à Turlaville et décédée le 23 avril 1962 à Vireux-Wallerand, dans les Ardennes<sup>184</sup>.

Pour en apprendre plus sur la vie de René Auguste Clément Lanièce, j'ai commencé par chercher sa fiche matricule. Il porte le numéro 856 et est issu de la classe 1916<sup>185</sup>. Lors de son engagement, il était étudiant en droit et greffier de paix, c'est-à-dire greffier dans des juridictions de proximité.

Concernant sa description physique, on apprend qu'il a les cheveux châtons, les yeux bleu clair et mesure 1m67. Il possède un degré d'instruction 5, c'est-à-dire qu'il est licencié. En effet, cela s'explique par le fait qu'il était étudiant lors de son incorporation et disposait donc d'une éducation avancée. À cette date, il n'y a aucune information concernant un possible mariage.

Sa vie militaire débute le 11 avril 1915, lors de son incorporation. Il arrive au corps le lendemain. Il est soldat de 2<sup>e</sup> classe. Il est placé dans le service auxiliaire par la commission de réforme de Troyes le 11 août 1917. Le service auxiliaire regroupait les hommes qui étaient en moins bonne santé mais qui devaient quand même faire leur service militaire. Ils ne pouvaient cependant pas faire un service actif dans l'armée. Ils étaient souvent employés dans les hôpitaux, la réparation de matériel... René Lanièce est placé dans le service auxiliaire car il souffrait d'une gêne à l'avant-bras gauche qui risquait de se transformer en luxation du radius. Il est ensuite déclaré apte à l'armée d'Orient mais est maintenu dans le service auxiliaire. L'armée d'Orient est une unité de l'armée de terre qui, pendant la Première Guerre mondiale, a combattu sur le front d'Orient entre 1915 et 1918. Le 5 octobre 1917, il passé au 19<sup>e</sup> escadron du train. Il obtient un congé illimité de démobilisation le 31 mars 1919, à l'issue de la guerre.

Il était affecté au 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie avant de rejoindre le 19<sup>e</sup> escadron du train. Il a ensuite été placé dans la réserve du 10<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, du 10<sup>e</sup> escadron du train auto et du 3<sup>e</sup> escadron du train auto. Il est sans affectation à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1927.

---

183 Génénanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

184 Génénanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

185 AD 50, Recrutement militaire de la circonscription de Cherbourg, Classe de 1916, 1 R 1/180

Sur sa fiche matricule, on apprend qu'il est condamné par jugement par défaut du tribunal correctionnel de Valognes le 29 avril 1932<sup>186</sup>. Il est condamné à 50 francs d'amende pour délit d'abus de confiance dans un temps non prescrit. En effet, les faits reprochés dataient d'octobre 1928. Il lui est reproché d'avoir détourné ou dissipé au préjudice de monsieur Lecaron la somme de 217 francs. Bien que régulièrement cité, René Lanièce ne comparaît pas à l'audience. Il ne fait venir aucun témoin. Le ministère public n'appelle aucun témoin également. Le prévenu fait défaut. Il est condamné à 50 francs d'amende et au remboursement des frais liquidés, soit la somme de 84,40 francs. René Lanièce a acquiescé le jugement le 2 mai 1932.

---

186 AD 50, Jugements correctionnels du tribunal de Valognes, 17/10/1930 – 16/12/1932, 3U/6346



La fiche matricule nous indique également les localités que René Lanièce a habité. Il faut faire une distinction entre résidence et domicile. En effet, le domicile est l'adresse légale d'une personne, c'est-à-dire que c'est à cette adresse que les actes officiels vont être adressés. En revanche, la résidence est le lieu réel où la personne habite la plupart du temps. Ainsi, nous savons que René a résidé à Montebourg à partir du 4 août 1915 mais qu'il y a été domicilié à partir du 29 décembre 1927. Il réside à Caen à partir du 12 juillet 1929 puis à Saint Eloy les Mines dès le 19 décembre 1932, où il décédera quelques années plus tard.

Comme vu auparavant, le couple a eu deux enfants : André Pierre Henri et Pierre René Auguste. André était un ébéniste reconnu qui s'était spécialisé dans la restauration d'orgues. Il a notamment rénové celle de Notre Dame de Paris. Il se marie le 24 septembre 1951 avec Monique Baucher à Cabourg, dans le Calvados<sup>187</sup>.

Pierre se marie le 21 avril 1952 à Caen avec Arlette Micheline Palisseau<sup>188</sup>. Elle est née le 12 septembre 1930 à Cabourg. C'est la fille d'André Julien Étienne Palisseau et de Suzanne Marie Couillet. Elle est l'aînée d'une fratrie de six enfants dont :

- Claude Alfred Gabriel
- Liliane Marie Marcelle
- Paul André Maurice
- Huguette Suzanne Madeleine
- Mireille Marguerite.

Arlette Micheline Palisseau est née d'un père inconnu<sup>189</sup>. C'est la ménagère, Marguerite Yvonne Clément, qui a assisté à l'accouchement. Le 30 septembre 1930, sa mère, Suzanne Marie Couillet, la reconnaît. Quelques années plus tard, le 4 janvier 1935, elle est reconnue par son père André Julien Palisseau. Elle est légitimée par le mariage de ses parents. Elle décède le 19 novembre 2021 à Verson.

---

187 Généanet, arbre Saisas consulté le 8 août 2023

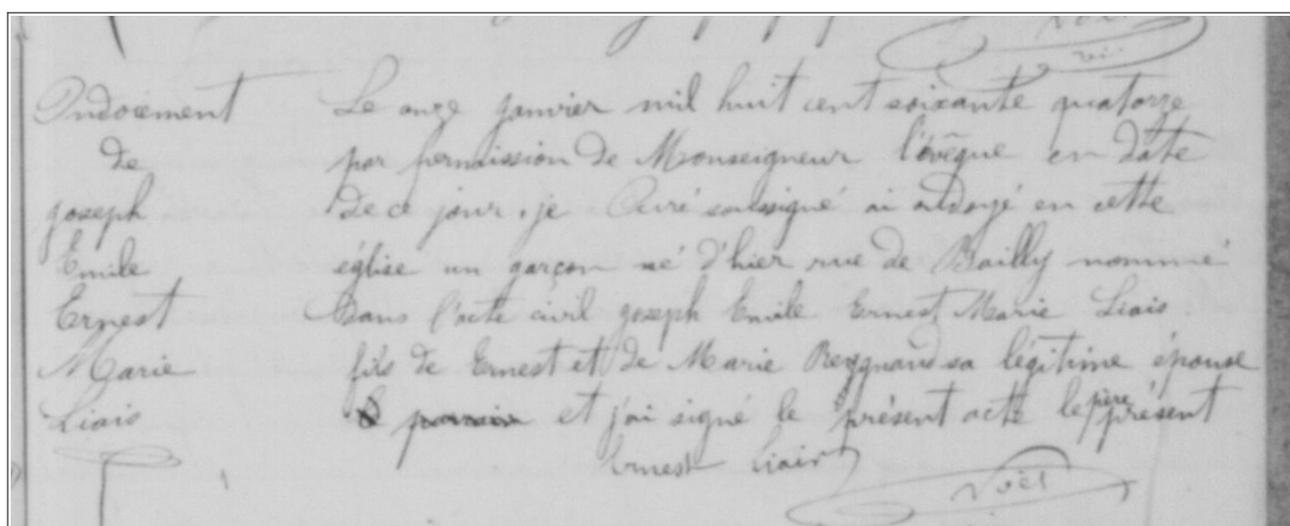
188 Généanet, arbre Saisas consulté le 8 août 2023

189 Généanet, arbre Saisas consulté le 8 août 2023

Le couple Pierre René Auguste Lanièce et Arlette Micheline Palisseau a eu un enfant : M. L., né le 7 juillet 1952 à Caen<sup>190</sup>. Il épouse M-J. B. le 30 juin 1979 à Tournan-en-Brie, en Seine-et-Marne<sup>191</sup>. Ensemble, ils ont un enfant : Emmanuel Pierre Jacques Lanièce, né le 1<sup>er</sup> avril 1982 à Caen<sup>192</sup>.

#### 4. Joseph Émile Ernest Marie

Joseph Émile Ernest Marie est né le 11 janvier 1874 à Cherbourg<sup>193</sup>. Il se fait baptiser le 6 février de la même année à Cherbourg également. Il est décédé le 21 novembre 1945 à Caen. Il a fait l'objet d'un ondoisement le jour de sa naissance. L'ondoisement est une cérémonie simplifiée du baptême qui est utilisée lorsque l'enfant risque de décéder rapidement ou lorsque l'on veut retarder la cérémonie du baptême.



Ondoisement de Joseph Emile Ernest Marie, AD 50

#### Transcription

[Ondoisement  
de  
Joseph  
Emile  
Ernest

190 Généanet, arbre Saisas consulté le 8 août 2023

191 Généanet, arbre Saisas consulté le 8 août 2023

192 Généanet, arbre Saisas consulté le 8 août 2023

193

Marie

Liais]

- [1] Le onze janvier mil huit cent soixante quatorze
- [2] par permission de monseigneur l'évêque en datte
- [3] de ce jour, je, curé [...] a [...] en cette
- [4] église un garçon né d'hier rue de Bailly nommé
- [5] dans l'acte civil Joseph Émile Ernest Marie Liais,
- [6] fils de Ernest et de Marie Peynaud, sa légitime épouse
- [7] ~~le premier~~ et j'ai signé le présent acte, le père présent
- [8] Ernest Liais
- [9] Noël.

J'ai voulu trouver des renseignements sur sa vie militaire. J'ai donc pris son année de naissance à laquelle j'ai ajouté 20 ans. Sa classe était celle de 1894. Il dépend de la circonscription de Cherbourg<sup>194</sup>. Son numéro de matricule est le 1004. On apprend qu'il réside à Saint-Malo en Île et Vilaine. Il était encore étudiant lorsqu'il a fait son service militaire. Sa fiche nous donne une vague description physique de Joseph. On ne connaît pas cependant sa taille. Il avait les yeux bleus, les sourcils blonds, le nez fort, le front bas, le menton rond et le visage ovale. Cela reste une description très partielle puisque les adjectifs utilisés restent très vagues.

Il est maître au cabotage à Cherbourg. Il a obtenu son brevet le 22 mars 1902. Il est ensuite placé en sursis de levée, puis comme candidat au brevet d'élève de la marine marchande. Il est ensuite placé en sursis de droit, étant fils unique d'une veuve le 21 mai 1895. Être fils de veuve est un motif de dispense.

Lors de la Première Guerre mondiale, Joseph Émile Ernest Marie est affecté au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale. Il est nommé sergent le 14 janvier 1915 comme venant des capitaines au cabotage. Il est ensuite placé dans le service auxiliaire pour myopie.

---

194 AD 50, Recrutement militaire de la circonscription de Cherbourg, Registre matricule, Classe de 1894, 1 R 1/87 – 1 R 1/90

Alors qu'il est affecté au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied en 1916, sa mutation est annulée car Joseph Liais a été classé au service armé par une décision de la commission de réforme du Havre du 3 mars 1916. Il est, par la suite, affecté au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale. Il est en sursis du 28 mars 1916 au 7 avril 1916 pour convenances personnelles. Il est placé en sursis d'appel jusqu'au 15 avril 1916.

Fiche matricule, Liais Joseph  
Émile Ernest Marie, AD 50,  
Recrutement militaire,  
Circonscription de Cherbourg,  
Registre matricule, Classe de  
1894, 1 R 1/87 – 1 R 1/90

Outre sa vie militaire, il convient de s'intéresser à la vie civile de Joseph Liais. Il se marie avec Alice Pauline Lefevbre le 24 août 1921 au Havre<sup>195</sup>. De cette union est né un enfant unique :

- Robert Adrien Georges Liais (1919 – 2003)<sup>196</sup>.

195 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

196 Fiche décès INSEE

En 1921, un recensement est fait au 5<sup>e</sup> canton du Havre<sup>197</sup>. La famille habite rue Jules Lecaru. Le foyer est composé de Joseph Liais, le chef de famille, qui est alors capitaine d'armement. Il n'est pas son propre patron, il est l'employé d'un certain Lebouteiller. Son épouse, Alice, vit également dans le foyer ainsi que son fils, Robert.

### 5. Suzanne Marie Adèle Ernestine

Suzanne Liais est née le 28 janvier 1875 à Cherbourg et décédée le 6 janvier 1956 à Carentan, dans la Manche<sup>198</sup>. Elle est ondoyée le jour de sa naissance.

Le 14 juin 1904, elle épouse Gaspard Jules Louis Albert Grégoire Marius Unal<sup>199</sup>. Ils ont un enfant unique ensemble. Je n'ai pas la trace de l'acte de mariage, mais seulement la table décennale correspond à l'année du mariage.

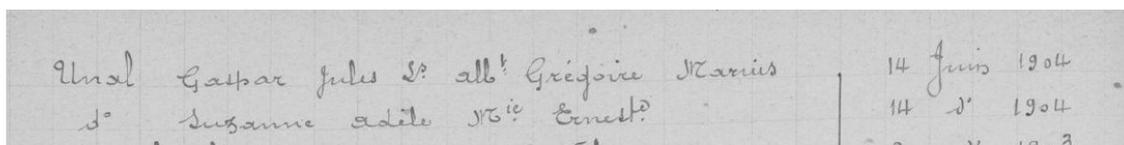


Table décennale des mariages, AD 50, 1903 – 1912, 4E 1/33

Transcription :

- |  |                   |
|--|-------------------|
| [1] Unal Gaspar Jules L[ouis] Alb[er]t Grégoire Marius | 14 juin 1904.     |
| [2] [I]d[em] Suzanne Adèle M[ar]ie Ernest[ine]         | 14 [i]d[em] 1904. |

De cette union est née Cécile Marie Amélie Unal (1905 – 1992)<sup>200</sup>.

Gaspard Unal est né le 8 février 1867 à Mostuéjols, dans l'Aveyron. Il est décédé le 3 janvier 1919 au 26 rue du Char à Lisieux, dans le Calvados<sup>201</sup>. Il était pharmacien en cette ville. C'est le fils unique de Justin Unal et de Phanie Maury, cultivateurs.

---

197 AD 14, Recensement, 1921, Le Havre 5<sup>e</sup> canton, 6M593

198 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

199 AD 50, Tables décennales, 1903 – 1912, 4E 1/33

200 Fiche décès INSEE

201 AD 14, Décès, Lisieux, 1919

Je me suis demandé si Gaspard Unal avait un passé militaire. Je me suis donc mise à la recherche de sa fiche matricule, qui me permettra d'en apprendre plus sur sa vie militaire, son degré d'instruction ou encore sa description physique. Pour trouver sa fiche, j'ai pris son année de naissance à laquelle j'ai ajouté 20 ans. J'ai commencé mes recherches sur le site des archives en ligne de l'Aveyron, son département de naissance. Ne connaissant pas son numéro de matricule, je suis allée chercher dans les tables alphabétiques des circonscriptions de l'année 1887. Je trouve un Unal Auguste Marcellin. Ce n'est pas l'individu que je cherche mais je me dis qu'il s'agit peut-être d'un parent. En l'occurrence, cette personne n'est pas reliée à Gaspard Unal. Je poursuis donc mes recherches en décidant d'augmenter l'année de mes recherches. Je cherche encore une fois dans les tables alphabétiques, mais pour l'année 1888. Mes recherches sont toujours infructueuses. Je trouve en effet plusieurs personnes dénommées Unal mais n'ayant aucun lien avec mes recherches. Puisque je ne trouvais pas sa fiche matricule ici, j'ai décidé de reprendre du début en me posant les bonnes questions. Tout d'abord, est ce que je cherche au bon endroit ? Je cherchais effectivement sa fiche matricule dans les archives de l'Aveyron mais il y avait trois bureaux (Rodez, Montpellier et Mende) dans le découpage militaire de l'Aveyron, et dont le bureau de Mende dépendait désormais des archives de la Lozère. Je me rends alors sur le site des archives en ligne de la Lozère et reprends la technique utilisée auparavant, à savoir la recherche de l'individu dans les tables alphabétiques de l'année 1887. Je trouve Gaspard Unal sous le numéro 732<sup>202</sup>.

La fiche matricule indique qu'il était étudiant lors de son engagement et savait lire, écrire et compter. On apprend qu'il a été dispensé car « unique de veuve ». En effet, si le tirage était toujours en vigueur en 1887, il existait des dispenses et des exemptions. Les exemptions comprennent notamment les infirmités qui rendent le jeune homme inapte à combattre au sein de l'armée active. Concernant les dispenses, il convient de faire une distinction entre les dispenses de droit, les dispenses à titre conditionnel et les dispenses à titre provisoire. Les dispenses à titre conditionnel concernent principalement l'activité de l'homme (élève de l'Ecole Normale Supérieure, élève de l'Ecole des Chartes...). Les dispenses à titre provisoire ne concernaient que les jeunes gens « soutien de famille ». Ils étaient désignés par le conseil municipal de leur ville. Cette dispense était aussi utilisée pour les enfants naturels, qu'ils soient reconnus ou non. Enfin, les dispenses de droit sont au nombre de cinq :

- Aîné d'orphelins de père et mère
- Fils unique de veuve, père aveugle ou septuagénaire

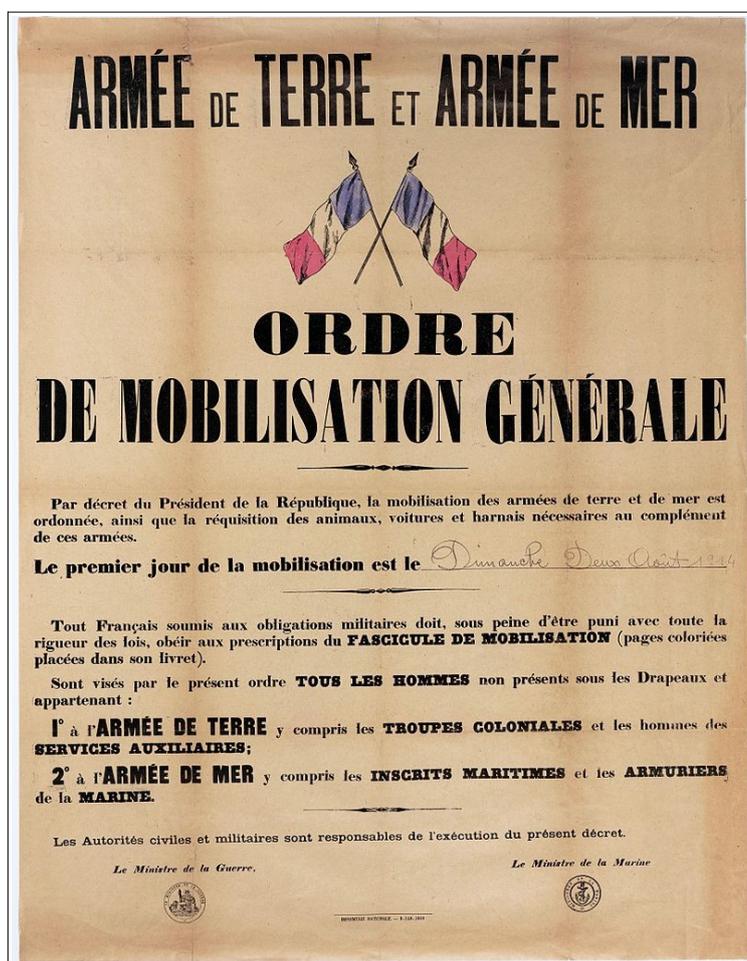
---

202 AD 48, Registre matricule, Classe 1887, R 8108

- Frère dans l'armée active
- Frère réformé pour raison de service
- Élève de l'école polytechnique considéré comme présent sous les drapeaux.

Ces motifs de dispense avaient pour objectif le maintien de la famille. Ainsi, Gaspard Unal a ici bénéficié d'une dispense de droit, sa mère étant veuve. Effectivement, son père, Louis Justin Unal est décédé le 20 mai 1867<sup>203</sup>. Il passe dans la réserve active le 1<sup>er</sup> novembre 1891. La réserve militaire est créée au lendemain de la guerre franco-allemande de 1870. Elle a pour but de remplacer la Garde Nationale qui avait été créée en 1790 par La Fayette. C'est la loi Cissey du 27 juillet 1872 qui va mettre en place les principes de la réserve militaire. Ces principes vont rester valides jusqu'en 1999. Les obligations militaires sont d'une durée de vingt ans découpées en quatre phases. D'abord, les hommes devaient faire un service national dans l'armée active d'une durée de cinq ans. Il y a une exception pour ceux qui tirent les bons numéros lors du tirage au sort. Ils ne feront qu'un an sur les cinq normalement requis. Les hommes devaient ensuite quatre ans dans la réserve de l'armée active. Ils devaient passer cinq ans dans l'armée territoriale avant de faire six ans dans la réserve de celle-ci.

Gaspard Unal est promu pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe de réserve par une décision ministérielle du 5 mars 1899. Il est mis à la disposition du général commandant le 8<sup>e</sup> corps d'armée. En tant que pharmacien, il est affecté à l'hôpital temporaire n°7 du 3<sup>e</sup> corps d'armée. Le 7 juillet 1908, il est promu soldat de 1<sup>re</sup> classe.



<sup>203</sup> AD 12, NMD, Mostuéjols, 1867, 4E 1717 - 7

Il effectue une première période d'exercice dans le 89<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'août à septembre 1896.

Alors que la Première guerre mondiale éclate, il est rappelé à l'activité en vertu du décret de remobilisation du 1<sup>er</sup> août 1914. Dès le 17 août 1914, il est affecté à l'hôpital complémentaire n° 9 de Caen avant de rejoindre celui de Verneuil sur Avre. Il est mis hors des cadres le 24 août 1916. Il fait donc la guerre contre l'Allemagne du 17 août 1914 au 24 août 1916.

Le service militaire durant 20 ans, il en est libéré le 30 novembre 1918.

Sa fiche matricule nous informe également sur les localités habitées. Il réside quelques mois à Paris en 1893 avant de rejoindre Pré Saint-Gervais. Il revient dans sa région natale en 1899 où il résidera à Mostuéjols. Il retourne ensuite à Pré Saint-Gervais puis Paris avant de s'installer à Lisieux en 1899.

21	92	Ceslons	Robert	1849	Caen	chef	son			
	93	Dary	Félic	1858	Pre-Saint-Gervais	chef	Saint-Gervais			
	94	Colquer	Ernest	1862	Verneuil	chauffeur	S. M.			
	95	Dary	Joséph	1891	Pre-Saint-Gervais	fil.	sp.			
	96	Dary	Marie	1893	id.	fil.	sp.			
	97	Dary	René	1895	Verneuil	fil.	sp.			
	98	Dary	Antoine	1891	Lisieux	fil.	sp.			
	99	Foucaud	Amand	1870	Lisieux	chef	Ersthausen	Robert		
	100	Binot	Benoît	1864	Verneuil	chauffeur	sp.			
	33	101	Foucaud	Joséph	1892	Lisieux	fil.	sp.		
102		Habin	Marquise	1893	Lisieux	fil.	sp.			
103		Habin	Jeanne	1899	Lisieux	fil.	sp.			
26	104	Uval	Albert	1867	Verneuil	chef	Verneuil			
	105	Uval	Léopold	1876	Verneuil	chauffeur	sp.			
	106	Uval	Cécile	1895	Lisieux	fil.				
	107	Lebezon	Camille	1891	Lisieux	commis pharmacien	Uval			
28	108	Marie	Aurèle	1880	Verneuil	bonne	Uval			
	109	Garland	Marie	1892	Lisieux	chef	sp.			
31	110	Crevel	Zoe	1855	Lisieux	fil.	sp.			
	111	Perche	Albin	1877	Verneuil	domestique				
36	112	Lesnois	Jules	1851	Verneuil	chef	Verneuil			
	113	Boutey	Marceline	1860	id.	chauffeur	sp.			
32	114	Hobuchon	Marie	1864	Lisieux	chef	Verneuil			
	115	Hobuchon	Emile	1890	Verneuil	fil.				
5	116	Leprieux	Marcel	1891	Lisieux					
	117	Leprieux	Marie	1893	Caen	chef	Verneuil			
	118	Domest	Jules	1871	Verneuil	chauffeur	Verneuil			

Il est d'ailleurs recensé, en 1901<sup>204</sup>, au 26 rue du Char avec Pierre Maury, un ami. Je suppose qu'il s'agit d'un membre de sa famille, ce dernier partageant le nom de la mère de Gaspard, Philippine Fanny Maury. Il y est recensé cinq ans plus tard, en 1906<sup>205</sup>, entouré cette fois de sa famille. Il y vit avec Suzanne, son épouse, Cécile, sa fille ainsi que deux employés. Il y a Camille Lebreton, le commis pharmacien de Gaspard, ainsi

que Angèle Marie, une domestique. On peut remarquer, sur ce recensement et celui de 1901, que le

204 AD 14, Recensement, Lisieux 1<sup>er</sup> canton, 1901, 6M/26-1286

205 AD 14, Recensement, Lisieux 1<sup>er</sup> canton, 1906, 6M/26-1286

nom utilisé pour désigner Gaspard Unal est Albert. On peut donc supposer qu'il se faisait appeler par l'un de ses autres prénoms.

	nom	prénom	naissance	recense	profession	état	profession	nom
104	Unal	albert	1887	Lezard	chef	époux	pharmacie	Lezard
105	Unal	Suzanne	1876	Lezard	épouse	s.p.		
106	Unal	Cécile	1905	Lezard	filles			
107	Lezard	Camille	1891	Lezard	commerçant pharmacien			Unal
108	Marie	Auguste	1880	Lezard	commerçant			Unal

AD 14, Recensement, Lisieux 1<sup>er</sup> canton, 1906, 6M/26-1286

Enfant unique, Cécile Marie Amélie est née le 29 novembre 1905 à Lisieux et décédée le 6 septembre 1992 à Caen<sup>206</sup>. Elle se marie le 25 juin 1928 à Lisieux avec Jean Louis Hascoët<sup>207</sup>. Lors de son mariage, son père est déjà décédé, seule sa mère a consenti à l'union. Lors du mariage, elle réside au 6 rue Olivier à Lisieux avec sa mère. Elle est sans profession. Avant le mariage, les époux ont conclu un contrat de mariage chez maître Cailliau, notaire à Lisieux. Je n'ai pas réussi à retrouver la trace de ce contrat. De cette union est née Anne-Marie Hascoët le 5 août 1932 et qui est décédée le 20 novembre 2022<sup>208</sup>.

Jean Hascoët est né le 15 octobre 1905 à Quéménéven dans le Finistère et décédé à Fervaques le 29 novembre 1981<sup>209</sup>. Il est notaire à Fervaques.

Il est recensé en 1931 à Lisieux<sup>210</sup>. Il vit seul au 28 rue de Granville. Je me suis demandé s'il s'agissait de la bonne personne car seul lui apparaît sur le recensement. Les informations semblent correspondre avec les informations dont je dispose. Il est effectivement né en 1905 à Quéménéven. Il est le clerc du notaire Cailliau. Sa femme et sa fille n'apparaissent pas lors de ce recensement. Je me suis demandé pourquoi seulement Jean Hascoët était recensé. Les époux avaient-ils divorcés ? Cécile et leur fille étaient-elles parties habiter chez d'autres membres de la famille ?

206 Fiche décès INSEE

207 AD 14, Mariages, 1928, Lisieux

208 Fiche décès INSEE

209 Fiche décès INSEE

210 AD 14, Recensement, Lisieux 2<sup>e</sup> canton, 1931

28   70	Hascoët	Jean	1905	Quéménéven	5	chef	premier clerc	Cailliau
---------	---------	------	------	------------	---	------	---------------	----------

[1] 28 70 | Hascoët | Jean | 1905 | Quéménéven | 5 | Chef | Premier clerc | Cailliau

Jean Hascoët a quatre frères et sœurs :

- Marie Jeanne Hascoët, née le 20 novembre 1900 et décédée le 29 août 1968 à Quéménéven<sup>211</sup>.
- Pierre Marie Hascoët, né le 11 janvier 1903 à Quéménéven et décédé le 17 avril 1978 à Briec<sup>212</sup>.
- Anne Marie Hascoët, née le 5 août 1909 à Quéménéven et décédée le 9 juillet 2011 à Saint-Nolff dans le Morbihan<sup>213</sup>.
- Marie Elisabeth Hascoët, née le 8 octobre 1912 à Quéménéven et décédée le 28 février 2008 à Pleyben dans le Finistère<sup>214</sup>.

Ils sont issus d'une famille de meuniers. En effet, Pierre Marie Hascoët et Anne Marie Hascoët, leur père et mère, étaient tous deux meuniers.

-----

Anne Marie Hascoët épouse Jean Pierre Demangeat Aimond avec qui elle a trois enfants :

- F. D.
- A. D.
- A. D.

## 6. Marie Ernestine

Marie Ernestine est née le 5 décembre 1876 à Cherbourg et est décédée le 6 janvier 1956 à Carentan<sup>215</sup>. Elle rencontre et épouse le 18 avril 1898 Joseph Felix Ygouf<sup>216</sup>. C'est un notaire et commissaire priseur.

211 Généanet, arbre Saisas, consulté le 8 août 2023

212 Fiche décès INSEE

213 Fiche décès INSEE

214 Fiche décès INSEE

215 Généanet, arbre Saisas, consulté le 9 août 2023

216 AD 50, Mariages, Cherbourg, 1898, 3E 129/325

Ils se marient à Cherbourg. Un contrat de mariage a été conclu entre les époux devant maître Legoupil, notaire à Cherbourg. Aucune opposition n'a été constatée quant au mariage. Quatre témoins ont assisté à la célébration de l'union :

- Félix Auguste Ygouf, médecin et frère de l'époux,
- Auguste Boilan, médecin et non parent des époux,
- Auguste Guiffard, médecin et oncle de l'épouse,
- Emile Jean Victor Liais, négociant et oncle de l'épouse.

Joseph Félix Ygouf est né le 1<sup>er</sup> mars 1867 à Saint-Lô et décédé le 21 novembre 1948 à Carentan<sup>217</sup>. Il est d'abord notaire à Pont-Hébert avant de devenir commissaire priseur. En 1887, date du début de son service militaire<sup>218</sup>, il est clerc de notaire. Il est dispensé de son service mais est tout de même engagé conditionnel pour une durée d'un an le 30 octobre 1885. Il est réformé un an plus tard en raison d'une bronchite chronique.

Le 2 août 1911, ils accueillent leur fille unique Marie Jeanne Ernestine Ygouf. Elle est née à Pont-Hébert dans la Manche et décédée le 7 octobre 1983 à Caen<sup>219</sup>. Elle se marie avec Louis Noël Marie Eudes (1906 – 1996)<sup>220</sup> avec qui elle aura deux enfants :

- Marc Félix Eudes, né en 1937. Il est notaire. Il se marie le 6 mai 1966 avec C. L.<sup>221</sup> et a quatre enfants :
  - S. E (1967)
  - L-B. E. (1968)
  - V. E. (1970)
  - M. E. (1979)
- Philippe Louis Victor Eudes, né en 1943. Il est officier de la marine marchande. Il est marié avec Patricia Marie Elisabeth Laurans.

---

217 Généanet, arbre Saisas, consulté le 9 août 2023

218 AD 50, Registre matricule, Classe 1887, circonscription de Saint Lô, 1 R 3/50 – 1 R 3/53

219 Fiche décès INSEE

220 Fiché décès INSEE

221 Généanet, arbre Saisas, consulté le 9 août 2023

#### D. Adélaïde Marie Françoise Flavie

Elle née le 28 novembre 1849 à Cherbourg et décède en 1916<sup>222</sup>.

Sur son acte de naissance, l'ordre des prénoms n'est pas dans l'ordre que j'ai choisi. Sur cet acte, l'ordre des prénoms est le suivant : Marie-Flavie Adélaïde. Je me suis référée aux documents que m'avait envoyé Emmanuel Liais pour reprendre l'ordre des prénoms qu'il m'avait indiqué. Cela semble également correspondre à la légende familiale selon laquelle Victor Eugène aurait prénommé ses filles par un prénom commençant par la lettre A. Étaient témoins ses oncles, Joseph Alfred Liais et Auguste Liais.

Elle se marie avec Jules Marie Lucas le 21 février 1873 à Cherbourg<sup>223</sup> et a cinq enfants :

- Adélaïde Marie Julie Lucas (1874 - ),
- Jules Marie Jacques Lucas (1875 – 1943),
- Laure Marie Émilie Lucas (1876 -),
- Eugène Marie Hyacinthe (1878 - ),
- Clothilde Marie Adine (1880 – 1880)

Jules Marie Lucas est né le 26 mai 1846 à Cherbourg et y est décédé le 9 avril 1885<sup>224</sup>. Il était négociant.

Les époux ont conclu un contrat de mariage le 16 février 1873 chez maître Druet, exerçant à Cherbourg. On peut supposer qu'il s'agissait du notaire familial puisque c'est aussi chez maître Druet que Victor Eugène a passé certains actes comme la cession de son fond de commerce à son fils.

Quatre témoins étaient présents à leur mariage :

- François-Eugène Clouard
- Louis Auguste Désiré Leterrier, armateur
- Édouard Jean Pierre Liais
- Philippe Michel Eugène Hoffmann, procureur de la République à Cherbourg.

---

222 AD 50, Tables décennales, Cherbourg, 1913 – 1922, 4E 1/34

223 AD 83, Mariages, La Seyne-Sur-Mer, 1912, 7 E 133/112

224 AD 50, Décès, Cherbourg, 1885, 3E 129/253

## 1. Adélaïde Marie Julie Lucas

Adélaïde Lucas est née le 5 février 1874 à Cherbourg<sup>225</sup>. Elle est baptisée le lendemain à l'église de la Sainte-Trinité. Dans l'acte de baptême, on apprend que son parrain est Hyacinthe Étienne Lucas, son grand-père paternel et sa marraine est Adélaïde Hortense Louise Wilhelmine Corine Burnand, sa grand-mère maternelle.



Église de la Trinité, Cherbourg au début du 20<sup>e</sup> siècle

Elle épouse Simon Fulbert Pierre Lazare. Il est né le 10 avril 1871 à Pau<sup>226</sup>. Il fait partie de la classe 1891 à Pau. Il fait l'école polytechnique en 1890 et se spécialise dans l'artillerie de marine. Le 30 septembre 1892, il est nommé sous-lieutenant d'artillerie de marine. Le 1<sup>er</sup> janvier 1894, Simon Lazare rejoint le 2<sup>e</sup> régiment à Cherbourg. Il augmente de grade et devient lieutenant en second le 30 septembre 1894 avant de passer lieutenant en 1<sup>er</sup> deux ans plus tard au sein du 1<sup>er</sup> régiment à Cherbourg. De 1896 à 1899, il fait campagne en Cochinchine (regroupement de l'Indochine et de l'Océanie). Durant cette affectation, il est aussi officier payeur et d'habillement. Il passe capitaine en second en 1899. A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1900, il s'occupe de la direction de l'artillerie et notamment des ateliers à fer et lois. Il fait également campagne en Nouvelle-Calédonie à partir de 1902. Aucune date de fin de campagne n'est précisée sur sa fiche matricule. Cependant, on peut supposer que sa mission s'est terminée en 1905,



Portrait de Simon Fulbert

puisqu'il rejoint le 2<sup>e</sup> régiment à Brest cette année. Pour la bonne tenue de l'armement des batteries en Cochinchine en 1899, il reçoit le témoignage du ministre de la marine, Jean Louis de Lanessan.

---

225 AD 50, Naissances, Cherbourg, 1874, 3E 129/218

226 Base Léonore, LH/1509/89

Durant son service, il est blessé au genou gauche alors qu'il est projeté par son cheval contre un arbre en forêt. L'accident a eu lieu durant un exercice équestre. Il est chevalier de l'ordre impérial du dragon d'Annam. C'est un ordre créé en 1884 avant d'être supprimé en 1950 après la proclamation de l'indépendance du Vietnam par la France en 1949. Cet ordre avait pour but de récompenser les services rendus au protectorat. À son décès, il est chef d'escadron du 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale. Mort pour la France, il est tué par l'ennemi le 5 octobre 1915 à Souain-Perthes-lès-Hurlus, dans la Marne. Son décès a été transcrit le 27 mai 1916 à Morcenx. Il est nommé chevalier de la légion d'honneur le 31 décembre 1912.

## 2. Jules Marie Jacques Lucas

Jules Marie Jacques Lucas est né le 31 mars 1875<sup>227</sup> à Cherbourg et décédé le 9 octobre 1943<sup>228</sup>.

Il est mobilisé en 1894<sup>229</sup>. Il réside à ce moment là à Versailles et est étudiant. Sa fiche matricule nous permet de dresser un vague portrait de ce à quoi il pouvait ressembler. Ses cheveux et sourcils étaient châains. Il avait les yeux gris, le front large. Son nez était long, sa bouche moyenne, son visage était long. Il faisait la taille d'1m76, soit une taille dans la moyenne de l'époque.

Il a un degré d'instruction 5, ce qui signifie qu'il était bachelier ou licencié.

Sa fiche matricule est assez détaillée et nous apprend qu'il est chevalier de la Légion d'Honneur. Je me suis donc rendue sur le site de la base Léonore afin de trouver plus de documents à ce sujet.

Sur cette base, on apprend qu'il est promu au grade d'officier de la Légion d'Honneur le 16 juin 1920. Le 30 mars 1934, il est promu commandeur de la Légion d'Honneur en qualité de colonel au 8<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais.

Il est donc possible de retracer sa carrière militaire.

- Il est d'abord engagé volontaire pour une durée de trois ans en tant qu'élève à l'école spéciale de la marine de Saint Cyr à compter du 30 octobre 1895.

---

227 AD 50, Naissance, Cherbourg, 1875, 3E 129/221

228 Généanet, arbre Saisas, consulté le 9 août 2023

229 Base Léonore, LH/1672/14

- Il est ensuite affecté au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine comme sous lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1897.
- Il passe, en octobre 1898, au 1<sup>er</sup> régiment des tirailleurs soudanais.
- Il est promu lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1899 au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.
- Il intègre le 1<sup>er</sup> régiment des tirailleurs sénégalais le 5 mars 1902.
- Il retourne au sein de l'infanterie coloniale mais rejoint cette fois le 7<sup>e</sup> régiment le 23 novembre 1903.
- Il est promu capitaine du bataillon du Congo le 18 octobre 1905.
- Il intègre le 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale hors cadre au Tchad le 25 décembre 1909.
- Il rejoint le 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale le 3 janvier 1912.
- Il revient au 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais le 9 janvier 1913.
- Il mène des opérations de police du HSM à partir du 27 décembre 1915. Il est alors chef de bataillon.
- Il embarque à Dakar le 1<sup>er</sup> novembre 1916 et débarque à Bordeaux le 11 novembre 1916.

Concernant sa vie personnelle, Jules Marie Jacques Lucas se marie le 9 mars 1912 avec Alexandrine Marie Désirée Duval à La Seyne-Sur-Mer dans le Var<sup>230</sup>. Dans l'acte de mariage, il est précisé que la publication des bans s'est faite à la mairie à partir du 23 février pour une durée de dix jours. Il n'y a pas eu d'opposition. Le mariage a du être autorisé par le général Vautier qui commande le corps d'armée des troupes coloniales dont Jules Marie Jacques fait partie. Il donne son accord le 26 février 1912.

On apprend aussi que le couple a eu deux enfants nés hors mariage :

- Jacques Victor Alexandre, né le 20 avril 1905 à Rochefort<sup>231</sup>,
- Jean Yves Jules, né le 2 mai 1909 à Brest<sup>232</sup>.

On ne peut pas parler de mariage subséquent dans cette situation. En effet, le mariage subséquent a pour objectif de légitimer, par le mariage, l'enfant à naître. Le mariage doit se faire dans les trois mois qui suivent la conception de l'enfant. Ici, le mariage a eu lieu plusieurs années après la naissance des enfants. Ce n'est donc pas un mariage subséquent. Les époux reconnaissent et légitiment leurs enfants par le mariage.

---

230 AD 83, Mariages, La Seyne-Sur-Mer, 1912, 7 E 133/112

231 Fiche décès INSEE

232 Fiche décès INSEE

Aucun contrat de mariage n'a été fait. Les époux étaient donc soumis au régime légal, celui de la communauté des meubles et acquêts. Cela signifie donc que trois masses de biens composaient leur patrimoine : les biens propres de chaque époux et les biens communs aux époux.

Quatre témoins étaient présents lors du mariage :

- Georges Cloitre, qui n'est pas parent du couple, lieutenant de vaisseau, âgé de 36 ans.
- André Nicolas Barthélémy, non parent du couple, agent comptable de la marine à la retraite âgé de 63 ans.
- Marie Barthélémy, sœur de l'épouse, âgée de 42 ans.
- Marie Laurent, non parente du couple et sans profession, âgée de 38 ans.

Alexandrine Marie Désirée Duval est née le 15 mars 1878 à Equerdreville-Hainneville<sup>233</sup>, à côté de Cherbourg. Fille de Joseph Alexandre Olympe Duval, employé à l'arsenal, et de Rosalie Victorine Vaslot, elle est enfant unique.

Jacques Victor Alexandre est né le 20 avril 1905 à Rochefort et décédé le 1<sup>er</sup> juillet 1985 à Toulouse<sup>234</sup>.

Jean Yves Jules est né le 2 mai 1909 à Brest et décédé le 2 mai 1945 à Lang Son, Tonkin (Vietnam)<sup>235</sup>.

Entre 1927 et 1929, il est élève à l'école spéciale militaire. Le 14 septembre 1929, il est promu sous-lieutenant au 18<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais. Il est mort pour la France lors de la guerre du Vietnam. Son décès a été transcrit à Toulon. Il n'a pas de descendance.

### 3. Laure Marie Émilie Lucas

Laura Marie Émilie Lucas est née le 19 décembre 1876 et baptisée le jour suivant<sup>236</sup>. Son acte de baptême nous indique que son parrain est Édouard Liais et sa marraine, la femme de ce dernier. Édouard Liais est le fils de Victor Eugène et d'Adélaïde Burnand.

La famille réside au 41 rue de la Fontaine au moment de la naissance de Laure.

---

233 AD 50, Naissances, Equerdreville, 1878, 3E 173/32

234 Fiche décès INSEE

235 Site Mémoire des Hommes

236 AD 50, Naissances, Cherbourg, 3E 129/224

#### 4. Eugène Marie Hyacinthe Lucas

Eugène Marie Hyacinthe Lucas est né le 16 décembre 1878 à Cherbourg<sup>237</sup>. Il se marie avec Léonie Marie Philomène Huet le 2 mars 1904 à Montmartin en Gaignes<sup>238</sup>.

#### 5. Clothilde Marie Adine Lucas

Elle est née le 3 juin 1880 à Cherbourg et décédée le lendemain<sup>239</sup>.

---

237 AD 50, Naissances, Cherbourg, 1878, 3E 129/230

238 Généanet, arbre Saisas, consulté le 9 août 2023

239 AD 50, Décès, Cherbourg, 3E 129/238

## **Conclusion**

Nous avons vu au fil de ces pages que la famille Liais a joué un rôle primordial dans la vie politique et sociale de Cherbourg. Famille aisée, elle a su s'étendre dans diverses régions, accroissant ainsi sa présence, son statut et son influence dans de nombreux secteurs. Cette diversité de localités et de secteurs d'exercice a rendu mes recherches encore plus palpitantes : j'ai sans cesse dû me questionner et adapter ma méthodologie, et malgré les détours qu'ont pu prendre mes recherches, je n'ai pas hésité à reprendre là où j'avais pu faire fausse route. Je regrette l'absence de certains documents, qui auraient pour moi rendu ce mémoire plus complet et plus intéressant encore à écrire, mais les lacunes que présentent certaines archives (en raison d'incendies par exemple, ou de la gestion coloniale des outre-mers à leurs débuts) sont le témoin des événements de notre société. La reconstitution de la vie d'une famille sur quatre siècles ne peut être que parcellaire, mais je suis heureuse d'avoir pu trouver tant d'informations sur une famille iconique de Cherbourg et ayant tant œuvré pour son développement.

## **Bibliographie**

### Sites internet :

- \*Armorial du canton de Vaud en ligne, disponible sur : <https://books.google.be/books?>
- \*Armoiries famille Liais de Bretagne, disponible sur [https://www.euraldic.com/lasu/am/am\\_1\\_ya.html](https://www.euraldic.com/lasu/am/am_1_ya.html)
- \*Lire un feuillet matricule, Archives Départementales de la Manche, disponible sur <https://www.archives-manche.fr/a/292/lire-un-feuillet-matricule/>
- \*Base de données Léonore, disponible sur <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/239441>
- \*Le conscrit et les obligations militaires : des modalités variables selon les lois en vigueur, Cahiers d'Archives, disponibles sur [https://www.cahiersdarchives.fr/images/documents/Fiches\\_matricules\\_Obligations\\_militaires.pdf](https://www.cahiersdarchives.fr/images/documents/Fiches_matricules_Obligations_militaires.pdf)

### Récit :

- \***Le séjour de Mlle Adélaïde Liais, de Cherbourg, dans le canton de Vaud, en automne 1865, disponible sur <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=rhv-001:1952:60::321>**

### Ouvrages spécialisés :

- \*Sabrina Delacotte, *La famille Liais : dynastie-phare de Cherbourg, 1780 – 1907*, 2020, OREP Editions
- \*M. Noël-Agnès, *Notices historiques sur la Société académique et sur la Digue de Cherbourg*, 1855
- \*J. Desquesnes, *Duel au large ; la guerre de Sécession devant Cherbourg, 19 juin 1864 : enquête et récit*, 2014

## Sources

### **Archives départementales de la Manche**

\*NMD et BMS – Cherbourg

\*NMD et BMS – Urville

#### Série E – Notariat

\*Divers contrats de mariage

#### Série U – Justice

\*Jugement correctionnel de André Lanièce – Jugements correctionnels du tribunal de Valognes, 17/10/1930 – 16/12/1932, 3U/6346

#### Série R – Affaires militaires

\*Diverses fiches matricules

#### Série Q – Domaines, enregistrement, hypothèques

\*Tables de successions et absences – Cherbourg année 1874,

\*Tables de successions et absences – Cherbourg, année 1876,

### **Archives départementales du Calvados**

#### Série M – recensement

\*Recensement à Glos

\*Recensement à Trouville

\*Recensement à Lisieux

### **Archives municipales de Cherbourg**

\*Matrices cadastrales de Cherbourg

\*Plans cadastraux de Cherbourg

# **Annexes**

BEURRES DE NORMANDIE  
 Maison fondée à Honfleur en 1866  
 ————  
**ARMAND LIAIS**  
 GLOS, par LISIEUX — (Calvados)  
 GROS ———— DEMI-GROS  
 PARIS IMP. JARDIN A G. R. 50 RUE ST ANNE

Monsieur & Madame Liais  
 prient M.  
 de leur faire l'honneur de  
 venir dîner  
 le  
 R. S. V. P.

Monsieur & Madame Paul Lubanne  
 Monsieur & Madame Emile Liais  
 prient M.  
 de leur faire l'honneur de venir passer  
 la soirée du Mardi 30 Octobre 1894,  
 Salle Fleuryland 148, rue de Châteaudun,  
 En dansera  
 9h 1/2  
 R. S. V. P.  
 61, rue de Saugerard,  
 21 Place de la Machine

Madame Reynaud  
 Monsieur & Madame Emile Liais  
 prient  
 de leur faire l'honneur de venir dîner chez  
 eux le  
 à heures  
 R. S. V. P.  
 90, rue d'Alsace

Annexe 1 : Cartons d'invitation d'Émile Liais

LIBRAIRIE CHARLES DELAGRAVE

15, rue Soufflot, Paris

Adresse Télégraphique

DELAGRAVE-PARIS

TELEPHONE 807-49

Paris, le 18 Juin 1914

Monsieur Emile Lévêque  
305 4 Séviers  
Calvados

Monsieur,

Conformément à votre accord, je  
vous renvoie sous ce pli la somme de  
536.25 pour votre part compte de droits  
d'auteurs sur l'Edition de La Mer. La part  
de Langue, prise en 9<sup>te</sup> 1899 à 1280 Fr.  
Ces droits se répercutent comme suit  
sur le détail au compte ci-joint  
271.00 inscrit au compte au 20 Mars 1908  
60. — au 20 Mars 1908 & jours  
205.20 sur 2 autres au fur et à mesure de  
l'impression.  
Je vous renvoie recommandé ce renvoi

Je vous remercie de ce que  
je vous ai écrit et de votre  
réponse. Monsieur, l'assurance de ma  
sincère amitié.

Ch. Delagrave

4161.25  
4161.25  
4161.25  
4161.25



TABLE des Successions et Absences.										1 <sup>re</sup> PARTIE N <sup>o</sup> 52. (1871.)			
NOM	PRÉNOM	PROFESSION	LIEU ET DÉPARTEMENT	ÂGE	DATE DE DÉCÈS	LIEU DE DÉCÈS	APPELLATION DE LA SUCCESSION	TITRES EN VERTU DESQUELS	DATE DE L'INSCRIPTION	NOM DE LA SUCCESSION	MONTANT		OBSERVATIONS
											VAL.	CAF.	
256	Buisson	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
257	Blin	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
258	Bory	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
259	Bourcy	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
260	Berley	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
261	Becquemont	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
262	Bertrand	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
263	Billet	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
264	Bouvard	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
265	Bonamy	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
266	Bonard	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
267	Bonet	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
268	Bouin	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
269	Bubot	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
270	Bignot	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
271	Bouis	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
272	Bouillon	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
273	Bonamy	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
274	Bricton	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
275	Bernard	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
276	Bernard	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
277	Bernard	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
278	Bernard	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
279	Bernard	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
280	Bernard	...	Cherbourg	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...

Annexe 3 : Table des successions et des absences d'Adélaïde Burnand, AD 50, Enregistrement : tables des successions du bureau de Cherbourg, 1874-1877, 3 Q 2688

Annexe 3 : Table des successions et des absences d'Adélaïde Burnand, AD 50, Enregistrement : tables des successions du bureau de Cherbourg, 1874-1877, 3 Q 2688

# L'Accumulateur "Robust"

ÉTABLISSEMENTS BILA & FESSÉ

Adresse Télégraphique

FESSÉ, LISIEUX.

GLOS (Calvados)

Folio : N°

Monsieur Lais

à Glos

Doit le montant des marchandises ci-après désignées. Expédition faite

vitesse, port

Glos, le 11 Mai 1911

THE MONNET SYSTEM

Nota. — Nos Marchandises sont toujours vendues prises sur wagon gare Lisieux. Elles voyagent aux risques et périls du destinataire, même en cas d'expédition à forfait ou franco. Le montant de nos factures est payable à Lisieux. Le prix à forfait, nos traites ou l'acceptation de règlement n'opèrent ni novation, ni dérogation à ces clauses qui sont attributives de juridiction. Les indications de date de livraison n'étant données qu'à titre de renseignement, il s'ensuit que dans les cas où nous dépasserions ces dates, aucun dommage ne pourrait pour cela nous être réclamé.

	Installation Electrique				
6	Lampes ordinaires	44	84	,	
3	Lampes & allumages	16	48	,	
1	prise de courant		10		
1	Lampe portative		17	50	
1	applique n° 265		12	90	
1	applique n° 207		9	90	
	Un compteur		75	,	257 30,
4	Lampe adu	14			14
1	suppression contrepoids				3 50
					274 80,

Pour acquiescer  
 Glos le 11 Mai 1911  
 10  
 RECEVU  
 RECUS & DÉCHARGES

Annexe 4 : Facture d'électricité de la propriété de Glos

# Table des matières

Remerciements.....	p.3
Introduction.....	p.4
<b><u>I. Cherbourg, une ville au fil des siècles</u></b> .....	p.8
A. Du XVIe siècle au XIXe siècle, la naissance d'un port militaire.....	p.9
B. Du XXe siècle à aujourd'hui, entre port d'émigration et port militaire.....	p.11
<b><u>II. Histoire du couple et ascendance brève</u></b> .....	p.13
A. Histoire du couple.....	p.13
B. Ascendance brève et rencontre des familles.....	p.19
<b><u>III. Ascendance Liais</u></b> .....	p.21
A. Première génération.....	p.21
B. Deuxième génération.....	p.25
C. Troisième génération.....	p.32
D. Quatrième génération.....	p.37
E. Cinquième génération.....	p.39
F. Sixième génération.....	p.41
<b><u>IV. Descendance Liais</u></b> .....	p.42
A. Rapide exposé de la descendance.....	p.42
B. Émile Liais et sa descendance.....	p.47
1. Émile Jean Victor Liais.....	p.47
2. Émilienne Marie Amélie Liais.....	p.55
3. Lucien Auguste Armand Liais.....	p.57
4. Armand Ernest Marie Liais.....	p.63

C. Ernest Liais et sa descendance .....	p.71
1. Ernest Jean Louis Eugène Liais.....	p.72
2. Jean Ernest Marie.....	p.73
3. Magdeleine Ernestine Marie.....	p.73
4. Joseph Emile Ernest Marie.....	p.84
5. Suzanne Marie Adèle Ernestine.....	p.88
6. Marie Ernestine.....	p.93
D. Adélaïde Liais et sa descendance.....	p.94
1. Adélaïde Marie Julie Lucas.....	p.95
2. Jules Marie Jacques Lucas.....	p.97
3. Laure Marie Emilie Lucas.....	p.99
4. Eugène Marie Hyacinthe Lucas.....	p.100
5. Clothilde Marie Adine Lucas.....	p.100
Bibliographie.....	p.102
Sources.....	p.103
Annexes.....	p.104